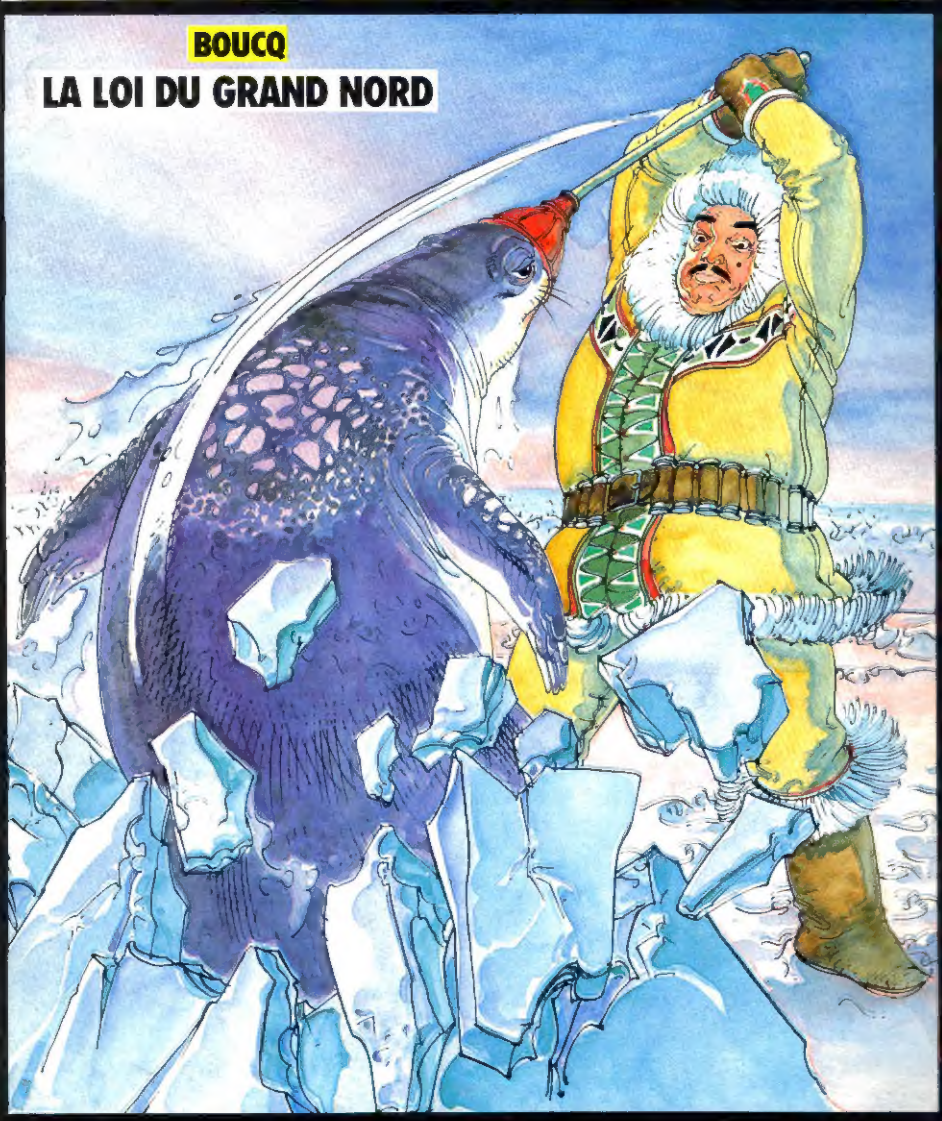
(A SUIVRE) 59

MENSUEL 15 F



(A SUIVRE) 59 DEC. 82

MENSUEL 15 FF. Belgique 100 FB. Suisse 6 FS. Canada $ 2.50. Pays-Bas Fl 6.50

M 1065 - 59 - 15,00 F

VOICI LE MICROBE QUI DONNE LA FIEVRE DU SAMEDI SOIR.

Comment attraper une bonne fièvre. Prenez le redoutable ampli intégré 8 bras 30 Watts. Ajoutez, le diabolique tuner numérique analogique à synthétiseur à quartz. L'affichage est numérique et sa mémoire permet de préréglier 16 stations au choix. Rajoutez l'infernale table de lecture à bras tangentiel dont la taille est celle d'un 30 tours. Prenez ensuite la méchante platine à cassette stéréo, autosélecteur et commandes sensibles, pleurage et scintillement 0,05 % WRMS. Maintenant que vous avez le microbe, c'est simple, samedi soir invitez quelques amis, rajoutez quelques boissons. Un bon twist et l'ambiance vous fera de la température jusqu'au lendemain matin.

Technics

TECHNICS. LE MECHANT MATERIEL.

GORDON'S GIN. LE GOÛT FORT DE LA TRANSPARENCE

SOMMAIRE

(A SUIVRE) 59

Mensuel - **DECEMBRE 1982**

© **Casterman 1982**

Directeur de la Publication :
Louis GERARD
Directeur : Etienne POLLET
Directeur Délégué :
Didier PLATTEAU
Comité de Direction :
Etienne POLLET,
Didier PLATTEAU,
Louis GERARD,
Jean-Paul MOUGIN.

Rédaction :

39, rue Madame - 75006 PARIS
Tél. : 544.59.32
Rédacteur en Chef :
Jean-Paul MOUGIN
Secrétariat de rédaction :
Anne POROT
Bernard CICCOLINI
Conception graphique :
Etienne ROBIAL

Gestion/Diffusion :

Siège social :
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS
Tél. : 325.20.05
Télex : EDICAST 200 001 F
Service de Presse :
France : Joëlle FAURE
Belgique : Paul HERMAN
Service des Ventes :
SOC - Michel IATCA
24, Bd Poissonnière- 75009 PARIS
Tél. : 523.25.60

Régie Publicitaire : PUBLICAT
17, Bd Poissonnière - 75009 PARIS
Tél. : 261.51.26
Directeur de la publicité :
Bernard MARGERIE
Diffusion France : N.M.P.P.
Diffusion Belgique :
CASTERMAN S.A.
28, rue des Sœurs Noires
7500 TOURNAI
Tél. : (069) 22.41.41
Télex : CASEDI 57328
Diffusion Pays-Bas :
Drukwerk, Mauritskade 113,
Amsterdam
Tél. : 010/33.17.10

N° commission paritaire : 61 422

ISSN : 0180-3840
N° d'impression 2159

Dépôt légal décembre 1982
Photocomposition : SOCOTEP
Imprimé en Belgique par
CASTERMAN S.A. TOURNAI

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

1981

6 VENISE EN PROIE A LA CORTOMANIA

7 ROCHETTE - LOB : LE TRANSPERCENEIGE
Chapitre 3 : Les traîne-couloirs

22 ALTAN, C'EST TORCHÉ !

23 REGIS FRANC : TONTON MARCEL AIME L'OPERA

28 PHYSIOLOGIE DU CANARD, ANATOMIE DU FAIT DIVERS

Non, le fait divers n'est pas né avec *France-Soir* ou *Détective*. Nos arrière-grands-parents, déjà, se repaissaient de meurtres, viols et vols. Deux expositions parisiennes vous invitent à frissonner. Alain Dugrand s'est laissé prendre au piège de la fascination.

34 BOUCQ : LA LOI DU GRAND NORD

Les esquimaux : des hommes braves et dignes, qui n'hésitent pas à affronter les éléments pour rapporter aux leurs la nourriture qu'ils réclament. Leur courage et leur humilité sont une leçon pour chacun de nous. Il fallait le talent d'un Boucq pour transcrire en bande dessinée la rudesse de la vie des habitants du pays des glaces, pour qui chaque jour est un combat.

37 FOREST : ENFANTS, C'EST L'HYDRAGON QUI PASSE
Chapitre 5 : C'est moi qui ai de la fièvre et c'est toi qui délires

Sur fond de roulement de tambour (ceux de Lili, bien sûr), fin de la première époque de l'odyssée de l'Hydragon et de ses mariniers. Au fil des canaux, se nouent et se dénouent les vies et les destins. Une accalmie s'annonce pour Jules, son capitaine de onze ans. Laissons-le en profiter... jusqu'au prochain grain...

48 PETIT-ROULET - MARTINY : BRUCE PREDATOR
Du côté de chez Shivaji

Ce n'est pas toujours ceux qui ont l'argent qui ont le talent. Bruce Predator en sait quelque chose. Il est en train de mesurer à quel point le cinéma est *aussi* une affaire de gros sous, dont il risque bien de faire les frais. Heureusement, il a la foi du dévoreur de pellicule, qui déplace montagnes et civilisations.

55 F'MURR : LE FILS DE JEHANNE D'ARQUE
Chapitre 3 : L'éternel retour

65 BENJAMIN RABIER , MAITRE IMAGIER

67 SOKAL : LA MORT DOUCE
Chapitre 3 : Guérir le mal par le mal

77 MUNOZ - SAMPAYO : ALACK SINNER RENCONTRES
Chapitre 7 : Cheryl, mon trésor

90 LES INFOS (A SUIVRE)

91 SALMA : LE SEIGNEUR FRANCO MARCOBELLO
C'est dans la poche

95 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

VENISE EN PROIE A LA CORTOMANIA

Théâtre et bande dessinée semblent décidément se découvrir beaucoup d'affinités. C'est ainsi que le mois de décembre verra Corto Maltese monter sur scène, à Venise, bien sûr!

Atlas Photo

Quand un personnage mythique investit une ville magique...

Venise serait-elle une clé pour ceux que la vie porte à l'éternelle errance, pour ces héros prêts à jouer leur destin, à le voir emporté par la fascination puis la tourmente, parfois jusqu'à la mort? La lagune ne serait-elle pas déjà un pas vers la connaissance, l'antichambre de l'inconnu, de la poésie, bref de l'Aventure; un passage qui marque de son empreinte et vous transforme? Quel lieu rêvé pour le théâtre! Lieu idéal pour mettre en scène l'éternel voyageur qui ne pouvait ignorer l'étape vénitienne sur la route de l'Eldorado : c'est là que s'ouvrent *les Celtiques*, c'est là encore que Marco Mattolini met en scène son *Corto Maltese*, pièce écrite par Hugo Pratt, en collaboration avec Alberto Ongaro et Marco Mattolini lui-même.

C'est précisément le cycle des *Celtiques* qui a servi de trame à cette adaptation : dans l'Europe des années 1917-1918, Corto nous entraîne une nouvelle fois dans cette Angleterre mythique qui mêle, par-delà les temps, les risques de l'invasion allemande et ceux de la menace teutonne conjurée par le roi Arthur. De Stonehenge et du pays des enchanteurs, la fiction théâtrale est tout indiquée pour conduire le spectateur vers les sortilèges du marionnettiste fou qu'est Rico-Rico.

Mais la pièce se réserve la possibilité d'aller puiser dans mille éléments empruntés à d'autres récits de Corto Maltese, afin de donner au personnage la juste épaisseur qui peut seule le rendre reconnaissable. Les récits choisis l'ont d'ailleurs été pour leur particulière "théâtralité" : du monde mythique celte à la maison-théâtre de Rico-Rico, il y a richesses à profusion pour le texte et pour la mise en scène. *"C'est*, affirme Marco Mattolini, *du théâtre-théâtre, même si le personnage imaginé par Pratt a été créé pour les deux dimensions du papier imprimé, s'il se nourrit de citations littéraires du grand répertoire de l'aventure, s'il emprunte à l'imaginaire cinématographique de Hollywood."*

Aussi, quelle meilleure source d'inspiration théâtrale que ce marin flegmatique, ennemi juré de toutes les formes d'oppression, qui a su se forger auprès du public une renommée inconditionnelle, digne de celles réservées aux grands mythes? Personnage auréolé, qui plus est, de cette dimension fascinante de solitude qui apparaît comme un choix inéluctable, existentiel, et ne se brise temporairement que pour une adhésion lucide et convaincue à la cause de la libération des peuples. Solitude qui ne s'accommode que d'une liberté puisée dans un voyage sans fin.

Avec ses collaborateurs, Pratt a élaboré pour la pièce une nouvelle histoire, plus spécifiquement théâtrale, où Corto et Raspoutine se livrent à une folle poursuite à travers les mers, de Bahia à Malamocco, dans un grand tourbillon qui entraîne dans leur sillage Steiner et Bouche Dorée, mais aussi Pratt lui-même. Cette transposition de la BD s'applique à en assimiler le trait, le cadrage, les mimiques. Pour demeurer fidèle à la structure cinématographique du récit, Mattolini n'hésite pas à utiliser le cinéma comme toile de fond, pour multiplier les possibilités d'expression, amplifier les perspectives et l'espace scénique.

Il souligne cet air de famille avec le septième art par la musique, qui vient, comme dans un film, ponctuer les rythmes et l'atmosphère. Le choix des musiciens s'est porté sur des familiers des musiques ethniques qui ont cherché à inventer, grâce à des instruments modernes, un mode d'expression original, capable d'établir un rapport encore plus étroit avec la culture et les modes d'expression des nouvelles générations.

Si le spectacle de Mattolini est un événement, il ne représente pourtant qu'une des initiatives qui voient le jour autour du phénomène Pratt-Corto Maltese, en cette fin d'année vénitienne. La pièce est en effet l'occasion d'une série de manifestations, parmi lesquelles une exposition intitulée "les Six Continents de Corto Maltese" : le parcours de Corto à travers le monde y est prétexte à rencontre d'une infinité de personnages, sous la forme de planches originales, diapositives ou reproductions. Le propos de l'exposition est de compléter ce niveau de lecture géographique, cette balade dans les histoires de Corto, par un niveau plus magique et fantastique, toujours présent chez Pratt, qui entraîne le visiteur dans un jeu subtil où se mêlent symbolisme et mystères de Venise (élue sixième continent).

Une autre exposition, "Cortomania", comblera les passionnés : volumes de Corto Maltese parus en Italie et à l'étranger, premières éditions, gadgets, affiches, tee-shirts, imitations et hommages des autres dessinateurs, films sur Pratt et Corto. On pourra prendre un vrai bain et compléter sa culture en la matière en participant aux rencontres et aux débats, où plus rien ne devrait être laissé dans l'ombre des talents du Maître de l'Aventure et de l'art pictural dans la bande dessinée...

Enfin, on prévoit même, si tout va bien, de redessiner la carte de la Venise de Pratt et, pour se faire plaisir, de procéder à un remplacement provisoire des plaques des rues... A Venise enfin, l'aventure est au coin de la rue.

CLAUDINE LEGARDINIER

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION, LES RELIURES (A SUIVRE)

Toilées sable et frappées au sigle (A SUIVRE), ces reliures sont vendues par deux, chacune pouvant contenir six numéros.

En "toilex" et frappée au sigle (A SUIVRE), cette reliure peut contenir douze numéros, soit une année complète.

BON DE COMMANDE à retourner aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte, 75006 Paris

NOM _____ PRENOM _____

ADRESSE _____

_____

CODE POSTAL _____ LOCALITE _____

Je désire recevoir -- paquets de 2 reliures (A SUIVRE) au prix de 70 FF TTC, port et emballage compris.
Prix total : --- FF TTC. Ci-joint mon règlement.

Je désire recevoir -- paquets de 1 reliure (A SUIVRE) au prix de 50 FF TTC, port et emballage compris.
Prix total : --- FF TTC. Ci-joint mon règlement.

LE TRANSPERCENEIGE

ROCHETTE - LOB

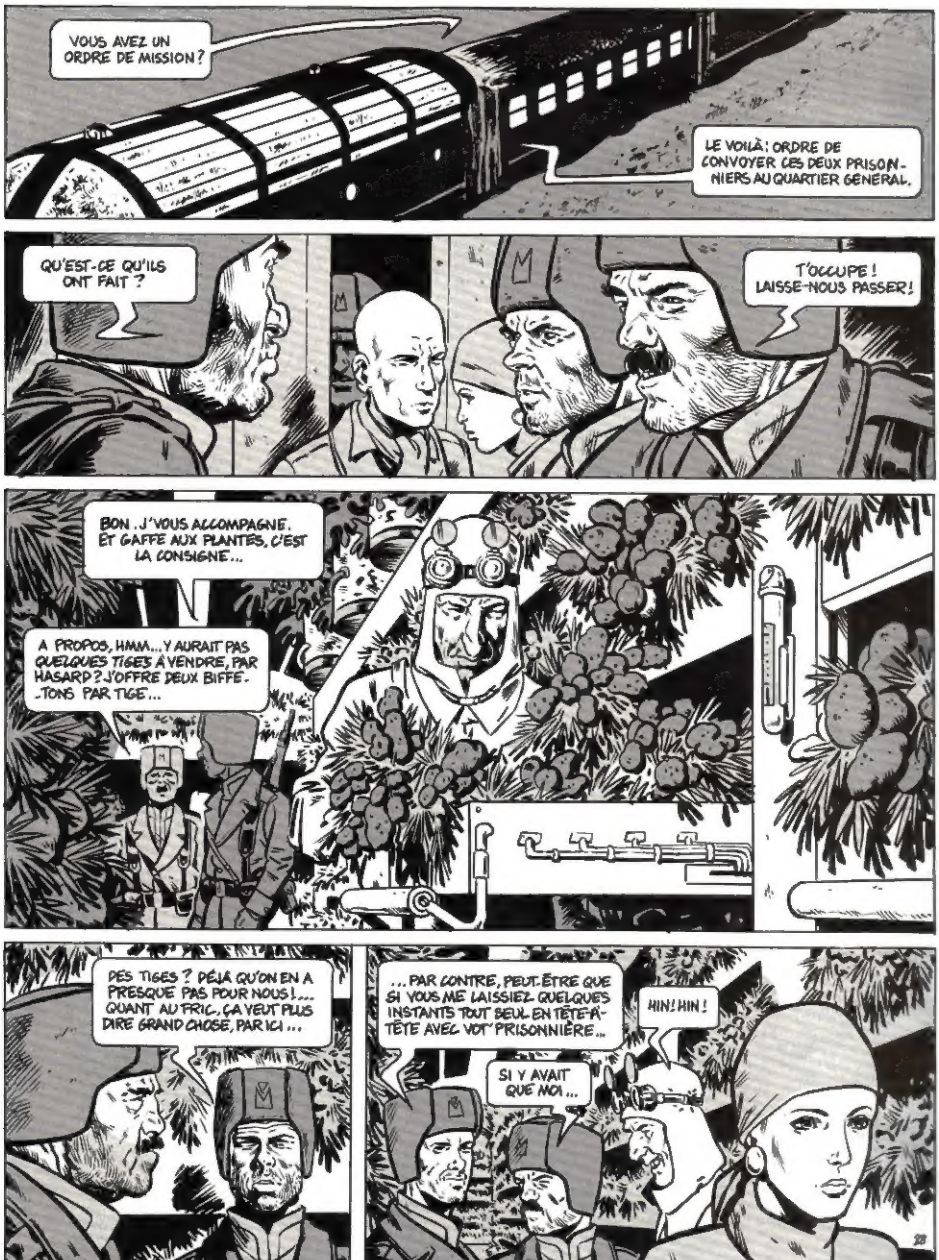
CHAPITRE 3 :
LES TRAINE-COULOIRS

Un immense convoi, le Transperceneige, traverse l'immensité blanche et glacée. A son bord, quelques milliers d'âmes, peut-être les derniers survivants de la civilisation. Une rumeur inquiétante court au long des couloirs : "Sainte-Loco", la machine douée du mouvement perpétuel, s'essouffle. La preuve : le paysage semble défiler plus lentement. Pour en savoir plus, Proloff fuit les wagons populaires de queue. Arrêté, il est emprisonné dans un compartiment militaire, en compagnie d'Adeline Belleau, une suffragette de l'organisation "d'aide au tiers-convoi". Mais les "gros bonnets" du quartier général veulent les interroger, et la soldatesque s'apprête à les conduire vers les voitures de tête...

...DANS LEUR FUITE, ILS ESPÉRAIENT TROUVER QUELQUE LIEU PAR LE MAL ÉPARGNÉ, MAIS PARTOUT C'EST LA NEIGE ET LE FROID QUI TOUJOURS PRÉCÈDE LE CONVOI.
C'EST LE TRANSPERCENEIGE AUX MILLE ET UN WAGONS, C'EST LE DERNIER BASTION D'LA CIVILISATION...
QU'EST-CE QUE VOUS VOULEZ ? LE BAR EST FERMÉ !
T'AFFOLE PAS ! ON TRAVERSE ET C'EST TOUT. MISSION SPÉCIALE !
T'EN FAIS PAR POUR ÇA !
VOUS POURRIEZ FAIRE VOS BALADES UN PEU PLUS TÔT ! VOUS SAVEZ L'HEURE QU'IL EST ? COMPTEZ PAS SUR MOI POUR VOUS ROUVRIR AVANT D'MAIN MATIN !

HÉ ! LÀ ! OÙ VOUS ALLEZ COMME ÇA ?
QU'EST-CE QU'IL Y A ?
ELLE A ESSAYÉ DE S'ÉCHAPPER !
MAIS NON...
C'EST LÀ QUE J'HABITE. DANS CE COMPARTIMENT. JE VOULAIS PRENDRE UN FOULARD OU QUELQUE CHOSE...
BIN...
J'EN AI JUSTE POUR UNE MINUTE... OH, J'VOUS EN PRIE ! LAISSEZ-MOI ME METTRE QUELQUE CHOSE SUR LA TÊTE !
BON. D'ACCORD ! MAIS ALORS EN VITESSE ! ET TÂCHEZ DE NE RÉVEILLER PERSONNE.
MERCI ! VOUS ÊTES SYMPA !
HMM ? QUOI... QU'EST-CE QUE ... ?
CHHHT... DOUCEMENT... STEFF ? C'EST MOI, ADELINE. ÉCOUTE...

ADELINE ? ILS T'ONT RELÂCHÉE ?
NON. PAS ENCORE... MAIS L'HISTOIRE DU QUEUTARD, C'ÉTAIT VRAI ! ILS ME CONDUISENT AVEC LUI À LEUR QUARTIER GÉNÉRAL, EN TÊTE DU CONVOI...
ET ALORS, CE FOULARD ?
AVEC QUI VOUS PARLIEZ ?...
JE ME SUIS TROMPÉE DE COMPARTIMENT !
VOUS VOUS FOUTEZ DE MOI ?
PAS DU TOUT ! ON PEUT S'TROMPER, NON ?
C'EST LÀ.
CETTE FOIS J'VOUS ACCOMPAGNE.
MON DIEU ! C'EST TOI, ADELINE ?
T'INQUIÈTE PAS, M'MAN, JE... NON ! N'ALLUME PAS !
BON, ALLEZ !...


VOUS AVEZ UN ORDRE DE MISSION ?
LE VOILÀ : ORDRE DE CONVOYER CES DEUX PRISONNIERS AU QUARTIER GÉNÉRAL.
QU'EST-CE QU'ILS ONT FAIT ?
T'OCCUPE ! LAISSE-NOUS PASSER !
BON . J'VOUS ACCOMPAGNE. ET GAFFE AUX PLANTES, C'EST LA CONSIGNE...
A PROPOS, HMM... Y AURAIT PAS QUELQUES TIGES À VENDRE, PAR HASARD ? J'OFFRE DEUX BIFFE-TONS PAR TIGE...
DES TIGES ? DÉJÀ QU'ON EN A PRESQUE PAS POUR NOUS ! ... QUANT AU FRIC, ÇA VEUT PLUS DIRE GRAND CHOSE, PAR ICI...
... PAR CONTRE, PEUT-ÊTRE QUE SI VOUS ME LAISSIEZ QUELQUES INSTANTS TOUT SEUL EN TÊTE-À-TÊTE AVEC VOT' PRISONNIÈRE...
HIN ! HIN !
SI Y AVAIT QUE MOI...

EH BIEN, QU'EST-CE QUE T'AS, MON GARS ? T'AVANCES ?
PROBABLEMENT QU'IL A JAMAIS VU D'WAGONS POTA-GERS ÇA DOIT ÊTRE LA PREMIÈRE FOIS...
D'OÙ QU'IL SORT ?
DES WAGONS D'QUEUE...
SANS BLAGUE... DIS DONC, VIEUX, C'EST VRAI QU'LÀ-BAS VOUS BOUFFEZ VOT' MERDE ?
HIN ! HIN !
HÉ ! HO !
OUILLE !!!
BLAB !
L'ENFOIRÉ...
ATTENDS, MON SALAUD !
POK !

AH, L'ENFOIRÉ ! J'PEUX MÊME PLUS ARQUER ! ET SI JAMAIS J'PEUX PLUS BANDER, MOI ?
ARRÊTE, TU VAS ME FAIRE PLEURER !
BON, ALLEZ...
DEBOUT LES DEUX, LÀ !
ÇA IRA ? ATTENDS, J'VAIS T'AIDER...
ALLEZ EN ROUTE ET PAS DE CONNERIES, SINON...
EH MINUTE ! VOUS ALLEZ PAS VOUS TIRER COMME ÇA ! FAUT FAIRE UN RAPPORT !
J'SUIS RESPONSABLE DES PLANTATIONS, MOI ! ET SI Y A DES DÉGÂTS, C'EST MOI QUI TRINQUE ! VOUS SAVEZ C'QUE ÇA DEMANDE COMME SOINS DE FAIRE POUSSER TOUT ÇA ? ALORS PAS QUESTION QUE J'PAYE LES POTS CASSÉS POUR UN SALAUD D'QUEUTARD !
T'AS ENTENDU, FUMIER ? TU VAS PAS T'EN TIRER COMME ÇA !
BON, ALLEZ, MERDE ! ÇA SUFFIT, MAINTENANT !

AH! AH! CE MEC! J'AI BIEN CRU QU'IL NOUS LÂCHERAIT JAMAIS! PAS VRAI, SERGENT ?
MOUAIS.
IL A EU D'LA VEINE SI J'AVAIS EU LES MAINS LIBRES...
A PROPOS DE MAINS LIBRES... TU AIMES LES TOMATES FRAÎCHES ?
BIEN SÛR, MAIS...
PEUX-TU PRENDRE DISCRÈTEMENT CELLE QUE JE TIENS DERRIÈRE MON DOS, AINSI QUE CELLE QUI EST PLANQUÉE DANS MA MANCHE ?
NON MAIS C'EST PAS VRAI ! PCHHH... TU LUI AS CHOURAVÉ DES TOMATES ! HI! HI! HI!
OUAIS, PENDANT QU'IL ME TRAITAIT DE FUMIER... ON SE VENGE COMME ON PEUT, ALLEZ, FAUT LES MANGER PENDANT QU'ELLES SONT ENCORE FRAÎCHES, C'EST PLEIN DE VITAMINES
PROLOFF...
MMMPH ?
JE VOULAIS TE DIRE... JE REGRETTE POUR HIER,
TU REGRETTES QUOI ? QU'EST-CE QUI S'EST PASSÉ HIER ?

EH BIEN... QUAND ON M'A RASÉE, C'EST BÊTE, MAIS JE T'EN AI VOULU.
POURQUOI ? PARCE QUE JE N'AI PAS AGI EN HÉROS, AINSI QUE TU L'AURAIS SOUHAITÉ ?
PEUT-ÊTRE, JE NE SAIS PAS... TU N'AS RIEN FAIT POUR ME PROTÉGER, ALORS JE T'EN AI VOULU ET JE T'AI FAIT LA TÊTE. C'EST IDIOT, TU NE POUVAIS RIEN FAIRE.
D'ACCORD, ET MAINTENANT, SI ON PARLAIT D'AUTRE CHOSE ? DIS-MOI PLUTÔT SI ON VA ENCORE MARCHER LONGTEMPS COMME ÇA. C'EST ENCORE LOIN ?
JE N'SAIS PAS EXACTEMENT. TU SAIS, JE NE SUIS JAMAIS ALLÉE JUSQUE LÀ-BAS !
SANS BLAGUE ! TU N'AS JAMAIS EU ENVIE DE TRAVERSER TOUT LE CONVOI ? LA CURIOSITÉ D'ALLER JUSQU'À LA MACHINE ? D'ALLER VOIR LES WAGONS DORÉS ?
CE N'EST PAS L'ENVIE QUI M'A MANQUÉ ! MALHEUREUSEMENT, ON NE CIRCULE PAS AUSSI FACILEMENT DANS LE TRANSPERCENEIGE MÊME PAR ICI, CERTAINS FONT PAYER TRÈS CHER LA TRAVERSÉE DE LEURS WAGONS...
OUI-OUI, ON DIT CELA AUSSI PAR ICI, ET BIEN D'AUTRES CHOSES ENCORE. LES INACCESSIBLES WAGONS DORÉS ! LES WAGONS DE RÊVE..
LÀ D'OÙ JE VIENS, ON DIT QU'IL EXISTE EN TÊTE DES WAGONS PRESQUE VIDES... DES VOITURES ENTIÈRES QUI NE SONT OCCUPÉES QUE PAR UNE POIGNÉE D'ARISTOCRATES ET DE PARVENUS QUI VIVENT DANS LA FOURRURE ET LA SOIE ! ...
ALLONS BON, QU'EST-CE QUI SE PASSE ENCORE ?

QU'EST-CE QUE VOUS FAITES LÀ ? ALLEZ, CIRCULEZ ! À CETTE HEURE, VOUS DEVRIEZ ÊTRE EN TRAIN DE PIONCER DANS VOS COMPARTIMENTS.
ON FAIT RIEN D'MAL !
ON N'A PAS SOMMEIL...
J'AI DÛ MARCHER TROP VITE, ET J'ME SUIS RETROUVÉ SEUL AVEC CES MESSIEURS QUI VOULAIENT ME FAIRE UN BRIN D'CONDUITE...
ÉCARTEZ-VOUS... RECULEZ... LAISSEZ-NOUS PASSER ET BARREZ-VOUS ! COMPRIS ?
PASSEZ DEVANT JE VAIS SURVEILLER L'ARRIÈRE, C'EST PLUS PRUDENT.
MÉFIANT LE SERGENT.
LES COULOIRS NE SONT PAS TRÈS SÛRS, LA NUIT ON DIT QUE LE NOMBRE DES AGRESSIONS A DOUBLÉ, CES DERNIERS TEMPS...
ÇA VA, ILS ONT L'AIR D'AVOIR ABANDONNÉ.

SERGENT!
POK

PANG!
TAK ATAK ATAK AT
ARRÊTE ! ÇA SUFFIT ! PAS LA PEINE D'AMEUTER TOUT L'CONVOI ! ESSAIE PLUTÔT DE RANIMER DALEVSKI ...
C'EST LE FUSIL QU'ILS VOULAIENT, C'EST LES ARMES... QU'EST-CE QU'IL RACONTE ?
JE N'SAIS PAS... QU'EST-CE QUE VOUS ALLEZ FAIRE DE LUI ? IL PERD PAS MAL DE SANG...
PAS QOESTION D'LE TRIMBALER AVEC NOUS ! ON A PAS C'QU'IL FAUT POUR LE SOIGNIER, IL NOUS ENCOMBRERAIT... Y'A QU'A LE LAISSER LÀ. SES P'TITS COPAINS VIENDRONT LE RECHERCHER OU BIEN QUELQU'UN PRÉVIENDRA LE CONTRÔLEUR DU COIN... BON. ALLEZ, EN ROUTE ! ON CONTINUE.

.. EN TOUT CAS, CE P'TIT CON A EU C'QU'IL MÉRITAIT... COMMENT ÇA VA, DALEVSKI ?
ÇA VA, ÇA VA ...
TIENS, YA PAS DE LUMIÈRE ICI ? ... VOUS AVEZ UNE TORCHE, SERGENT ?

ÇA M'A TOUT L'AIR D'ÊTRE UN WAGON-RESTAU... MARTIN, DALEVSKI... GAFFE AUX PRISONNIERS ! QU'ILS NE PROFITENT PAS DE L'OBSCURITÉ POUR...
VOUS EN FAITES PAS, SERGENT, J'ME SAUVERAI PAS.
TAIS-TOI ET AVANCE.

HÉ HÉ...
?

ON DIRAIT QUE C'EST FRÉQUENTÉ PAR ICI...
ET ALORS ?

BON, JE CROIS QUE LÀ-BAS, Y A D'LA LUMIÈRE À NOUVEAU...

ALLONS BON... FERMÉ !

PERSONNE... ET PAS MOYEN D'PASSER !
BIZARRE. Y DEVRAIT Y AVOIR UNE SENTINELLE. EN PRINCIPE, Y A TOUJOURS QUELQU'UN DE GARDE À LA VIANDERIE...
LA VIANDERIE ?
OUAIS. LÀ OÙ YA LA MAMA. C'EST LÀ QU'ON DÉBITE LA BIDOCHE SYNTHÉTIQUE POUR TOUT LE CONVOI. J'CONNAIS, J'AI DÉJÀ ÉTÉ DE GARDE ICI. LA NUIT, C'EST BOUCLÉ À CAUSE DES TRAÎNE-COULOIRS...
ON POURRAIT SE FAIRE OUVRIR PAR UN CONTRÔLEUR...
À CETTE HEURE-CI ?
SI ON ALLAIT RÉFLÉCHIR AILLEURS ? ON S'LES GÈLE, ICI !
BON ALORS ? QU'EST-CE QU'ON FAIT ?
PUTAIN, ON EST PAS ENCORE ARRIVÉS !..
HÉ ! HO ! ÇA VA PAS, NON ? QU'EST-CE QU'Y VOUS PREND ? J'AI RIEN FAIT, MOI !
VA NOUS CHERCHER L'CONTRÔLEUR DU COIN. TROUVE-LE ET DIS-LUI QU'IL VIENNE NOUS OUVRIR ALLEZ, MAGNE-TOI !
VOUS M'FAITES CHIER ! J'SAIS PAS OÙ IL EST, MOI, L'CONTRÔ-LEUR ! J'SAIS PAS OÙ IL CRÈCHE !
DÉMERDE-TOI ! ET MAGNE-TOI D'LE RAMENER SI TU VEUX PAS QU'ON T'FASSE UNE TÊTE AU CARRÉ !

QUI C'EST LA MAMA DONT L'AUTRE PARLAIT TOUT À L'HEURE ?
AH ! AH ! TU CONNAIS PAS LA MAMA, NOTRE MÈRE NOURRICIÈRE À TOUS !...
C'EST UNE ÉNORME MASSE DE BARBAQUE QUI MIJOTE DANS UN LIQUIDE SPÉCIAL QUI LA NOURRIT, EN QUELQUE SORTE..
LA MAMA CONSTITUE UNE SOURCE INÉPUISABLE DE BIDOCHE PUISQUE PLUS TU COUPES ET TAILLES DEDANS, PLUS ELLE REPOUSSE ! EN FAIT, C'EST MÊME COMME ÇA QU'ELLE SE REPRODUIT..
ALORS ? TOUJOURS PERSONNE, LÀ-BAS ?
NON ET LE TYPE QUE VOUS AVEZ ENVOYÉ CHERCHER LE CONTRÔLEUR, IL EST PAS REVENU ?
NON... J'AI COMME QUI DIRAIT L'IMPRESSION QU'ON VA FINIR LA NUIT ICI, PAS VRAI, SERGENT ?

(A SUIVRE)

PRINCE VALIANT

65 F REPRINT DES BANDES DESSINEES DU 31/8/47 AU 3/7/49

TOME 6

RAPPEL DES TITRES DISPONIBLES

Volumes en noir et blanc:
Alex RAYMOND
Flash Gordon - Vol 1 à 6, de novembre 1933 à août 1944 **65 F**
Hal FOSTER
Prince Valiant - Vol 1 à 5 du 13 février 1937 au 24 août 1947 **65 F**
Milton CANIFF
Terry et les Pirates
Dragon Lady **65 F**
Terry et les Pirates.
Rencontre avec Burma **80 F**
Terry et les Pirates
La mine d or perdue **80 F**
Will GOULD
Red Barry
L do e verte **65 F**
Dans le couloir de la mort **80 F**
William RITT et Clarence GRAY
Brick Bradford 1
Le voyage dans le pièce de monnaie **40 F**
Brick Bradford 2:
Le géant d'acier **40 F**
Lee FALK et Ray MOORE
Le Fantôme
Le prisonnier de 'H maaya **65 F**
Ray CRANE
Wash Tubbs I
La Comtesse russe **80 F**
José Louis SALINAS
Cisco Kid Vol 1 80 F

Volumes en couleurs:
Alex RAYMOND
Flash Gordon
Le peuple de la mer (19 4 36 22 8 37) **150 F**
Harold KNERR
Pim - Pam - Poum 150 F

En vente en librairie et notamment chez • **ALBUM** 6, rue Dante 75005 PARIS • **ALBUM** 60 rue Monsieur le Prince 75006 PARIS • **AU LIVRE D'OR** 10 rue Noel Ballay 28000 CHARTRES • **BD 32** C. Commercial BAB2 route Dous Dos 64600 ANGLET • **BD 32** C. Commercial Vélizy 2 78140 VELIZY • **BONNAUD** 7 boulevard de Strasbourg 83100 TOULON • **BOULINIER-QUARTIER LATIN** 20, bd Saint-Michel 75006 PARIS • **DAMIDOT** 13, rue des Forges 21000 DIJON • **FLAMMARION** 54 ,La Canebière 13001 MARSEILLE • **FNAC ETOILE** 26, avenue de Wagram 75008 Paris • **FNAC-FORUM** Forum des Halles 17 rue Pierre Lescot 75001 PARIS • **FNAC-MONTPARNASSE** 136, rue de Rennes 75006 PARIS • **Joseph GIBERT** 26 boulevard St-Michel 75006 PARIS **GOULARD** 37 cours Mirabeau 13100 AIX EN PROVENCE • **JEANNE-D'ARC** 11, rue Jeanne d'Arc 54000 ORLEANS • **PAREFEUILLE** place Dampmartin 30700 UZES • **PLAISIRS SOLITAIRE** 16, rue Claude Pouillet 25000 BESANÇON • **POINT CHARLIE** 30, avenue Georges V 75008 PARIS • **SUB ESPACE** 13, rue Béranger 75600 LE MAVRE • **SUPER HEROS** 175, rue Saint-Martin 75003 PARIS • **TEMPS FUTURS** 8, rue Dante 75005 PARIS • **SAURAMPS** rue Jeu de Ballon 34000 MONTPELLIER • **TROIS MAGES** 6, rue des Trois Mages 13006 MARSEILLE • **UNIVERSITE** 17 rue de la Liberté 21000 DIJON • **VENTS DU SUD** 7 rue Maréchal Foch 13100 AIX-EN-PROVENCE • **VIRGULE** 2, rue des Tournelles 75004 PARIS

SLATKINE B.D.
7, Quai Malaquais 75006 PARIS. Tél. (1) 634.07.29

ALTAN, C'EST TORCHÉ !

***"La merde est tellement répandue qu'elle commence à emmerder"... Le Petit Merdier italien*, récent ouvrage de – et sur – Altan, ne sent pas la rose française...**

Il faut bien le dire, Altan est sujet à une diarrhée graphique, pour notre plus grand plaisir. Vous connaissez Ada pour avoir lu ses aventures exotiques dans *(A Suivre)*, mais elle a de nombreux frères et sœurs. Cipputi, l'ouvrier désabusé et moraliste, ou Prunelle (1). Quel rapport entre Prunelle (Pimpa pour les Italiens) et Cipputi ? A la pédagogie sociale de l'une répond la pédagogie politique de l'autre. Au centre de tout ça, la Démocratie Chrétienne au pouvoir depuis plus de trente ans, bien assise sur son siège percé. En arrière-fond, le fascisme. Et partout, la laideur. On mijote, chez Altan. Si certains, de ce côté des Alpes, ont encore une certaine idée de la France, Altan, lui, a une certaine odeur de l'Italie.

Il en est le dessinateur le plus prolifique. Tant à travers la bande dessinée que le cartoon politique ou les livres pour enfants. Il est de toute urgence pour nous Français de mieux connaître Altan. C'est une question de rire ou de mort.

Les éditions Artefact nous proposent, à travers un recueil de brefs récits et de cartoons, un délectable échantillon du travail d'Altan. Et j'avoue m'être bidonné comme un sauvage sur cet album. La préface tient un peu du pensum, malgré, ou à cause de son érudition. Mais dès les premières histoires de Gordo, c'est parti. Un trait simple, de la méchanceté, une vision des plus réalistes, le gros emmerde le petit, et, très souvent, le tue à la fin de l'histoire.

Sandokan, le petit merdier malais, est déjà un vrai poème. La bêtise et la cruauté sont à l'honneur, avec l'hypocrisie en prime. Et quel régal que ces petits commentaires en voix off que l'auteur nous livre sous les vignettes ! Toute son ironie y est concentrée.

Mais surtout, c'est *le Petit Merdier italien* – les pages qui donnent leur titre au recueil – qui est carrément hilarant. Reiser est un enfant de chœur et Bretécher une dame patronnesse, quand on découvre la vivacité de l'humour d'Altan, ce trait décapant, ces tronches malaises, ces nez tire-bouchonnés. Les enfants n'échappent pas au carnage. *"Papa, je suis pédé"*, dit le petit con. *"– Actif, j'espère"*, répond le papa cradingue. Les femmes sont exploitées jusqu'à la moelle. *"Tu cuisines nue, maintenant ?"* demande l'ignoble phallo. *"– Oui, je ne veux plus être une esclave"*, répond la bobonne grave. Le troisième âge est bon pour l'asile. *"Que me voulez-vous cela fait quarante ans que vous me suivez"*, dit le débris. *" Quarante-quatre ans, Gino, nous nous sommes épousés en juin 38"* répond la vieille bique.

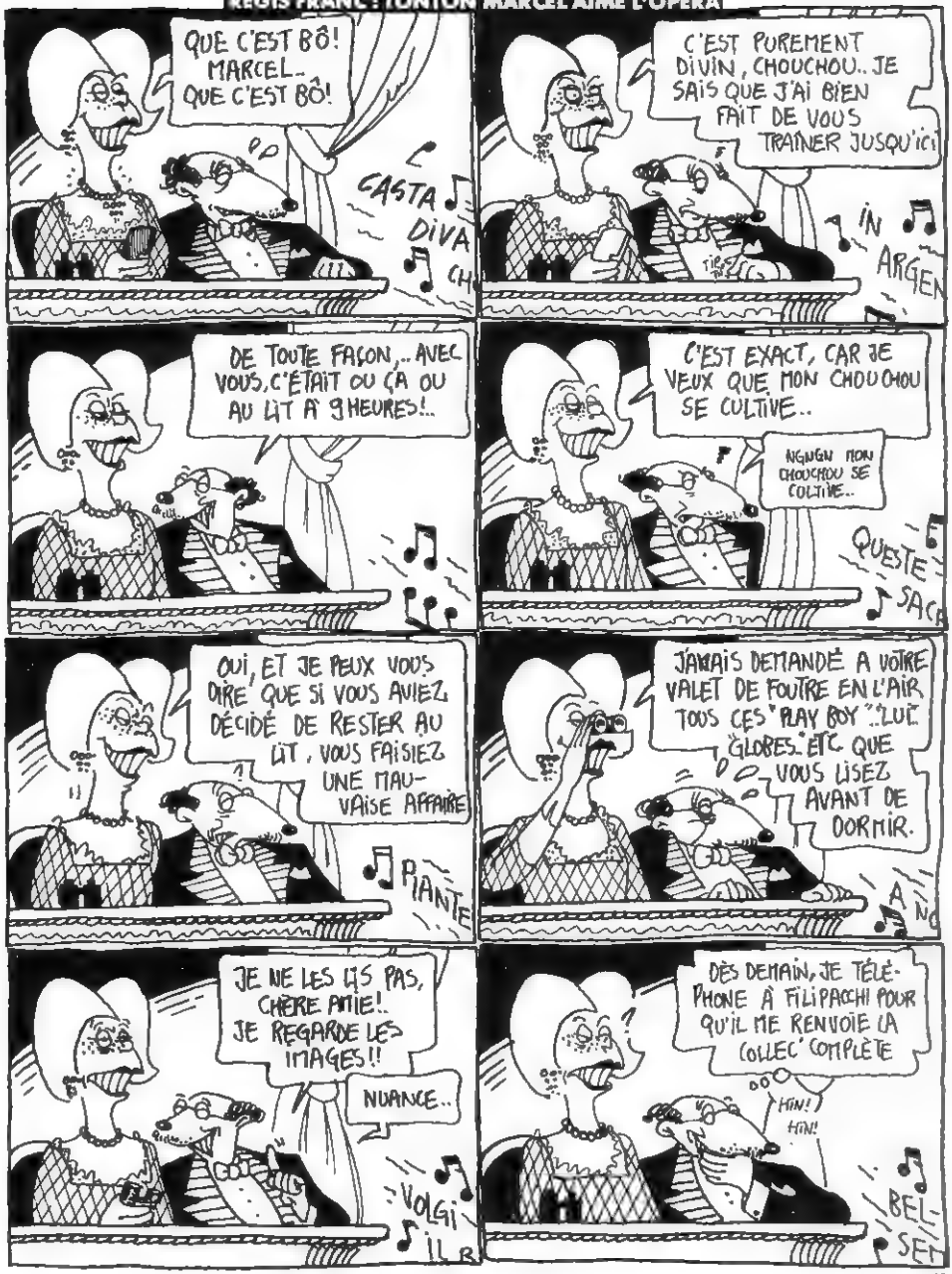
Precipitez-vous sur ce merdier, il y a à boire et à manger, et on en redemande quand c'est fini. C'est noir de noir, et marron derrière.

Bon appétit, et gros caca, amis du rire et des horribles.

HERVE PRUDON

(1) Paru, en France, à l'Ecole des Loisirs.

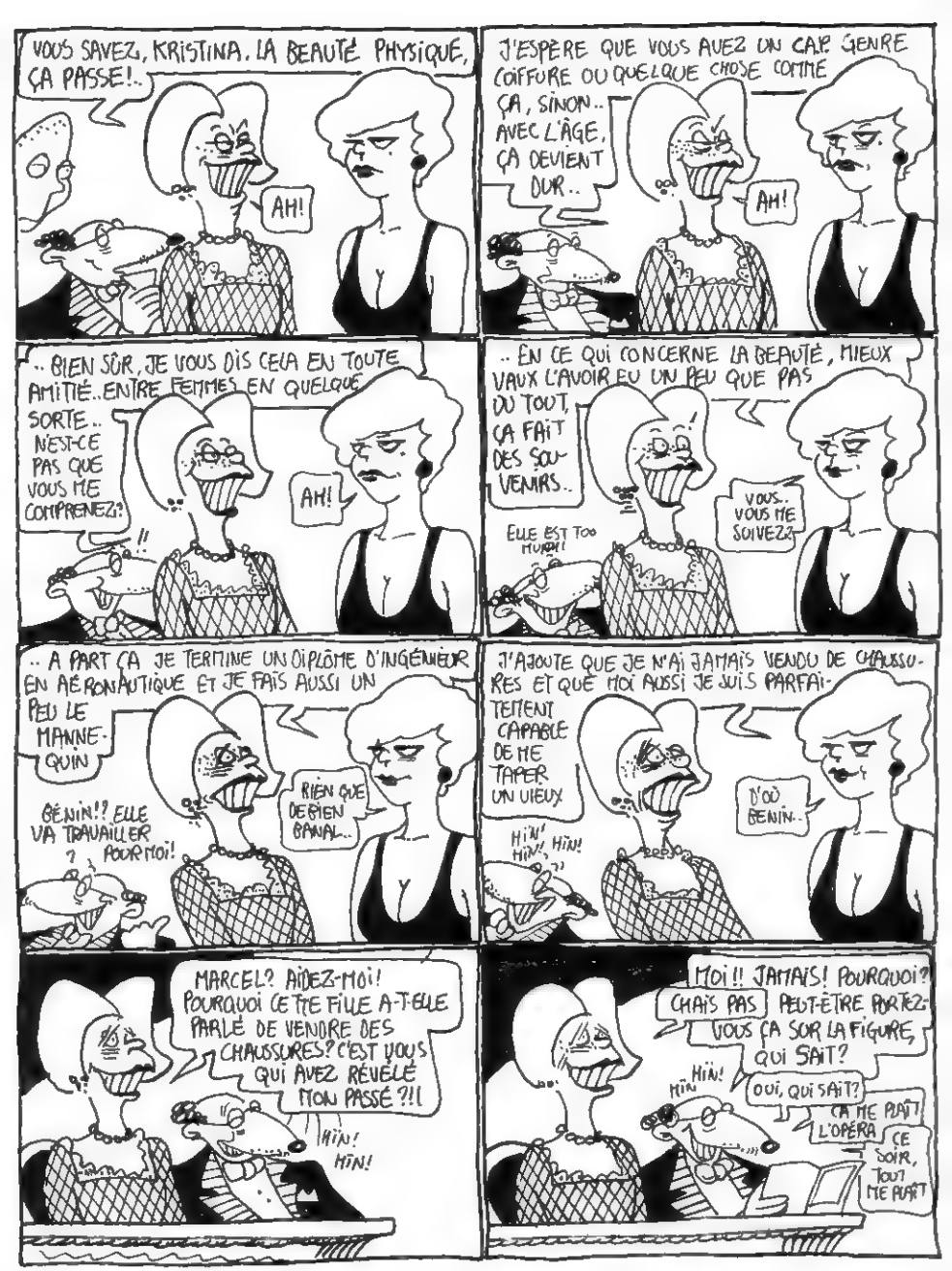
ALTAN : Le petit merdier italien - Ed. Artefact - 146 P. - 69 F


QUE C'EST BÔ! MARCEL- QUE C'EST BÔ!
CASTA DIVA
C'EST PUREMENT DIVIN, CHOUCHOU.. JE SAIS QUE J'AI BIEN FAIT DE VOUS TRAÎNER JUSQU'ICI
IN ARGEN
DE TOUTE FAÇON,.. AVEC VOUS, C'ÉTAIT OU ÇA OU AU LIT À 9 HEURES!..
C'EST EXACT, CAR JE VEUX QUE MON CHOUCHOU SE CULTIVE..
NGNIGN MON CHOUCHOU SE CULTIVE..
QUESTE SAC
OUI, ET JE PEUX VOUS DIRE QUE SI VOUS AVIEZ DÉCIDÉ DE RESTER AU LIT, VOUS FAISIEZ UNE MAUVAISE AFFAIRE
PIANTE
JAMAIS DEMANDÉ À VOTRE VALET DE FOUTRE EN L'AIR TOUS CES "PLAY BOY" "LUI" "GLOBES" ETC QUE VOUS LISEZ AVANT DE DORMIR.
JE NE LES LIS PAS, CHÈRE AMIE! JE REGARDE LES IMAGES!!
NUANCE..
VOLGI IL B
DÈS DEMAIN, JE TÉLÉPHONE À FILIPACCHI POUR QU'IL ME RENVOIE LA COLLEC' COMPLÈTE
HIN! HIN!
BEL- SEN

VOUS RIEZ?
HIN! HIN!
SENZA NUB
ON NE VIENT PAS ICI POUR RIRE, CHOUCHOU! L'OPÉRA, ÇA N'EST PAS DE LA RIGOLADE!!
ÔH! JE LE SAIS..
C'EST DANS LONGTEMPS L'ENTRACTE?
IL VIENDRA EN TEMPS VOULU. NE VOUS INQUIÉTEZ PAS..
C'EST PAS UNE RÉPONSE
SENZA
JE MEURS D'ENVIE D'UN ITIKO
VOILA..
TEMPRA
SI NOUS ÉTIONS DES GENS VULGAIRES, JE VOUS TRAITERAIS DE CHIEUR
OH JE SAIS.. VOUS ÊTES CAPABLE DE TOUT..
QUAND JE T'AI CONNUE, MA BELLE, TU VENDAIS DES POMPES CHEZ "SACHA".
C'EST PAS LA PEINE DE FAIRE TA PRÉTENTIEUSE.
ÔH OUI!! JE SAIS!!! QUAND VOUS M'AVEZ CONNUE, J'ÉTAIS CHEF DE RAYON DANS UN IMPORTANT MAGASIN DE CHAUSSURES DE LUXE!
HIN! HIN!
CHEF MON CUL! VENDEUSE OUI..

SI VOUS RIEZ ENCORE, JE VOUS FAIS UN DOUBLE PINÇON RETOURNÉ
ÔHH! LE VILAIN CHOUCHOU QUI CRIE AVANT QU'ON LE TOUCHE..
ARF! ARF!
AÏE! AÏE!
ALLONS! ON NE FAIT PAS SON GRINCHEUX
JE VOUS PINCE MOI?! HEIN? EST-CE QUE JE VOUS PINCE ?!?
ALLONS, PLUS QUE QUELQUES INSTANTS ET C'EST L'ENTRACTE
PLUS TARD, AU FOYER..
ÇA VOUS LES ARRACHERAIT DE ME DEMANDER UN GINI?
ATTENDEZ, MON PETIT OISEAU ON VA LE VOIR AU FOYER
MMM C'EST DU CHER, MAIS DU BON.
PRÉSIDENT! PRÉSIDENT!
PRÉSIDENT! BONSOIR!.
TIENS, C'EST BÉNIN!

QU'EST-CE QUE VOUS FOUTEZ DANS CETTE GALÈRE, MON PAUVRE BÉNIN?
J'AIME L'OPÉRA, PRÉSIDENT!
PAS MOI
HA BON? ALORS MOI NON PLUS
MARCEL! AH! NON!
ET CELLE-LÀ? QUI C'EST?
KRISTINA!.. UNE AMIE! ELLE EST MANNEQUIN.
POUR GLOBEX?
JE LÈVE MON VERRE À VOTRE GRANDE BEAUTÉ, MADE MOI SELLE KRISTINA
HIN! HIN!
VOUS AVEZ VU KRISTINA, LE PRÉSIDENT VOUS PORTE UN TOAST, MON PETIT!
TIP TIP
SLURP
C'EST FINI, VOTRE NUMÉRO À LA NOIX? VOUS ÊTES DEVENU FOU, MA PAROLE!
EN TRAIN DE GLOUSSER COMME UN ÂNE DEVANT CETTE CETTE FILLE!!
C'EST LE DINDON QUI GLOUSSE
VOUS, BÉNIN, GARE À VOUS!
MAIS MADAME?
À VOTRE BEAUTÉ! KRISTINA!


VOUS SAVEZ, KRISTINA. LA BEAUTÉ PHYSIQUE, ÇA PASSE!..
AH!
J'ESPÈRE QUE VOUS AUEZ UN CAP GENRE COIFFURE OU QUELQUE CHOSE COMME ÇA, SINON.. AVEC L'ÂGE, ÇA DEVIENT DUR..
AH!
.. BIEN SÛR, JE VOUS DIS CELA EN TOUTE AMITIÉ.. ENTRE FEMMES EN QUELQUE SORTE.. N'EST-CE PAS QUE VOUS ME COMPRENEZ?
AH!
.. EN CE QUI CONCERNE LA BEAUTÉ, MIEUX VAUX L'AVOIR EU UN PEU QUE PAS DU TOUT, ÇA FAIT DES SOUVENIRS..
VOUS.. VOUS ME SUIVEZ?
ELLE EST TOO MUCH!
.. A PART ÇA JE TERMINE UN DIPLÔME D'INGÉNIEUR EN AÉRONAUTIQUE ET JE FAIS AUSSI UN PEU LE MANNEQUIN
BÉNIN!? ELLE VA TRAVAILLER POUR MOI?
RIEN QUE DE BIEN BANAL..
J'AJOUTE QUE JE N'AI JAMAIS VENDU DE CHAUSSURES ET QUE MOI AUSSI JE SUIS PARFAITEMENT CAPABLE DE ME TAPER UN VIEUX
HIN! HIN!
D'OÙ BÉNIN..
MARCEL? AIDEZ-MOI! POURQUOI CETTE FILLE A-T-ELLE PARLÉ DE VENDRE DES CHAUSSURES? C'EST VOUS QUI AVEZ RÉVÉLÉ MON PASSÉ?!!
HIN! HIN!
MOI!! JAMAIS! POURQUOI?
J'AIS PAS PEUT-ÊTRE PORTEZ-VOUS ÇA SUR LA FIGURE, QUI SAIT?
HIN! HIN!
OUI, QUI SAIT?
ÇA ME PLAÎT L'OPÉRA CE SOIR, TOUT ME PLAÎT

Crème du crime, caviar du grand public, le fait divers fascine depuis raviront, vous troubleront. Deux événements à ne pas rater, au rayo

PHYSIOLOGIE DU CANARD,

LES CANARDS ILLUSTRÉS au musée-galerie de la Seita

***"Défense héroïque de seize soldats contre plus de mille deux cents cannibales. Fait inouï!"*... Cherchez bien... Non, vous n'avez pas lu une affichette de *Détective* la semaine dernière; ce n'est pas non plus un titre de *Radar* qui traîne dans votre mémoire. Ce titre étonnamment moderne date de 1830.**

Il est coquet, le journaliste, ce nuguedouille en costume trois-pièces qui se pousse du col aux basques du Prince, du législateur, du magistrat. Hélas pour lui, il n'a pas de mémoire. Chaque jour, il croit inventer la poudre, mais sait-il, ce Trissotin, que son ancêtre, le canardier, a déjà tout inventé entre la fin du XVIIIe siècle et la moitié du suivant?

Tenez, quand Polydore Millaud mit en vente *le Petit journal* à un sou, le 1er février 1863, l'arrière-ban parisien cria au génie, à la révolution moderne. L'emphase, l'ébaubissement nigaud régnait déjà. Il est vrai que Millaud inventait la pénodicité, le premier quotidien qui, se moquant de la clientèle des abonnés, visait la bourse de tous ceux qui savaient lire; mais, dans les campagnes, écrivait Aurélien Scholl en 1886, *"il y avait des localités où l'on se faisait si peu l'idée de ce que pouvait être un journal qu'on n'a pas pu y trouver personne qui voulût parcourir les rues ou les routes en offrant un journal pour un sou. Il a fallu envoyer des vendeurs de Paris."*(*) Déjà, la capitale s'étonnait de l'épaisseur du provincial... En avait-il que foutre du *Petit journal*? Les sabots se régalaient de leurs canards occasionnels, et ce, depuis la nuit des temps...

Dès la seconde moitié du XVe siècle, à Paris, à Lyon, à Rouen, de malins éditeurs tiraient en grande hâte des opuscules de quatre à huit pages que l'on criait dans les rues. Ces astucieux y consignaient petits et grands événements vécus par les tribus villageoises, dernières nouvelles, faits considérables ou curieux capables d'intéresser le chaland.

L'exposition organisée par la Seita propose un échantillon de ces milliers de *canards* colportés et criés sur tous les points du royaume. Si la seule Bibliothèque Nationale en conserve au moins 5000 du XIXe siècle, Jean-Pierre Seguin, le spécialiste de cette presse, évalue leur nombre à plus de 10 000. Et quand on saura que chaque feuille était imprimée au minimum à 1000 exemplaires en province et 4000 à Paris (certaines furent distribuées à 10, 20 et 30 000), c'est donc par dizaines de millions qu'il faut compter les exemplaires de *canards* vendus pour le seul XIXe siècle.

Mais, dira-t-on, qui étaient-ils, ces inventeurs de la presse *underground*, sans dépôt légal, souvent hors-la-loi? *"On en imprime un peu partout; nous en avons vu qui sortaient de 600 ateliers dans 190 villes différentes. Ces ateliers étaient ou bien ceux de petits imprimeurs, forcés d'accepter tout travail qui s'offrait, si modeste fût-il, ou bien ceux d'imprimeurs plus, voire très, spécialisés, tels qu'il commença de s'en trouver au XVIIIe siècle, lorsque le canard devint pour eux une source de profit important et durable."*

Jean Edelmann, autre amateur de *canards* et conservateur du musée de la Seita, est un fameux guide pour l'étranger désorienté par cette archéologie foisonnante. Suivons-le.

Le *canard* se présente la plupart du temps sous la forme d'une seule feuille de format *in-quarto* ornée d'un titre, un titre court en forme de sommaire, rarement développé, mais toujours fort, afin de créer l'étonnement ou l'effroi du consommateur. *"Horrible assassinat commis rue Traversine, sur deux individus, dont l'un a été percé de onze coups de tranchet et l'autre a, d'un coup de tranchet, eu l'artère du bras droit coupée."* Il faut frapper dur, offrir du relief à l'imaginaire, le style se veut résolument rythmé, de manière à saisir l'oreille plus que la lecture, car le crieur doit presque chanter la mélopée du jour. Ainsi *"La femme et les enfants assassinés et coupés en morceaux pour les faire griller"*...

Le titre est immédiatement suivi d'une grande image, un bois gravé où excellent quelques grands graveurs populaires, dont les originaux sont âprement recherchés par les collectionneurs. Ainsi Garson, dont les admirables œuvres, lumineuses, privilégiant l'à-plat et le blanc, étonnent encore par leur graphisme. Suit alors la narration du fait divers atroce, cuneux ou exceptionnel, qu'on déroule en donnant de l'ampleur aux détails les plus sensationnels. Pour clore le tout, enfin, une chanson ou une complainte égrenne ses strophes pour tous ceux qui ne savent pas lire.

Remarquables aussi, les libertés que les canardiers prennent avec les faits. Edmond Texier, dans son *Tableau de Paris*, dit avoir vu *"des bustes de Chateaubriand, de Lamartine et de Béranger entre autres, illustrer un canard criminel en guise de portraits des assassins"*... D'une part les canardiers se résolvent mal à jeter un bois gravé; d'autre part la rapidité

Deux bois signés de Garson, *"fabricant d'images"*, sans doute le plus brillant graveur de l'époque.

toujours. Sur ce thème, deux expositions à Paris, ébouriffantes, vous émotions.

ANATOMIE DU FAIT DIVERS

Une armée de femmes levée pour remplacer "les hommes, qui sont en majeure partie ivrognes, jaloux, gourmands, et souvent mous".

LE FAIT DIVERS au musée des Arts et Traditions Populaires

Gravement et irrémédiablement vampirisés par le satané fait divers, les Sieurs Catel et Monestier ont travaillé deux ans pour mettre sur pied une formidable machine à terreur.

Des aventures de Gulliver à l'ignoble bête du Gévaudan, des crimes de la tribu Manson aux escapades libertaires de Mesrine, les héros de faits divers agissent sans cesse sur la conscience des peuples. Riches ou pauvres, intellectuels ou analphabètes, nous sommes tous la proie du fait divers. De Sophocle à Camus, de Balzac à Modiano, il inspire l'art, il en est la substance. Même si son interprétation dans les journaux est agrémentée d'un tombereau de morale, le fait divers triomphe malgré tout : il reste ce diamant solitaire, zone irradiante de brutalité, de transgressions qui inquiètent, bouleversent l'humain, puisqu'il est le seul incident possible dans la vie de tous les jours, seul irrationnel que la médiocrité des habitudes ne parvient jamais à éloigner. Vous, moi, ne sommes jamais sûrs de ne pas en être le spectateur, l'acteur ou la victime...

de l'information (déjà) permet difficilement de réaliser dans de courts délais de nouvelles illustrations. Alors, on réutilise les bois à tour de bras, on les scie, les assemble en véritable marqueterie, avec des illustrations bricolées... Diable! Les provinciaux gourmands lecteurs de *canards*, le plus souvent petites gens à peine alphabétisées, ne connaîtront jamais le museau d'un Lamartine ou celui de l'atroce meurtrier dépouilleur de dilligences...

L'exactitude des faits que l'on relate est donc le cadet des soucis du canardier; l'existence même, la véracité du fait extraordinaire est sans objet.. Mais le lecteur, dira-t-on? Jean-Pierre Seguin avance qu'une connivence amusée se jouait entre fabricants et consommateurs, l'important pour le premier étant d'abord de communiquer du mystère, de la rêverie, pas plus.

Ce media qui, dès l'origine, se préoccupe de divertir, d'émouvoir, même au prix de la supercherie, est bien proche de notre presse à sensation contemporaine. L'exposition de la Seita vous plongera dans un océan de perplexité... Qu'il s'agisse des ressorts de l'éditorialisme, de la fonction du fait divers, des techniques de mise en valeur du reportage exclusif, du brouet journalistique concernant l'affaire criminelle, le *canard* nous renvoie sans cesse aux recettes simples, éculées d'aujourd'hui.

Quand, par exemple, Jean-Pierre Seguin décrit l'attitude du canardier face au crime de sang, où se trouve donc l'originalité de nos techniques médiatiques? *"Quand ils tiennent un "bon" assassin, ils ne le lâchent pas facilement. Les premières feuilles, consacrées aux récits de faits divers, sont nombreuses et variées car, toujours, des détails sont tenus en réserve permettant de présenter successivement des versions plus ou moins augmentées et inédites. Le "jugement" donne lieu à plusieurs comptes rendus, un au moins par séance. C'est à cette occasion aussi que paraissent les "biographies". Enfin, vient le jour de l'exécution, dont le récit fait toujours recette, surtout quand il s'accompagne d'un "dernier message" ou d'un "testament" laissé par le condamné. Vers 1880, les canardiers découvrent et exploitent un autre facteur d'intérêt : l'enquête policière. A défaut de vedette, n'importe quel petit criminel d'occasion peut convenir si son forfait remplit les deux grandes conditions exigées : un mobile simple et des détails bien horribles. Et si, vraiment, l'actualité ne leur apporte rien, les canardiers reprennent tout simplement des textes qui ont naguère eu du succès, en y changeant seulement les noms de personnes et de lieux que la clientèle aurait pu garder en mémoire, et les dates."* *. Edifiant!

A. D.

* Extrait de *Physiologie du canard*, de Jean-Pierre Seguin *(Flammes et Fumées* 1965), à nouveau disponible au musée de la Seita.

Ce thème est totalitaire : envisagerait-on des cimaises supportant des mètres de journaux, de gravures ? Que non. Aussi, l'expo du musée des ATP utilise-t-elle tous les moyens d'amplification susceptibles de troubler, de traquer l'émotion. Et pour commencer, le visiteur pénètre dans une voiture du métro de la ligne Neuilly-Vincennes... Oui, une voiture reconstituée, avec ses mannequins voyageurs lecteurs de journaux, tandis que par les fenêtres, défile un audio-visuel évoquant la peur à travers les âges. Peur de l'animal marin supposé mangeur d'hommes, peur de la nouveauté, qu'il s'agisse du tout premier chemin de fer ou des entrelacs d'un pilier de la tour Eiffel à sa création. Peur de l'inconnu, donc du saut irrémédiable : peur du vide sur la falaise d'Etretat, peur du vol et de la chute en ballon Montgolfier, peur panique de la mystérieuse comète écrabouillant la terre, et, plus près de nous, peur de la laide femme à barbe, ou de la soucoupe volante.

Les images que l'on découvre dans cette exposition forment une vaste encyclopédie que l'on est tenté de commenter à la manière d'une énumération à la Prévert. On y trouve même de quoi tranquilliser l'angoisse des pauvres hommes, en exaltant le courage et le sacrifice, avec ce *Livre d'or des enfants sauveteurs*, ces pompiers hardis, ces gardes-barrières insensés qui donnent leur vie pour l'aveugle imprudent qui s'est égaré sur la voie. La morale est sauve, et la société en a bien besoin...

L'Etat a peur des braconniers, des chauffeurs, des apaches, enfin des marginaux qui menacent l'ordre. Bien heureusement, les hommes ont inventé le châtiment et la guillotine. Quelques saisissantes scènes nous rappellent que la barbarie doit sauver la société de la barbarie, et le moulage de la tête du décapité Pranzini, qui trône dans l'ombre, symbolise la Loi.

Mais le fait divers, c'est aussi l'inexplicable, la rupture du rationnel, l'énorme, l'étonnant : c'est l'ébaubissement de Paris au XVIIIe siècle devant la première girafe, l'éléphant en cavale qui pénètre dans les salons du Café de la Comédie au siècle précédent, ou encore cette *"Partie de plaisir"* à la une du Petit Journal qui relate la chute dans une rivière du corbillard et de son occupant.

Eternel recommencement, le meurtre est là, tapi dans l'ombre des âmes, prêt à quitter son enveloppe de songes pour briser le cours des choses : on tue dans

La barbarie pour sauver la société de la barbarie...

les bouchenes, et le garçon rougeaud, pris d'une folie inexplicable, tranche les chairs au coutelas ; c'est la passion amoureuse qui est source de folie, disent le curé et l'instituteur radical socialiste, mais le notable s'expose aussi aux affres du commun. L'abbé Bruneau tue les bigotes, le notaire de Bourg-en-Bresse occit les héritiers, le monstrueux Permingeat se transforme en infanticide invétéré.

Génération spontanée, le criminel passionne. A tel point qu'après l'ignoble crime du dépeceur Gouffé, les enfants de bourgeois jouent à Noël avec la réplique exacte de la malle sanglante. Parfois aussi, on sourit de la mort pour mieux supporter la vie, ainsi cet amoureux des pigeons, qui sacrifia sa raison au genre ailé : ce nouvel Icare, le corps enduit de glu et de plumes, sauta de son quatrième étage en espérant rejoindre dans les cieux ses amis les oiseaux...

Un livre, *Suicide mode d'emploi*, fait scandale cette année. Il omet cependant la recette tragique que nous révèle un exemplaire du *Petit Journal* des années 20 : un bricoleur impénitent se suicide à la guillotine ; on le voit étendu sur son engin, bricolebalant, actionnant d'une main un couperet en forme de hache, affûté comme un rasoir.

Salle d'exposition après salle d'exposition, le visiteur découvre les lieux du crime... En France, l'auberge de Peyrebelle agit comme l'impressionnante forêt de Gévaudan entre Margeride et Aubrac, où sévissait l'énorme, surnaturel loup-cervier à écailles de poisson et tête de lion. Episodiquement, l'auberge cévenole réapparaît dans la presse : ce fut la ferme de la Grand-Terre des Domnici, puis le mas d'Aurnold'une affaire récente. Quant à la bête de la

forêt, il ne se passe pas d'automne sans qu'un étrange animal dévore un mouton ou affole une maisonnée.

Le musée des ATP joue avec nos mémoires et nos nerfs. Voici un intérieur des années cinquante, parfaitement reconstitué, avec ses napperons, ses plantes vertes, son fauteuil lourd et profond : sur l'écran d'un téléviseur d'un autre âge, Frédéric Pottecher nous relate une fois encore la mystérieuse affaire de Loudun, le calvaire de l'empoisonneuse à l'arsenic, Marie Besnard, la rescapée condamnée puis lavée de tout soupçon... La frontière est si ténue entre innocent et criminel...

Dans une autre salle, les mimes de la troupe Cotillard représentent avec des enfants les passagers d'un Boeing en perdition, le fait divers anodin qu'un télex de l'Agence Centrale de Presse vomit sur son rouleau de papier. C'est encore la reconstitution d'une exécution grâce aux mannequins de cire du musée Grévin, et plus loin, l'espace scénique de la bouleversante affaire du Courrier de Lyon.

Fort adroitement, l'exposition démontre la symbiose entre art et anecdote. Artisanats, peintures, gravures, photographies, et surtout dessins sont exposés. Comment ne pas rêver devant le *Roméo et Juliette* de Chassériau, ou face à la vaste toile d'un peintre préréaliste accrochée au salon des Indépendants, et consacrée au meurtre du mari par la femme infidèle...

Le roman populaire, la grande presse contemporaine, le retour à l'illustration d'épouvante (voir les pastiches de Buzzelli) maintiennent intacte cette fascination des origines, souvent mêlée d'humour (involontaire ou non !)... Ainsi, en guise de conclusion provisoire, ce gros titre : *"le monstre du Loch Ness montre sa queue à cinquante écoliers"*...

ALAIN DUGRAND

Des "canards" du XIXe à la presse populaire d'aujourd'hui, la ressemblance est frappante

Les canards illustrés du XIXe siècle, fascination du fait divers Musée galerie de la Seita · 12, rue Surcouf 75007 Paris du 4 novembre 1982 au 30 janvier 1983. L'exposition, présentée par Jean-Pierre Seguin, est réalisée grâce aux collections de la Bibliothèque Nationale

Le fait-divers : Musée des Arts et Traditions populaires avenue Mahatma Gandhi - du 20 novembre 1982 au 18 avril 1983

Le n° 3 de la revue Feuilles, *éditée par le Musée-galerie de la Seita, s'intitule "Faits divers : détails exacts et circonstanciés" et propose un passionnant tour d'horizon sur le sujet, hier et aujourd'hui, à travers l'art et la vie quotidienne (à paraître début décembre).*

A rouler!

Mélange exclusif, aromatique, finement coupé: la douceur brune.

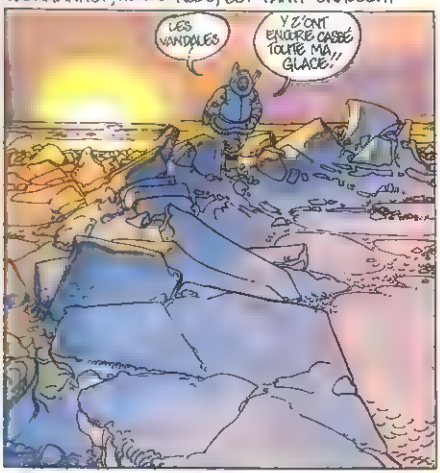
COURIR EN PIONEER.

27

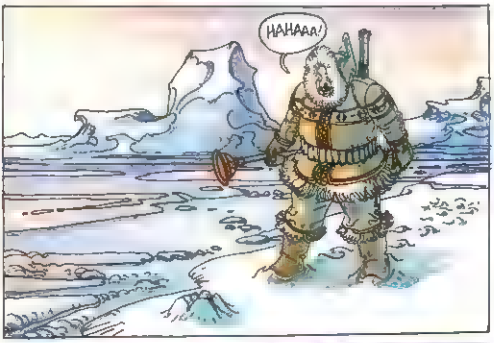
27

PIONEER

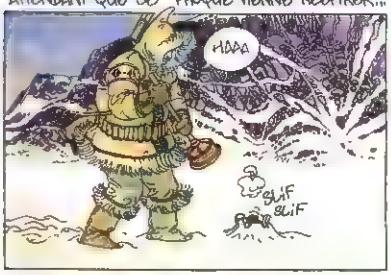
MALGRÉ LE FROID INTENSE DE L'HIVER POLAIRE PAPANAKITE!, HOMME RUDE, EST PARTI CHASSER.



PENDANT DE LONGUES HEURES IL ARPENTE LA BANQUISE ET S'ARRÊTE DEVANT UN TROU DE PHOQUE POUR PRENDRE L'AFFÛT

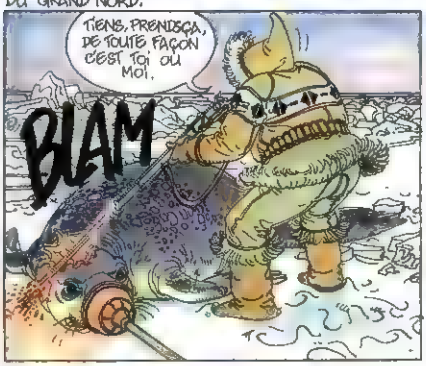


ATTENDANT QUE LE PHOQUE VIENNE RESPIRER...



LÀ IL NE RESTE PLUS QU'À LE HARPONNER AVEC UN DÉBOUCHE-LAVABO.

IL FAUT TUER OU ÊTRE TUÉ, CHACUN A SA CHANCE. CHASSEUR OU CHASSÉ, TELLE EST LA LOI DU GRAND NORD.



PAPANAKITE! RELÈVE ENCORE QUELQUES PIÈGES AVANT DE REGAGNER SON TRAINEAU.

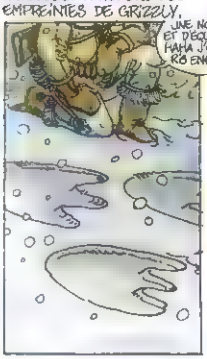
ENFIN PAPANAKITE! GOÛTE UN REPOS BIEN MÉRITÉ ET LES DÉLICIEUSES TARTINES QUE LUI A PRÉPARÉES MAMA PAPANAKITE!, SA FEMME.

CES DÉLICIEUSES TARTINES À LA GRAISSE DE PHOQUE ET À LA CONFITURE DE RHUBARBE. TELLE EST LA LOI DU GRAND NORD.

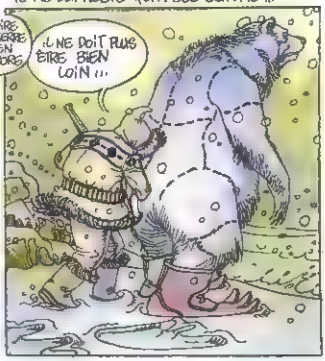
LES INDIGÈNES DE CES CONTRÉES HOSTILES SONT RUDES, MAIS SAVENT AUSSI RIGOLER ET UN BON REPAS NE SE TERMINE JAMAIS SANS SE RACONTER UNE BONNE BLAGUE.

IL FAUT BIENTÔT REPARTIR CAR MAMAPAPANAKITE LUI A DEMANDÉ DE LUI RAMENER UN MORCEAU DE GRIZZLY POUR FAIRE UN POTJEVLEISCH.

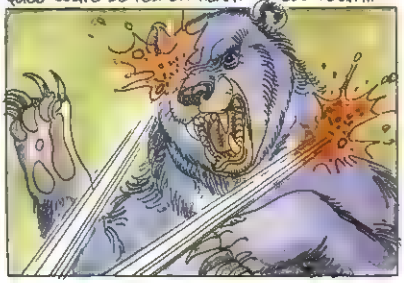
PAPANAKITE A REPÉRÉ DES EMPREINTES DE GRIZZLY.



IL NE LUI RESTE QU'À LES SUIVRE...

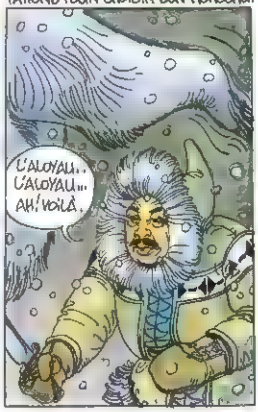


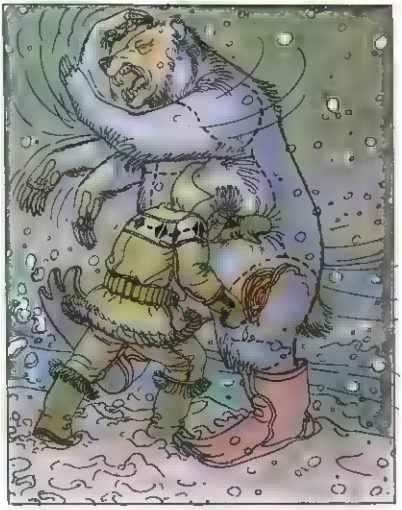
PROFITANT DE LA SURPRISE DE L'ANIMAL, IL TIRE QUELQUES COUPS DE FEU EN VISANT LES YEUX...



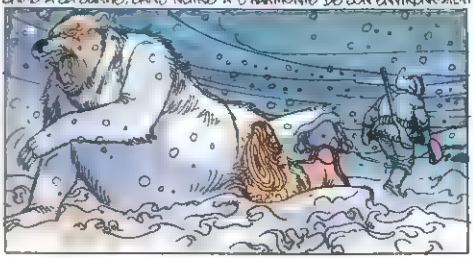
L'OURS EST UN ANIMAL QUI SE LAMENTE POUR UN OUI OU POUR UN NON...

PAPANAKITE PROFITE DE CES LAMENTATIONS POUR CHOISIR SON MORCEAU.

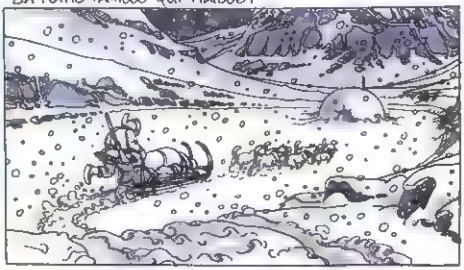




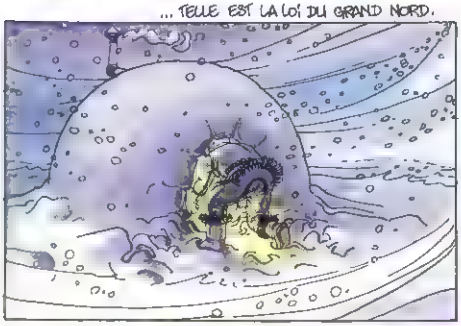
LE CHASSEUR SAIT MESURER SES BESOINS. IL PREND LE MINIMUM NÉCESSAIRE À SA SURVIE, SANS NUIRE À L'HARMONIE DE SON ENVIRONNEMENT

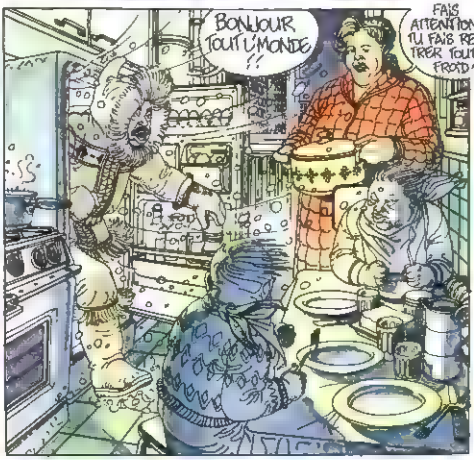


PAPANAKITET REGAGNE MAINTENANT SON IGLOO, OÙ IL VA RETROUVER SA PETITE FAMILLE QUI PIAULE.



... TELLE EST LA LOI DU GRAND NORD.





Enfants, c'est l'Hydragon qui passe

FOREST

CHAPITRE 5

C'EST MOI QUI AI DE LA FIÈVRE ET C'EST TOI QUI DÉLIRES

Le soir de l'anniversaire de ses dix ans, Jules a fui la maison avec son père, Henri : il n'a pas pu supporter de voir, une fois de plus, ses parents se bagarrer. Père et fils se sont retrouvés à bord de la Pusta, la péniche de M. Ferdinand, dit l'Original. Son vrai nom est en fait Boris Dobritch, ancien général de la Volkovia, un petit pays d'Europe centrale aujourd'hui soumis à la dictature. Tous les proches de Dobritch ont à souffrir de ce régime : Vassili, son frère, est prisonnier là-bas, et Agnès, la fille de Vassili, a disparu en voulant délivrer son père. Quant à l'Original, il est en permanence surveillé par ses anciens compatriotes, bien sûr, mais aussi par un motard fou, Vakounine, qui voudrait bien s'emparer pour son propre compte des secrets du vieux savant marinier. Pour échapper à tous, Jules, Henri et l'Original décident de rendre méconnaissable la Pusta en lui ajoutant des structures de verre et de fer, et en la rebaptisant Hydragon. Dans l'atelier secret où s'opère la métamorphose, Jules fait la connaissance de Lili Tambour.

C'est avec les derniers roulements de tambour que la pluie s'est mise à tomber... Pourtant, si LiLi louait triste, elle louait bien et même mieux que jamais... En tout cas, ça, été le début d'un fameux déluge. Quand l'ORIGINAL a décidé d'accoster avant les premières écluses, en aval de METZ, il pleuvait encore. A l'aube du jour suivant, il pleuvait toujours, et mon père en regardant le ciel a eu ces mots historiques. "J'crois bien que c'est parti pour un bon bout de temps!.."

Le lendemain, on allait appareiller quand un mariner vint nous mettre en garde : le tirant d'air sous les ponts de METZ se réduisait d'heure en heure...

Avec votre verrière, vous ne passerez jamais! A votre place, j'attendrais que ça baisse...

En fait, la montée des eaux commençait à peine, et trois semaines plus tard, les gens du coin seraient catégoriques : "Des crues comme celle-là, on n'en voit qu'une fois tous les vingt ans!.." Plus que jamais, dans l'HYDRAGON enchaîné à la rive, on avait le temps de faire la conversation...

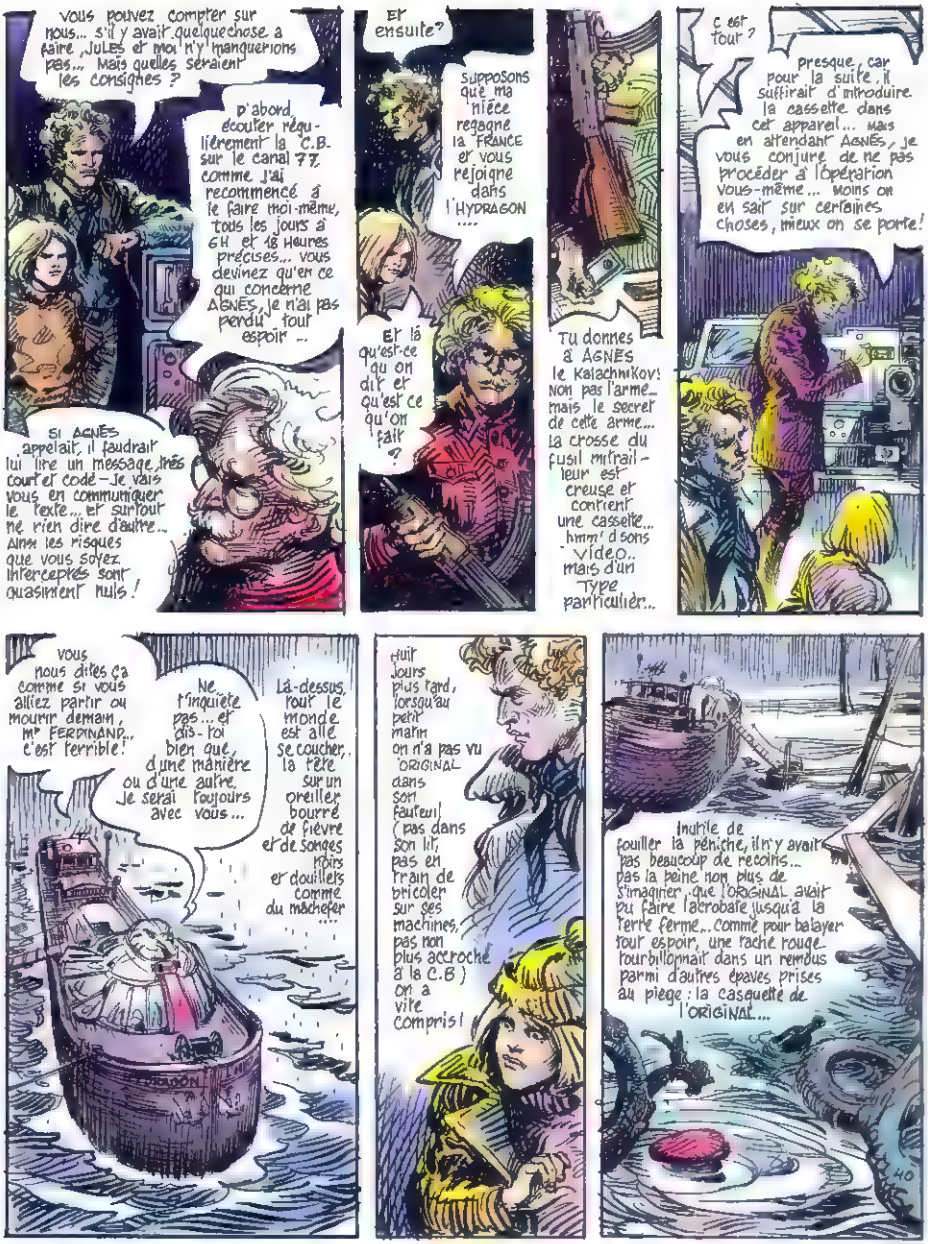
L'ORIGINAL en profite : l'occasion est trop bonne de parler à nouveau d'AGNÈS du pays des Loups, de lui-même et de ses inquiétudes...

J'ai scrupule à vous garder auprès de moi, mais d'un autre côté, je crois le danger moins grand aujourd'hui qu'hier...

"Si je ne vais pas m'exhiber sur le pont dans mon uniforme rouge, personne ne soupçonnera la verrière de l'HYDRAGON de cacher les passagers de la PUSTA cependant, je crois qu'il faut multiplier les précautions... J'attendrai à COBLENCE contre mes amis m'a persuadé que les services secrets de VOLKOVIA sont bien décidés à liquider les opposants en exil... et je ne parle pas de VAKOUNINE qui doit nous chercher encore... Je conseille donc à HENRI d'afficher et d'exercer une activité qui nous servira de couverture et justifiera l'aspect de la péniche... Je suggère de décréter l'HYDRAGON "cabinet d'architecture expérimentale"..."

Les idées de l'ORIGINAL étaient plutôt bonnes, mais on sentait bien que derrière ce discours, il en préparait un autre...

Maintenant, je vais vous demander une faveur... pour le cas où il m'arriverait quelque chose...


Vous pouvez compter sur nous... s'il y avait quelquechose à faire, JULES et moi n'y manquerions pas... Mais quelles seraient les consignes ?
D'abord, écouter régulièrement la C.B. sur le canal 77, comme j'ai recommencé à le faire moi-même, tous les jours à 6H et 18 Heures précises... vous devinez qu'en ce qui concerne AGNÈS, je n'ai pas perdu tout espoir ...
SI AGNÈS appelait, il faudrait lui lire un message très court et codé - Je vais vous en communiquer le texte... et surtout ne rien dire d'autre... Ainsi les risques que vous soyez interceptés sont quasiment nuls !
Et ensuite?
Supposons que ma nièce regagne la FRANCE et vous rejoigne dans l'HYDRAGON ....
Et là qu'est-ce qu'on dit et qu'est ce qu'on fait ?
Tu donnes à AGNÈS le Kalachnikov: NON pas l'arme... mais le secret de cette arme... La crosse du fusil mitrailleur est creuse et contient une cassette... hmm! d'sons vidéo.. mais d'un type particulier...
C'est tout ?
Presque, car pour la suite, il suffirait d'introduire la cassette dans cet appareil... mais en attendant AGNÈS, je vous conjure de ne pas procéder à l'opération vous-même... moins on en sait sur certaines choses, mieux on se porte!
vous nous dites ça comme si vous alliez partir ou mourir demain, Mr FERDINAND... c'est terrible!
Ne t'inquiète pas... et dis-toi bien que, d'une manière ou d'une autre, je serai toujours avec vous...
Là-dessus, tout le monde est allé se coucher, la tête sur un oreiller bourré de fièvre et de songes noirs et douillets comme du mâchefer ....
HYDRAGON
Huit jours plus tard, lorsqu'au petit matin on n'a pas vu l'ORIGINAL dans son fauteuil (pas dans son lit, pas en train de bricoler sur ses machines, pas non plus accroché à la C.B) on a vite compris!
Inutile de fouiller la péniche, il n'y avait pas beaucoup de recoins... pas la peine non plus de s'imaginer que l'ORIGINAL avait pu faire l'acrobate jusqu'à la terre ferme... comme pour balayer tout espoir, une tache rouge tourbillonnait dans un remous parmi d'autres épaves prises au piège : la casquette de l'ORIGINAL...
HO

A la fin, Henri s'est décidé à ouvrir la bouche... sa voix sifflait, elle annonçait le mal n°1 (l'asthme, pour ceux qui ont oublié...)

Jules, mon gars, faut voir les choses comme elles sont...

Ça va, p'pa, te fatigue pas...

Comme il commençait à neiger, on est rentrés se mettre au chaud... Mon père était tout pâle... Je savais qu'au mal n°1 s'ajoutaient d'autres maux : le 4 et probablement le 7... (la migraine et la sale douleur dans le côté)..

C'est moi qui ai repéré la lettre de l'ORIGINAL... On aurait dû la voir avant, mais on cherchait l'ORIGINAL, pas une lettre de lui..

Qu'est-ce qu'il dit ?

Il s'excuse.. Il dit qu'il n'a jamais aimé ajuster son mouchoir sur un quai... Et qu'il ne faut pas lui en vouloir s'il est parti comme ça... Il t'embrasse très fort...

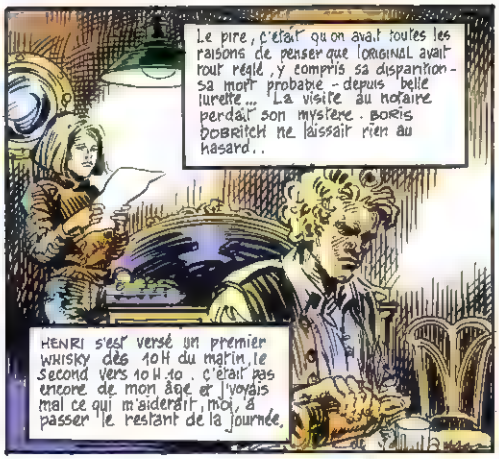
Et sur l'autre feuille. C'est écrit quoi ?

Eh bien, c'est écrit... CECI EST MON TESTAMENT... L'ORIGINAL laisse l'ensemble de ses travaux à la faculté des sciences...

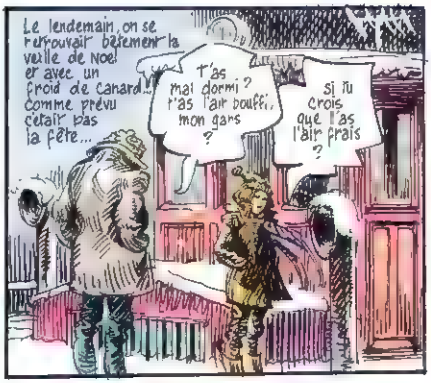
A nous de transmettre ses dossiers et ses notes. Quant à la péniche, elle te revient... Il t'en fait hériter comme de tout ce qu'elle contient... A moi d'en assurer la responsabilité. Jusqu'au jour de ta majorité !

La péniche, à moi !

"Il me demande aussi de vendre certains brevets qu'il a fait enregistrer à mon nom... Il a calculé que la somme obtenue nous permettra, de payer les frais de succession, d'entretenir la péniche (et de nous entretenir) pendant un an... pour parer au plus pressé, il nous donne la combinaison de son coffre-fort..."

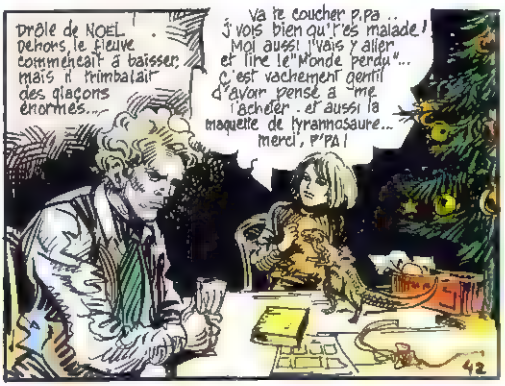

Le pire, c'était qu'on avait toutes les raisons de penser que l'original avait tout réglé, y compris sa disparition - sa mort probable - depuis belle lurette... La visite au notaire perdait son mystère. Boris Dobritch ne laissait rien au hasard..
HENRI s'est versé un premier whisky dès 10h du matin, le second vers 10h 10. C'était pas encore de mon âge et j'voyais mal ce qui m'aiderait, moi, à passer le restant de la journée.

Foutue journée !.. toute entière consacrée à éplucher les berges de la Moselle, en aval de la péniche, cherchant des yeux, avec une obstination imbécile, ce qu'on n'aurait pas voulu voir pour tout l'or du monde... ...Heureusement on n'a rien vu !


Le lendemain, on se retrouvait bêtement la veille de Noël et avec un froid de canard ! Comme prévu c'était pas la fête...
T'as mal dormi ? t'as l'air bouffi, mon gars ?
Si tu crois que j'ai l'air frais ?

Mon père additionnait ses maux... Aux numéros 1, 4 et 7 s'ajoutait déjà la fièvre (N° 2). Autant dire que la bronchite (1+4+7+2=14) était là ! On ne savait jamais comment tournerait le 14....
Je vais aller en ville m'acheter des médicaments... En vélo, j'en ai pas pour des heures !

pour les médicaments, c'était vrai, (peut-être même qu'il irait voir un médecin...) Mais j'avais une autre idée en tête... Le soir, il se ramènerait avec un sapin et des cadeaux sur son porte-bagages..


Drôle de Noël. Dehors, le fleuve commençait à baisser, mais il trimbalait des glaçons énormes...
Va te coucher, p'pa.. j'vois bien qu't'es malade ! Moi aussi j'vais y aller et lire le "Monde perdu"... C'est vachement gentil d'avoir pensé à me l'acheter - et aussi la maquette de tyrannosaure... merci, p'pa !
42

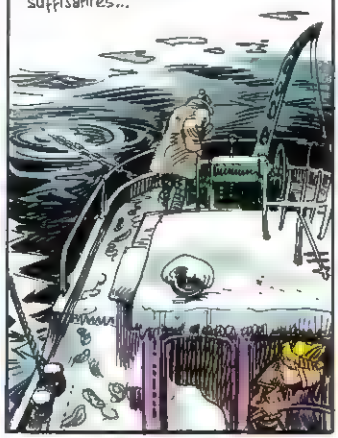
Au lir, j'ai pas lu... Trop de choses à penser... impossible de ne pas faire le compte de tout ce qui nous était arrivé en huit mois — et de ce qu'il en restait... Le départ de la rue TRAVERSIÈRE, ça n'avait l'air de rien. (Sinon d'une fuque banale à quelques détails près). Ensuite il y a eu la péniche, l'ORIGINAL, AGNÈS... Déjà on sortait de l'ordinaire. Et puis le motard fou s'est pointé dans le paysage... et tout s'est mis à déraper... Ce 25 décembre, on se retrouvait en plein roman d'espionnage... avec tous les trucs archi-classiques: morts, disparitions, mystères et menaces...

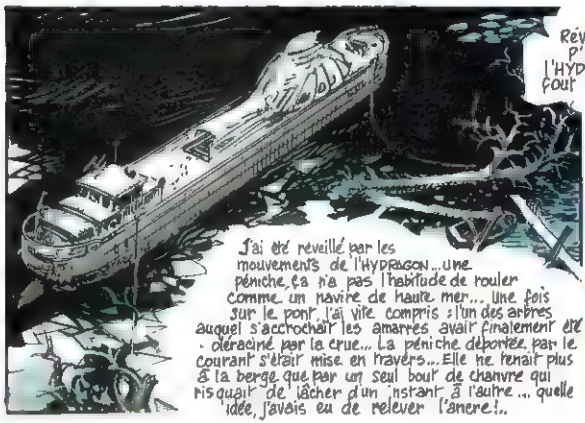
ENFIN et surtout, on était de nouveau seuls, mon père et moi, et plus paumés que jamais... L'ORIGINAL disparu. AGNÈS, disparue, quant à LILI, j'avais à peine eu le temps de l'apercevoir entre deux portes et deux roulements de tambour. Evidemment, il restait VAKOUNINE... ce lui-là, on pouvait lui faire confiance... Il rappliquerait un jour ou l'autre et finirait par comprendre que sous l'HYDRAGON se planquait la PUSTA...

A dire vrai, ces réflexions avaient commencé dans l'après-midi et étaient bien décidé à nous sortir de là dès le lendemain 25 décembre! Le fleuve avait suffisamment baissé...

... pour qu'on puisse (selon moi) franchir les ponts et gagner le centre de METZ. (J'y voyais plus d'un avantage. La proximité d'un médecin, par exemple, pour le cas où la bronchite d'HENRI tournerait mal...)

Dans la perspective du départ à l'aube, j'avais demandé à mon père, et avant qu'il se sente trop mal fichu, de m'aider à relever l'ancre (celle de poupe)... histoire de ne pas avoir à faire la manœuvre seul, le lendemain matin... ...pour la nuit et comme le courant se montrait moins violent, les amarres me paraissaient bien suffisantes...





J'ai été réveillé par les mouvements de l'HYDRAGON... une péniche, ça n'a pas l'habitude de rouler comme un navire de haute mer... Une fois sur le pont, j'ai vite compris: l'un des arbres auquel s'accrochait les amarres avait finalement été déraciné par la crue... La péniche déportée par le courant s'était mise en travers... Elle ne tenait plus à la berge que par un seul bout de chanvre qui risquait de lâcher d'un instant à l'autre... quelle idée, j'avais eu de relever l'ancre!..

Réveille-toi, P'PA, l'HYDRAGON fout l'camp!

Mon père a essayé de se lever, mais il ne tenait pas sur ses jambes... Je l'ai touché, il était brûlant... A ce moment-là, on a entendu comme un coup de fusil... la dernière amarre venait de casser!

Aujourd'hui encore je ne sais pas s'il y avait mieux à faire que ce que j'ai fait (essayer de mouiller les ancres, peut-être)... En tout cas, j'ai bondi dans la timonerie, lancé le moteur et je me suis agrippé au manoeuvre...

J'ai bien essayé de manoeuvrer, mais une fois au milieu de la MOSELLE, l'HYDRAGON est devenu fou... Il n'obéissait plus qu'au courant et au vent, qui s'était levé en tempête... Et en moins d'un quart d'heure, j'ai vu arriver le premier pont! A en juger comme ça, il n'y avait pas trois mètres de tirant d'air sous le tablier...

Je crois que c'est à ce moment-là que j'ai commencé à avoir des visions...

MARCHE ARRIERE! ...DOUCEMENT... et vire à droite... un peu...

L'ORIGINAL!

L'ORIGINAL était revenu! Il était là, dans la timonerie, avec sa drôle de casquette et son uniforme rouge. J'aurais pu le toucher du doigt... (Mais pour ça, il m'aurait fallu lâcher la roue et je crois que j'avais les mains collées par la trouille)...

Maintenant, droit devant... doucement, doucement...

Mais M'sieur FERDINAND, on n'passera jamais!

Il neigeait relativement fort et à si gros flocons qu'il n'y avait plus devant nous qu'un fantôme de pont sur un fleuve de brouillard... ...C'était comme si plus rien n'existait vraiment... Et l'ORIGINAL continuait à donner ses ordres d'une voix monotone...

A l'instant d'aborder le pont, ordre m'a été donné de ralentir brusquement - et l'HYDRAGON a piqué du nez... puis une fois engagé, il m'a fallu accélérer à fond... et la péniche s'est enfoncée par l'arrière, tandis que l'avant, avec la verrière, se relevait... mais elle était déjà de l'autre côté... et miracle!

Après le pont, il y avait un débarcadère sur la rive droite... l'accostage a été un peu dur mais mon père, qui avait fini par trouver la force de monter sur le pont, a pu lancer une amarre à des mariniers... on était sauvés... UN VRAI MIRACLE!

P'PA!.. PAPA, viens voir! L'ORIGINAL EST REVENU!.. C'est lui qui m'a aidé à manœuvrer...

Oh! Jules! C'est moi qui ai de la fièvre et c'est toi qui délires..

Comme pour lui donner raison, la timonerie était vide... DISPARU, L'ORIGINAL! A croire que j'avais sauvé l'HYDRAGON sans l'aide de personne... LES FANTÔMES, ÇA N'EXISTE PAS!

Mon père d'après un médecin, n'avait rien de très grave, mais la fièvre le clouait au lit... De mon côté ça n'allait pas fort non plus... une peur absurde m'avait saisi en repensant à VAKOUNINE et aux lueurs de VOLKOVIA. et j'en arrivais à me trimbaler avec le KALACHNIKOV... Quand on est sur cette pente (pour moi, l'apparition du fantôme de l'ORIGINAL, c'était mauvais signe; Signe que je devenais zinzin..) on en arrive à faire des choses qu'on aurait jugées impensables la veille... Il y avait une cabine téléphonique visible de la péniche. Depuis un bout de temps elle me narguait... quand la nuit est tombée pour la quatrième fois sur le quai désert, j'ai craqué!

Allo. M'man? C'est moi, JULES!

J'avais l'impression que ça n'était pas moi qui parlais.. et quand j'ai entendu ANGÈLE dire qu'elle était heureuse, si heureuse que je l'appelle, et qu'elle essaierait d'attraper le prochain train pour METZ, j'ai failli tourner de l'œil!

qu'est-ce qui a pu changer ma mère à ce point? Jusqu'à son allure, qui n'est plus la même! Mon père dit, c'est l'mirage! Je ne suis pas d'accord il y'a autre chose.. "Je vois quelqu'un, d'it ANGÈLE, régulièrement... quelqu'un à qui je parle... et de parler ça m'aide à aborder les choses différemment c'est-à-dire pas systématiquement de travers..." et c'est vrai qu'on a pu discuter calmement .. en évitant bien sûr de revenir sur le passé (et moi je me suis bien gardé de demander des nouvelles du chat, même si ça me démangeait)... Bref, au lieu de casser des assiettes, on a mis au point un système qui est censé ménager tout le monde....

ANGELE, à qui on a raconté nos aventures, (sans entrer dans les détails) a admis qu'il nous fallait tenir nos engagements vis-à-vis de l'ORIGINAL, aussi bizarres soient-ils, et rester sur l'HYDRAGON une année encore. Mais elle a demandé, en revanche, que je passe les grandes vacances avec elle dans sa propriété en Touraine. J'ai été d'accord, tout à fait d'accord. Pour la suite, on verrait dans un an...

T'as pas dormi non plus, Pépa ?

Hé non! ça doit être la pleine lune paraît que ça énerve!

Dis donc..

Oui ?

Supposons que le type de STRASBOURG (celui qui l'a contacté de la part de l'ORIGINAL) décide de faire bâtir la maison que tu lui as dessinée... qu'est-ce qu'on fait?

On jette l'ancre et en septembre tu entres au lycée... STRASBOURG est une ville magnifique...

N'en dis pas plus! J'ai entendu ce que je voulais entendre... Oh! P'pa, si l'ami de l'ORIGINAL est aussi sympa que l'ORIGINAL, j'suis sûr qu'il fera de toi un homme célèbre SURTOUT parcequ'il sera fier d'avoir été ton premier client!..

On n'y est pas encore.

En attendant le jour se lève... ça va être l'heure de la C.B...

O.K. P'pa! J y vais, j'y cours!..

Toujours rien sur le canal 77 mais ça y rendra peut-être un jour... pour manger je vais faire le tour des autres fréquences. Ça doit être pourri de cibistes dans le coin!

EH! T'ENTENDS ÇA? ON DIRAIT...

Hm!.. on dirait bien du Tambour!

LILI!

LILI TAMBOUR! ... c'est toi? Si c'est toi, fais pas la conne, réponds!

Ça va!.. J'te "copie" mais tu m'coupes mon concert! ...T'es qui ?

JULES, idiote!

JULES, capitaine de l'HYDRAGON!.. D'où est-ce que tu module ?

DE STRASBOURG! Mon père est venu y chercher une montagne de cuivre... une affaire!

TERRIBLE!.. On se retrouve devant la cathédrale!..

A STRASBOURG! C'est SUPER! Nous on y sera demain Dimanche, juste pour mon anniversaire...

A quelle heure ?

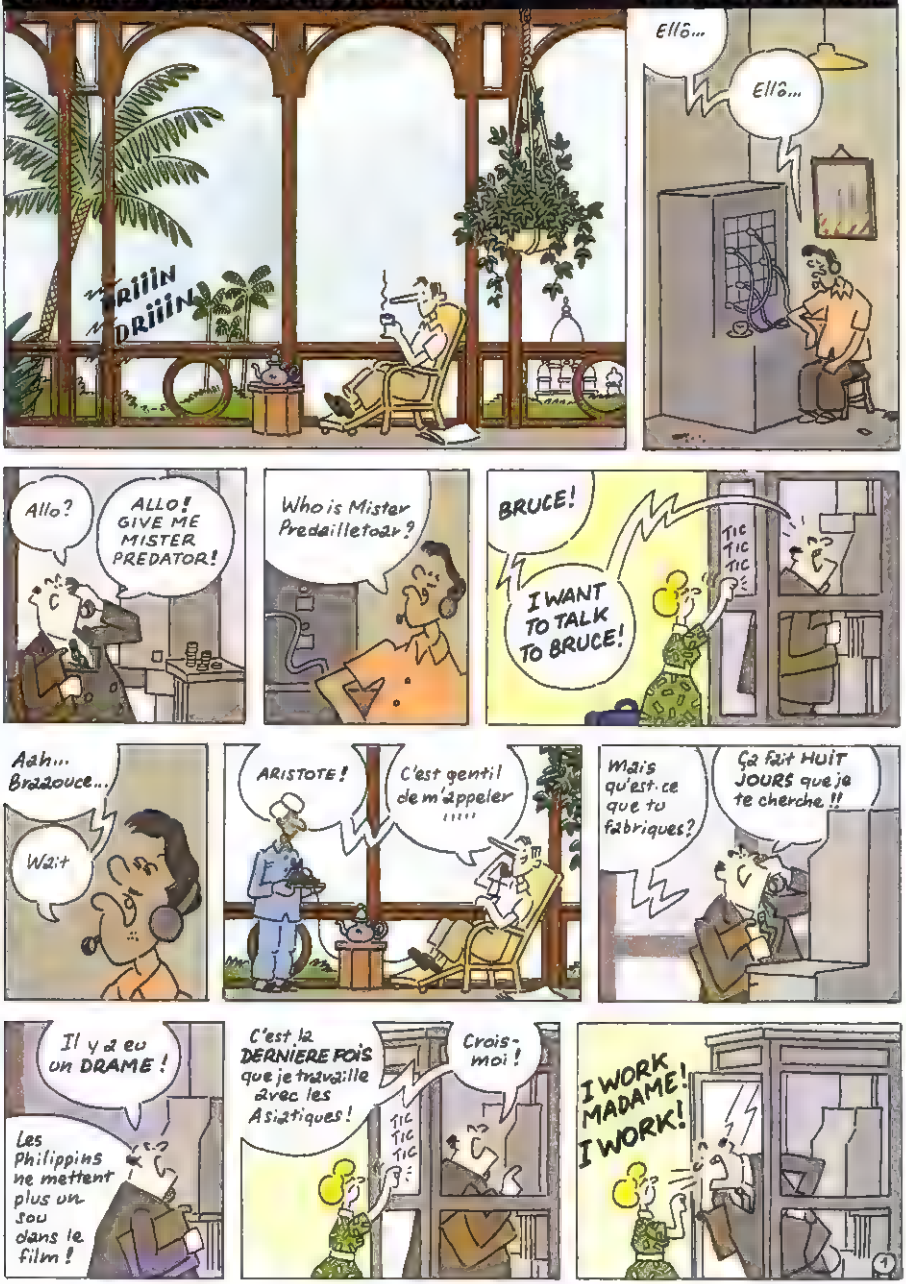
Vers les dix heures moins le quart un quart!..

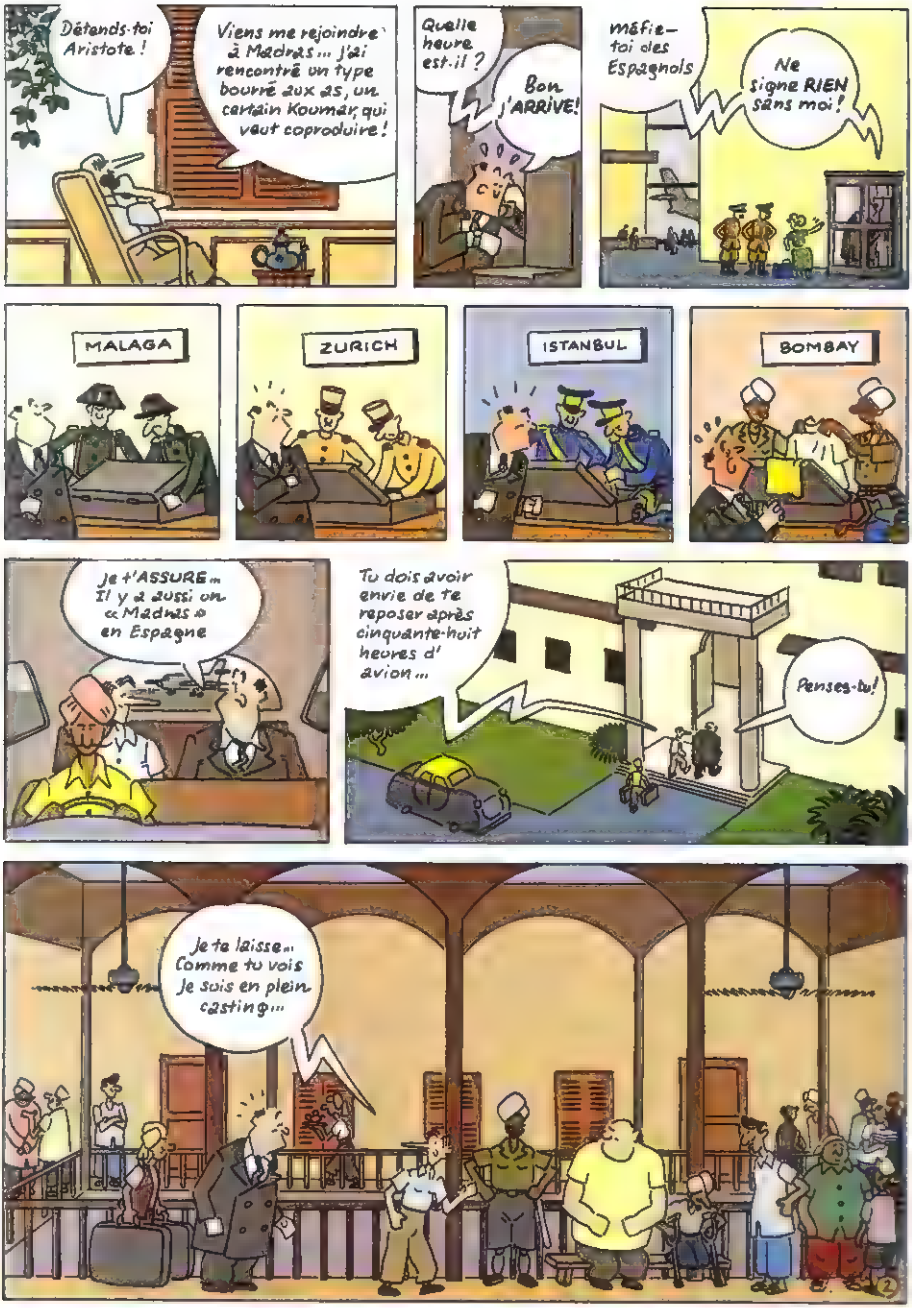
46

FIN

PALL MALL FILTRE
AMERICAN
TOBACCO COMPAN

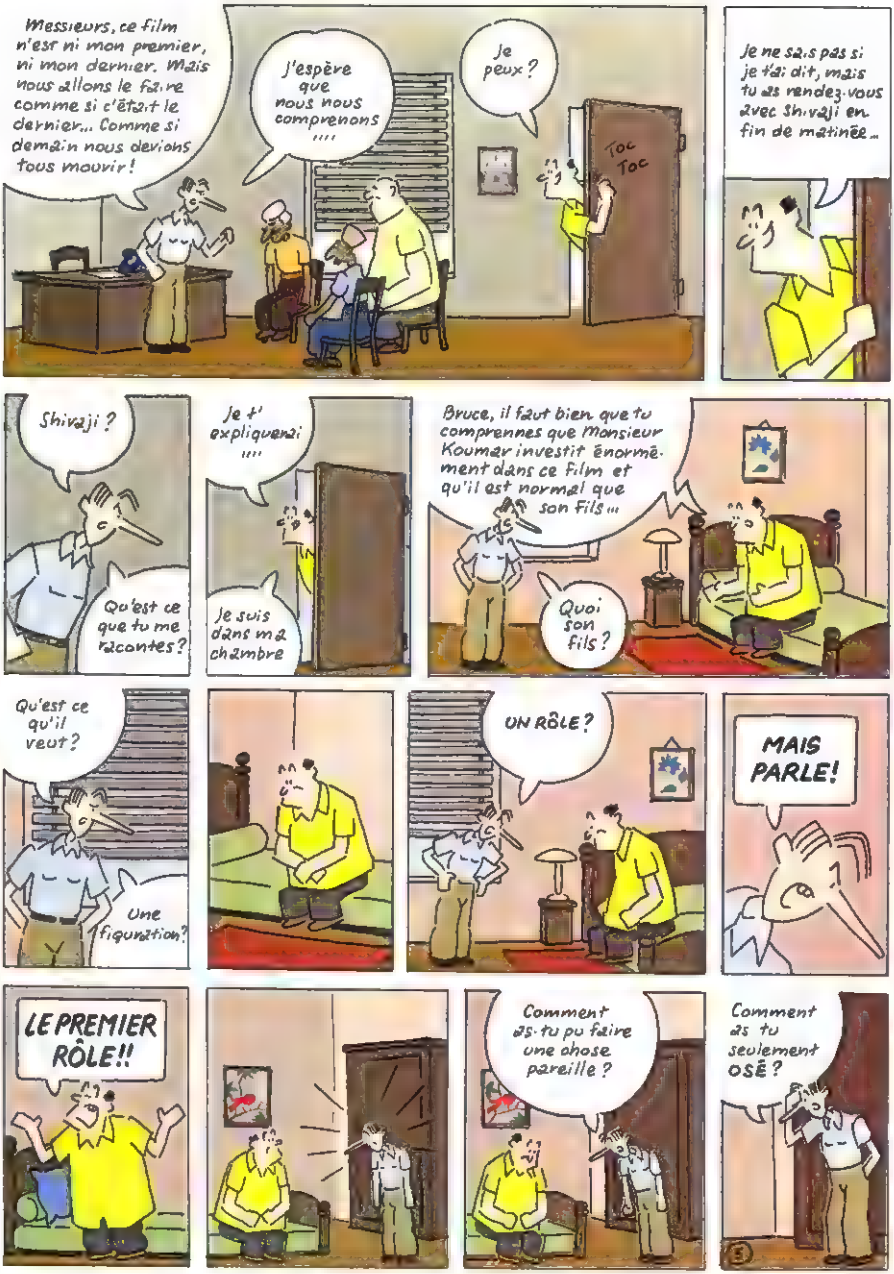
Allumettes en vente dans les bureaux de tabac.


DRIIIN DRIIIN
Ello...
Ello...
Allo?
ALLO! GIVE ME MISTER PREDATOR!
Who is Mister Predailletoar?
BRUCE!
I WANT TO TALK TO BRUCE!
TIC TIC TIC
Aah... Brazouce...
Wait
ARISTOTE!
C'est gentil de m'appeler !!!!!
Mais qu'est-ce que tu fabriques?
Ça fait HUIT JOURS que je te cherche !!
Il y a eu un DRAME !
Les Philippins ne mettent plus un sou dans le film !
C'est la DERNIERE FOIS que je travaille avec les Asiatiques !
Crois-moi !
TIC TIC TIC
I WORK MADAME! I WORK!

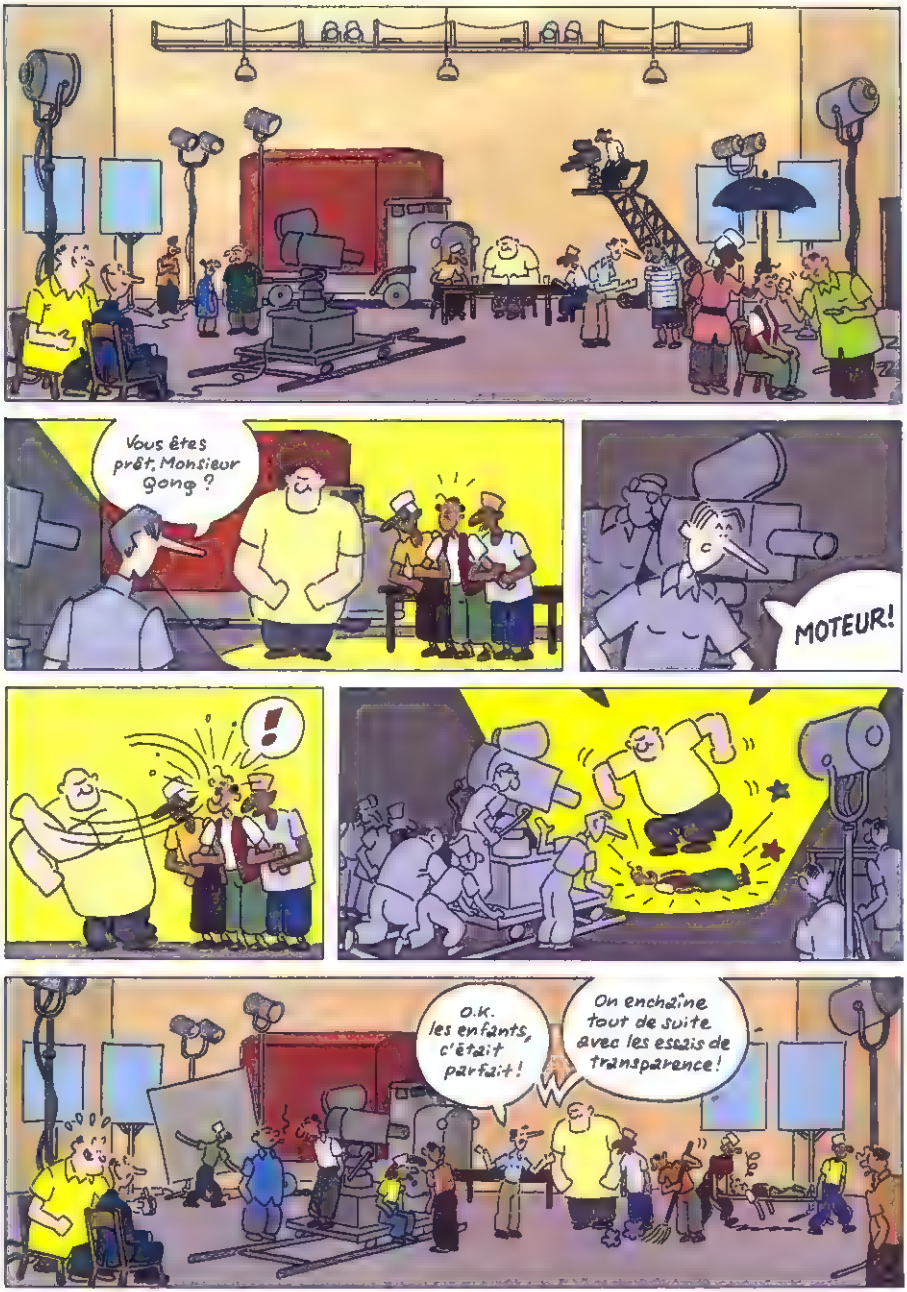

Détends-toi Aristote !
Viens me rejoindre à Madras... J'ai rencontré un type bourré aux as, un certain Koumar, qui veut coproduire !
Quelle heure est-il ?
Bon, j'ARRIVE !
Méfie-toi des Espagnols
Ne signe RIEN sans moi !
MALAGA
ZURICH
ISTANBUL
BOMBAY
Je t'ASSURE... Il y a aussi un « Madras » en Espagne
Tu dois avoir envie de te reposer après cinquante-huit heures d'avion...
Penses-tu !
Je te laisse... Comme tu vois je suis en plein casting...

Oui, je me souviens très bien avoir vu « On ne plaisante pas avec les éléphants »...
... mais honnêtement, je ne me rappelle pas de vous
BRUUUCE!
Tu es sûr qu'il est parti ?
Mais oui... C'est vien
Il y en a partout
N'oublie pas que nous avons rendez-vous à six heures chez les Koumar...
Rappelle-toi, avec Madame Koumar, juste une légère inclinaison du buste

Mon grand-père Yash Koumar disait: « si la moisson est bonne, qu'une part de la récolte aille aux créateurs »...
Jolie parabole Monsieur Koumar!
... et avec Mister Predaillefoar, nous avons affaire à un GRAND créateur!
Vous savez, Monsieur Koumar, j'ai rencontré beaucoup d'hommes dans ma vie...
Mais ce que vous venez de dire me bouleverse!
Si nous passions dans mon bureau, Mister Papaou?
Volontiers!
Appelez moi Pyrus
Mister Paillerous, j'aimerais à présent vous parler de mon fils Shivaji...
Certains soirs, le soleil descend comme une grande larme de feu et s'éteint dans les flots...
On parle alors de nourriture céleste
?
Au revoir, chère Madame, ravi d'avoir fait votre connaissance!
Il est charmant, ce jeune Shivaji...
Tu savais qu'il est comédien?
Oh je t'en prie!
C'est une engeance!


Messieurs, ce film n'est ni mon premier, ni mon dernier. Mais nous allons le faire comme si c'était le dernier... Comme si demain nous devions tous mourir !
J'espère que nous nous comprenons ....
Je peux ?
Toc Toc
Je ne sais pas si je t'ai dit, mais tu as rendez-vous avec Shivaji en fin de matinée...
Shivaji ?
Qu'est ce que tu me racontes ?
Je t' expliquerai ....
Je suis dans ma chambre
Bruce, il faut bien que tu comprennes que Monsieur Koumar investit énormément dans ce film et qu'il est normal que son fils...
Quoi son fils ?
Qu'est ce qu'il veut ?
Une figuration ?
UN RÔLE ?
MAIS PARLE !
LE PREMIER RÔLE !!
Comment as-tu pu faire une chose pareille ?
Comment as tu seulement OSÉ ?

JAMAIS je ne prendrai ce type !
Je préfère NE PAS FAIRE LE FILM !
Non mais, FRANCHEMENT, tu me vois avec cette ESPÈCE de LUVE ??
Mister Shivaji vous attend sur la terrasse...
Mister Predzilletoar Je suis très heureux de vous offrir ce modeste éléphant, compagnon de notre famille depuis dix-huit générations.
Car il y a du plaisir à rencontrer les yeux de celui à qui l'on vient de donner .....
....si j'ai bien compris, ce petit éléphant appartient à votre famille depuis dix-huit ans ?
Est ce que vous seriez libre pour un bout d'essai après-demain ?
Si elle compte franchir le désert, la tortue serait folle de refuser l'aide du zèbre...
... Oui, nous démarrons un bout d'essai mercredi avec votre Fils...
Oui... absolument .....


Vous êtes prêt, Monsieur Gong ?
MOTEUR!
!
O.K. les enfants, c'était parfait !
On enchaîne tout de suite avec les essais de transparence !

LE FILS DE JEHANNE D'ARQUE

F'MURR

CHAPITRE 3 :
L'ETERNEL RETOUR

Ce pauvre dauphin Charles a bien des malheurs. Après avoir croisé la route de Geoffroy de Lusignan et de ses sbires, voilà qu'il tombe sur cette louf de Jehanne d'Arque. A bord de sa traction d'enfer, elle cherche le chemin de la Hongrie. Mais au fait, n'est-ce pas là-bas que le chef des Huns, Attila – une vieille connaissance à elle – broie du noir devant moult petits verres?

TEU!
TEUHEU!
BÂ
BÂÂ
BÂ
BÂÂ
CHA VA! CHA VA!
BÂÂ
C'EST ENCORE LOIN?
PLUTÔT...
ON NE VA PAS VITE...
C'EST DÉJÀ PAS MAL, EN PLEIN MOYEN-ÂGE, DE S'OFFRIR UNE TRACTION!!
ALORS QUE DES MILLIERS D'INDIVIDUS AU XXème RÊVENT D'EN POSSÉDER UNE...
-SILENCE TOTAL-
TOUT DE MÊME, JE SUIS PLUTÔT CURIEUSE DE REVOIR ATTILA...
A-T-IL CHANGÉ?
VIEILLI PEUT-ÊTRE?
LES CHINOIS NE CHANGENT JAMAIS!

ENTRE DONC,
SEIGNEUR ATTILA...
JE SOLLICITE DE TA HAUTE BIENVEILLANCE UNE SIGNATURE APPOSÉE SUR CE BON DE COMMANDE — DE TROIS FLÈCHES — EN MA FAVEUR...
ENCORE?
NAN!
BON! ON N'A PAS L'IDÉE D'ÊTRE AUSSI RADIN!!
CES FLÈCHES, JE LES AI TIRÉES POUR SAUVER TA PEAU - TROIS FOIS !!!
HIER!
FALLAIT RÉCUPÉRER LES FLÈCHES...
ET JE LE DIS TOUJOURS: RÉ-CU-PÉ-REZ VOS FLÈCHES!!
ET TOUT ÇA, C'EST UN TOUC DIABOLIQUE POUR EN OBTENIR SIX!!!
JE NE MARCHE PAS ...
PETITE CANAILLE!
HÉ HÉ HÉ
BON! LE PREMIER, IL AVAIT UNE COTTE DE MAILLES LA POINTE DE FLÈCHE S'EST FENDUE EN M'ENTRANT EN FOURCHE DANS LE BONHOMME
ÇA, ÇA FAIT TRÈS MAL...
BON! LA SECONDE FLÈCHE, S'EST BRISÉE SUR L'OCCIPITAL DU SECOND MEC — APRÈS LUI AVOIR TRAVERSÉ L'OEIL .... BON!
CE FORGERON TRAVAILLE DE PLUS EN PLUS MAL ...
ALORS, LE TROISIÈME...
BON!
OUI OUI, ÇA VA !!!
C'EST À QUEL NOM?
SI TU M'AS SAUVÉ LA VIE, TU DOIS FAIRE PARTIE DE MA GARDE DU CORPS, JE SUPPOSE...
TU AS TA CARTE DE MEMBRE?
BON!...

... ATTILA N'EST POINT UN CHINOIS !!!
POUR MOI, C'EST PAREIL !!!
IL EST PETIT ET JAUNE, DONC C'EST UN CHINOIS...
ET LES CANARIS ?!?
HE !!!
PETITS ET JAUNES !
iiiiK !
ATTENTION ! IL Y A DES CANARIS CHINOIS !..
VROM...
KLECON NON MAIS KLECON !!!
TU LIS TROP DE BANDES DESSINÉES
ÇA NE TE REGARDE PAS !!!
ON VIEILLIT TROP VITE LÀ-HAUT, ET AUSSI TU AS BIEN TROP L'AIR D'UN TERRIEN ...

MEU NON!
ÇA Y EST, VOILÀ TIMOFORT QUI FAIT LA GUEULE!!
PESSE QUE VOUS POUVEZ ME BRISER LES ROULES, VOUS DEUX, LÀ!!!
A la fin, ils arrivèrent dedans le pays ousque Attila, il habitut...
QUOI, ENCORE UN BON DE COMMANDE?
TIENS!!? JEHANNE EST DE RETOUR...
ET ALORS, COMMENT ÇA VA?
OH... ÇA VA... ÇA VA!
ON A EU DU MAL À TE TROUVER....
JE SUPPOSE QUE TON AMI ÉTRANGER T'ACCOMPAGNE ....
BEN NON, IL A PRÉFÉRÉ RESTER SUR SA PLANÈTE...
AH BON.
TU AS BU POUR L'ARGENT QUE TU M'AS DONNÉ, JE RAMASSE LA BOUTANCHE!!
MOI JE VOULAIS RAMENER MES PETITS SABOTS SUR TERRE, UN PEU...

EH BIEN, POUR CE QUI EST DE DÉGOURDIR SES JAMBES, CE PAYS EST IDÉAL !!!
NOUS TE TROUVERONS UN CHEVAL...
...ET LE VIN D'ICI EST PARFAIT...
UN DÉLICE !!!
PARDONNE...
NE PRENDS JAMAIS DE SANDOUICHES DANS CETTE GARGOTE, ILS SONT REDOUTABLES.
CLANG!
J'EN AI L'ESTOMAC TOUT PERFORÉ... AÏE...
...ET QUI EST CE JEUNE HOMME À LA SOMBRE MINE ?
C'EST MON FILS...
CET ENFANT MOROSE NE PARAÎT BIEN ÉGARÉ, POUR PASSER POUR TON REJETON !!!
ET C'EST POURTANT LA VÉRITÉ...
IL ME SEMBLE FORT DÉVELOPPÉ POUR SON ÂGE !!!
TIMOFAÏ N'EST PAS TOUT À FAIT HUMAIN...
SUR LES TERRES DE SON PÈRE, ON MEURT PLUS VITE - ON VIEILLIT AUSSI PLUS VITE...
J'AI DÉJÀ L'AIR D'ÊTRE SA PETITE SŒUR.....

TON HISTOIRE, LÀ... ÇA ME FERAIT PLUTÔT PENSER À UN TRUC, GENRE IMMACULÉE CONCEPTION
N'EXAGÉRONS RIEN...
QUOIQU'IL EN SOIT, NOUS ALLONS FÊTER TON RETOUR. COMME IL NE FAIT PAS FROID, FESTOYONS DONC DEHORS!!!
PLUS TARD...
...OÙ LA TRINITÉ?
ÉCOUTE NON, JE T'ASSURE RIEN À VOIR!!
CETTE NAISSANCE EST QUAND MÊME UN GRAND MYSTÈRE...
QUELLE RESPONSABILITÉ!
YOPE!
ENCORE PLUS TARD...
ÇA ALORS, QUAND JE T'AI QUITTÉ, TU EN ÉTAIS AU THÉ!!!
YOP!!
SCRATCH!
BON, JE VOUS LAISSE À VOTRE INTÉRESSANTE CONVERSATION...
JE VAIS FAIRE UNE PROMENADE NOCTURNE

TIMOFORT, JE TE PRIE, POINT NE T'EGARE EN CES CONTRÉES INCONNUES DE TOI !!!
PAS DE DANGER QU'IL SE PERDE, TIMOFORT!! CE PAYS EST AUSSI PLAT QU'UN BERNARDBUFFET
.....
AUSSI PLAT QUE MARIE D'ANJOU, LA BÊTE FIANCÉE DE CE STUPIDE CANARD!!!
ENFIN SEULS !
QUEL PAYS !!!
REVERRAI-JE JAMAIS CHEZ NOUS?
LÀ-HAUT..
MM. OUMMMMM
CHASSONS TOUTES CES IDÉES NOIRES MON AMI... CHASSONS!

QUELLE SORTE DE VIVANT ÊTES-VOUS DONC?
JE SUIS GOURIL, ON ME NOMME RENART, ET JE SUIS SEIGNEUR DE MALPERTUIS!
TOUT, EN VOUS, MESSIRE, ME PORTE À CROIRE QUE POINT N'ÊTES DE NOTRE MONDE...
JE SUIS NÉ SUR UN ASTRE, DE CE CÔTÉ-CI DU CIEL...
AH!
JE LE SAVAIS BIEN - AVEZ-VOUS DES POULES SUR CETTE PLANÈTE?
SERIEZ-VOUS PRINCE?
EXCUSEZ-MOI, ÇA M'A ÉCHAPPÉ...
?
ÉCOUTE-ÉCOUTE, IL Y A DES CHOSES À FAIRE SUR CETTE PLANÈTE!!
CET ATTILA TIENT LE MONDE DANS LE CREUX DE SA MAIN...
TOI, TU...
MOI, JE SUIS LE FILS DE JEHANNE DARQUE...
...ET TU ES AMBITIEUX ÇA SE VOIT.
NE QUITTE ATTILA SOUS AUCUN PRÉTEXTE!!!
ET BIEN SÛR, VOUS VOUDRIEZ VOTRE PART DU BUTIN?
MOI? PAS FOU! NON! MILLE FOIS NON!!!
RENART RENART
...MALPERTUIS ME SUFFIT LARGEMENT!
RENART IMPOSSIBLE JEANNE D'ARC N'A POINT DE FILS - IMPOSSIBLE IMPOSSIBLE.
COUSIN GRIMBERT, ÇA N'EST PAS IMPOSSIBLE PUISQU'IL EST LÀ!
CESSEZ DONC CESSEZ, RENART D'INTERVENIR DANS L'HISTOIRE QU'ON VOUS RACONTE!!

Se la rouler douce.
DRUM
PAPIER A ROULER DRUM

BENJAMIN RABIER, MAITRE IMAGIER

La Vache-qui-rit et la satire politique, Buffon et le Pétrole Hahn, Benjamin Rabier a tout embrassé dans ses images. Trois albums, tous plus superbes les uns que les autres, nous restituent le génie de celui que même Hergé reconnaît pour maître.

Nostalgie d'enfance, d'abord Gédéon le canard fut pour beaucoup d'entre nous un ami aussi essentiel que Mickey A l'univers empesé des adultes répondait l'exubérance de la basse-cour Ces animaux-là ne singeaient pas les hommes et Rabier n'humanisait pas le singe Mais Gédéon, canard pas boiteux, avait chapardé deux armes redoutables la parole et le rire

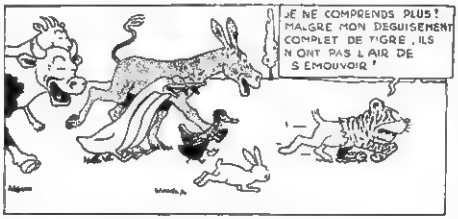
Aujourd'hui, Mickey étale ses oreilles sur des tee-shirts, de la vaisselle, des affiches Et Gédéon? Pas si businessman, il a d'abord séjourné au grenier, d'où les neveux l'ont exhumé, ou dans des archives, et on le réédite

La grenouille-baromètre

Mais Gédéon n'est pas le seul enfant de Benjamin Rabier Son œuvre est énorme, et d'une variété considérable C'est une imagerie universelle, du militaire au dentifrice, du camembert à la planche d'anatomie Et c'est d'abord sur les humains, ces êtres ma, dégrossis, que Rabier a exercé son talent. Acerbe, à ses débuts Sans doute cachait-il un rêve trop gros pour la réalité, une ménagerie fabuleuse dans son grenier, sa hargne de caricaturiste a cédé le champ à son désir d'un monde aux couleurs de l'enfance

Chez Rabier, les animaux ressemblent à des animaux l'homme, lui, est un drôle d'animal qui veut soumettre par la

Extrait du *Buffon des Familles*



***Tintin au pays des Soviets* - la filiation est évidente!**

force les plus faibles Mais Gédéon, ennemi de tous les esclavages, veille. Et l'homme, malgré la foule d'objets qu'il a répandue sur terre, dont les animaux n'ont pas l'usage – et qui se révèlent souvent incontrôlables, fous, cruels – l'homme, donc, n'a pas de réel pouvoir : la liberté reprend toujours ses droits et Gédéon, finalement, triomphe

On connaît mal Rabier : il naît en 1864, en Vendée, de parents berrichons Très vite, la famille s'établit à Paris, et c'est aussitôt la guerre franco-prussienne Premières visions d'horreur et de bêtise

Benjamin, quant à lui, s'intéresse plus au dessin qu'aux mathématiques Il décroche un Premier Prix de la Ville de Paris, mais doit, dès treize ans, travailler pour aider sa famille Il ne cesse pas pour autant d'apprendre, seul, les techniques du dessin Comme tout débutant, il imite les maîtres, et Caran d'Ache en particulier C'est d'ailleurs grâce à ce dernier que Rabier publiera ses premiers dessins, dans *le Gil Blas illustré* En cette fin de XIXe siècle, la presse humoristique "explose", les journaux se multiplient, et il collabore à la plupart d'entre eux

C'est aussi l'âge d'or de la carte postale, et Rabier est dans le coup Il travaille pour la réclame, la publicité : cartouches Gévelot, Emprunt de la Défense Il illustre des textes, on publie ses albums Il est définitivement lancé Il trouve en La Fontaine un support idéal pour son imagerie animalière et illustre *les Fables*, puis il publie *le Buffon des Familles*, dans un style plus académique Ce sont ces deux chefs-d'œuvre que nous proposent respectivement Tallandier et Garnier, dans une édition conforme à l'originale Somptueux

Cinquante années de dessin, des milliers de planches, plus de deux cents albums, Benjamin Rabier n'a cessé, inlassable, de mettre le monde, son monde, en image Ce monde, il nous est proche. Il se détache du contexte historico-politique Rabier n'a pas pris une ride Nous rêvons toujours du même côté

Dans sa préface à la réédition des *Fables* de La Fontaine illustrées par Rabier, Hergé fait acte d'allégeance *"Benjamin Rabier est devenu, à mes yeux, un maître! C'est à coup sûr de cette rencontre que date mon goût pour un dessin clair, et simple, un dessin qui soit compris instantanément C'est avant toute chose cette lisibilité que je n'ai cessé de rechercher moi-même."*

Sans chicaner l'hommage, nous pouvons ajouter que Benjamin Rabier n'a pas eu besoin de Tintin pour promener Milou

HERVE PRUDON

Benjamin Rabier - Ed. Horay - 128 P - 170 F

Les Fables de La Fontaine illustrées par Benjamin Rabier - Ed. Tallandier 330 P - 400 F

Le Buffon des Familles illustré par Benjamin Rabier - Ed. Garnier - 460 P - 480 F

L'an passé, les éditions Glénat ont publié, en collaboration avec la Bibliothèque Nationale, une passionnante étude rétrospective de la production graphique de Benjamin Rabier entre 1892 et 1939. (112 P - 59 F)

TABAC A ROULER DRUM
demi-fort

Marlboro

goudrons 9,6 mg
nicotine 0,70 mg

Lights

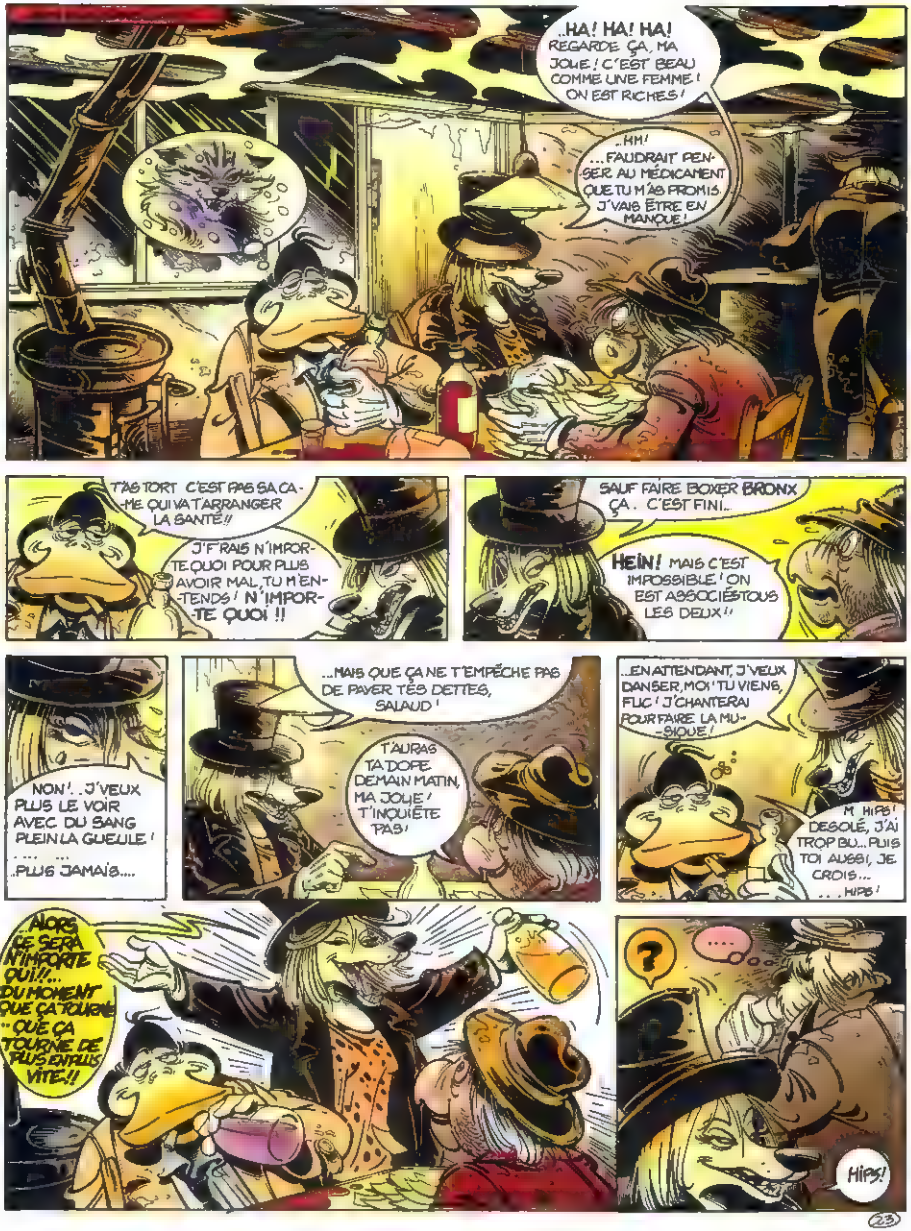
Une enquête de l'Inspecteur Canardo

LA MORT DOUCE

SOKAL

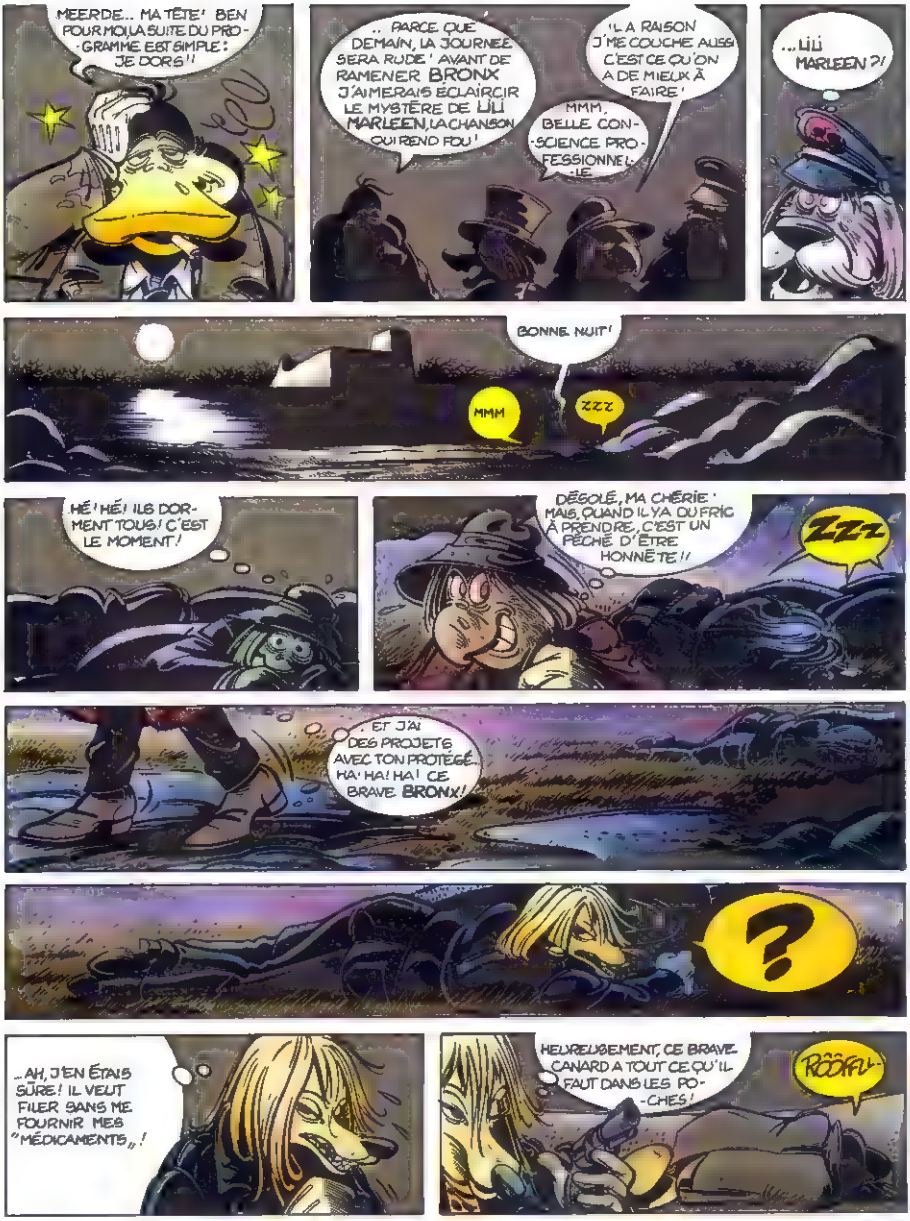
CHAPITRE 3
GUÉRIR LE MAL PAR LE MAL

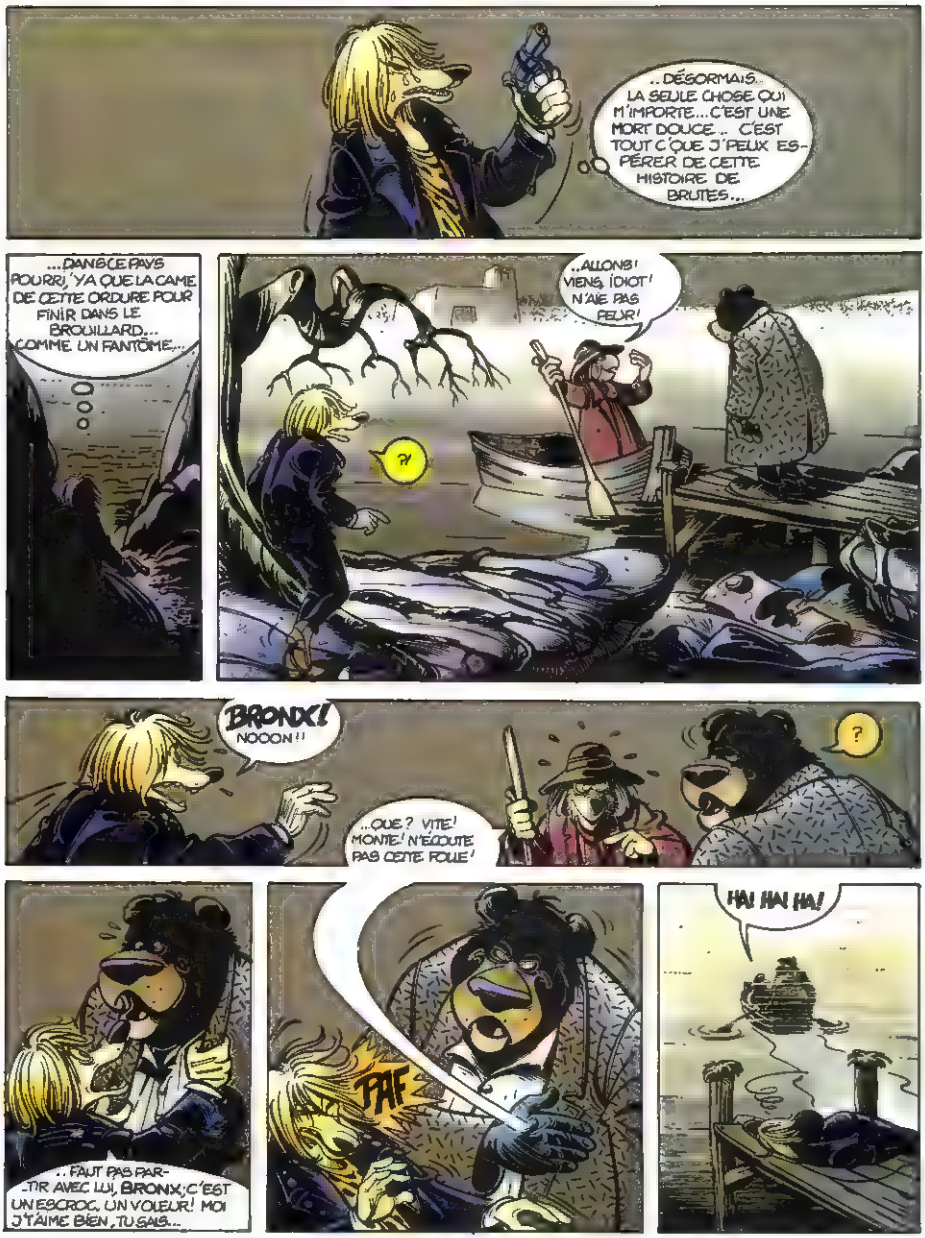
Seules les drogues de Clem-la-Vidange procurent un peu de soulagement à Lili, la nouvelle chanteuse de chez Freddo. Alors, en échange de cette potion magique, elle accepte que Bronx, placide géant, monte sur un ring. Et quand elle entonne la chanson de *Lili Marleen*, immédiatement, Bronx se déchaîne et terrasse tous ses adversaires. Ravi, Clem invite Lili et Canardo à fêter cette victoire, et les substantiels bénéfices qu'il en a tirés.

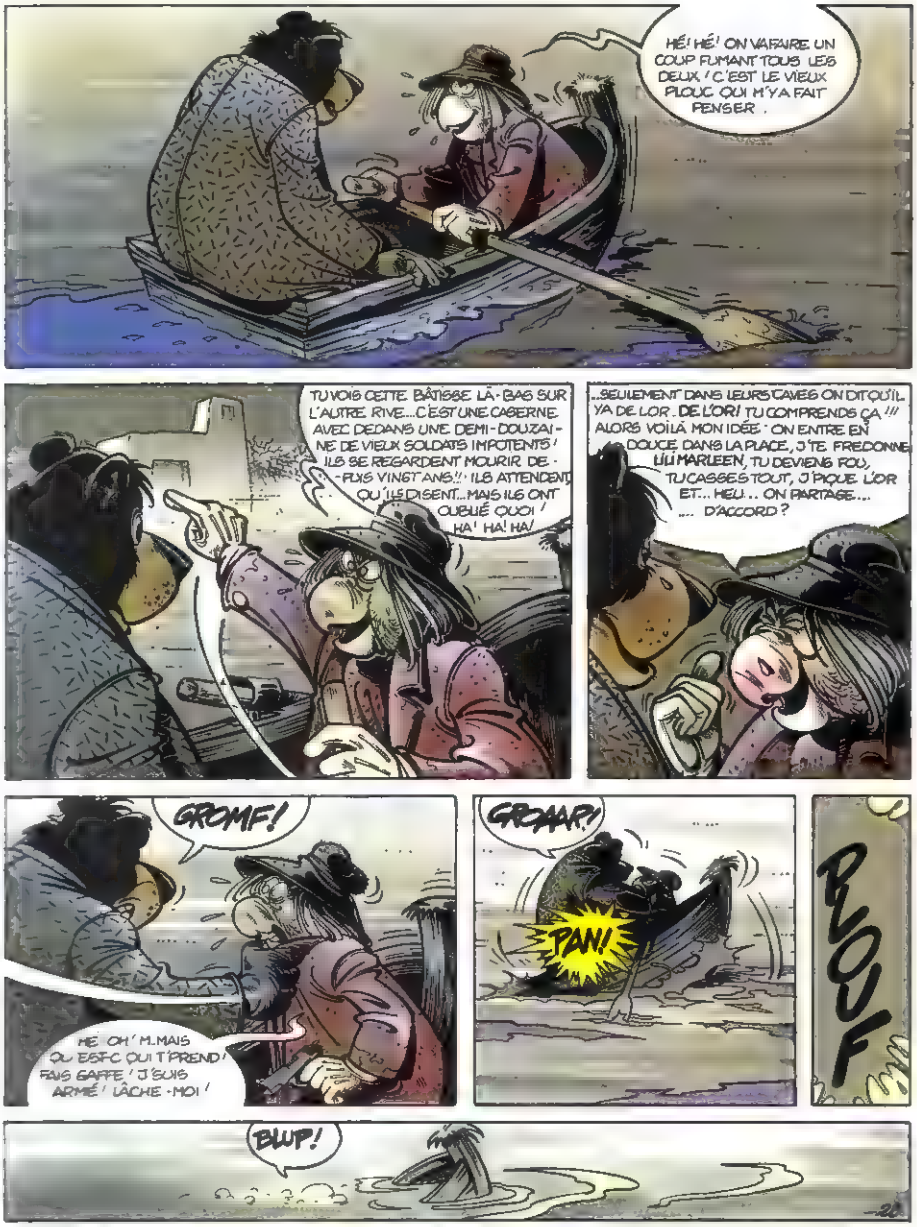

..HA! HA! HA! REGARDE ÇA, MA JOLIE ! C'EST BEAU COMME UNE FEMME ! ON EST RICHES !
..HM ! ...FAUDRAIT PENSER AU MÉDICAMENT QUE TU M'AS PROMIS. J'VAIS ÊTRE EN MANQUE !
T'AS TORT C'EST PAS SA CAME QUI VA T'ARRANGER LA SANTÉ !!
J'FRAIS N'IMPORTE QUOI POUR PLUS AVOIR MAL, TU M'ENTENDS ! N'IMPORTE QUOI !!
SAUF FAIRE BOXER BRONX ÇA. C'EST FINI..
HEIN ! MAIS C'EST IMPOSSIBLE ! ON EST ASSOCIÉS TOUS LES DEUX !!
NON !..J'VEUX PLUS LE VOIR AVEC DU SANG PLEIN LA GUEULE !
....
..PLUS JAMAIS....
...MAIS QUE ÇA NE T'EMPÊCHE PAS DE PAYER TES DETTES, SALAUD !
T'AURAS TA DOPE DEMAIN MATIN, MA JOLIE ! T'INQUIÈTE PAS !
...EN ATTENDANT, J'VEUX DANSER, MOI ! TU VIENS, FLIC ! J'CHANTERAI POUR FAIRE LA MUSIQUE !
M HIPS ! DÉSOLÉ, J'AI TROP BU... PUIS TOI AUSSI, JE CROIS... ...HIPS !
ALORS CE SERA N'IMPORTE QUOI !!... DU MOMENT QUE ÇA TOURNE ... QUE ÇA TOURNE DE PLUS EN PLUS VITE !!
?
....
HIPS !
23

...HIPS! BONSOIR MILITAIRE, J'TE PROPOSE UN MARCHÉ. TU M'FAIS VALSER ET J'M'IMPRESSIONNE DEVANT TES PECTORAUX!
?
HM, BEN. HEU... S..SI VOUS Y TENEZ MA P'TITE DAME...
HA! HA! BRAVO SOLDAT! ALLEZ, BOIS UN COUP AVANT DE MONTER AU COMBAT!
...ÇA FAIT OUBLIER!
N..NON!..... LE CAPORAL KRONZ N'OUBLIERA JAMAIS! ..JAMAIS!
OUI C'EST?
. UN PAUF TYPE. - LUI ET CE QUI RESTE DE SES SEMBLABLES VIVENT, LÀ-BAS, SUR L'AUTRE RIVE, DANS LES RUI- -NES. ILS JOUENT AUX SOLDATS COM- -ME DES FOUS!
...ÇA FAIT VINGT ANS QU'ILS ATTENDENT JE NE SAIS QUOI!!.. UN BEAU JOUR ILS SONT MIS À LA RETRAITE. ALORS ILS VIENNENT ICI BOIRE. DIEU SAIT QUELLE PENSION D'ANCIEN COMBATTANT. ILS MEURENT TRÈS VITE EN RACONTANT DES HISTOIRES EFFROYABLES POUR NOUS FAIRE CROIRE QU'ILS N'ONT PAS EU LA VIE ENNUYEUSE...
...ET TOUT À COUP!. JE L'AI VU!!! L'OOMBRE DE SA NAGEOI- -RE ÉNOORME A FAIT LA NUIT SUR LA MOITIÉ DE L'OCÉAN!!!
?
HA! HA! HA! T'ES ENCORE PLUS IVRE QUE MOI, MILITAIRE HIPS!
HÉ! HÉ! CELUI LÀ, C'EST UN LYRIQUE!.. D'HABITUDE ILS SONT PLUS TERNES!
IL EST TOUT PRÈS À PRÉSENT... JE VOIS BRILLER L'ACIER DE SES DENTS BLEUES; TANDIS QUE, LÀ-BAS, À L'HORIZON, AU BOUT D'UN CORPS LONG COMME UNE GARDE DE NUIT, SA QUEUE BATTANT LES VAGUES FAISAIT NAITRE DES TEMPÊTES D'ÉQUINOXE!!!
..SON HALEINE AVAIT CRÉÉ UN BROUILLARD TEL QU'ON N'OSAIT TENDRE LA MAIN DE PEUR DE LA PERDRE À JAMAIS!.....

...ALORS, SON OEIL JAUNE A CREVÉ LA NUIT! .. .. ET... ET J'AI VU COMME JE TE VOIS, MA BELLE...
...J'AI VU DES FÊTES PRODIGIEUSES!
... J'AI PRIS MON HARPON ET..... ..
CLANK
..HE IN! MA VITRE! NON MAIS ÇA VA PAS?!
LA SUITE DE L'HISTOIRE, C'EST MOI QUI LA RACONTE, MILITAIRE! TOI ET TES COPAINS, VOUS SUIVEZ LE MÊME CHEMIN QUE LA BOUTEILLE! ICI VOUS COMMENCEZ À FAIRE DÉSORDRE!
DEHORS! ET N'Y REMETTEZ PLUS LES PIEDS!

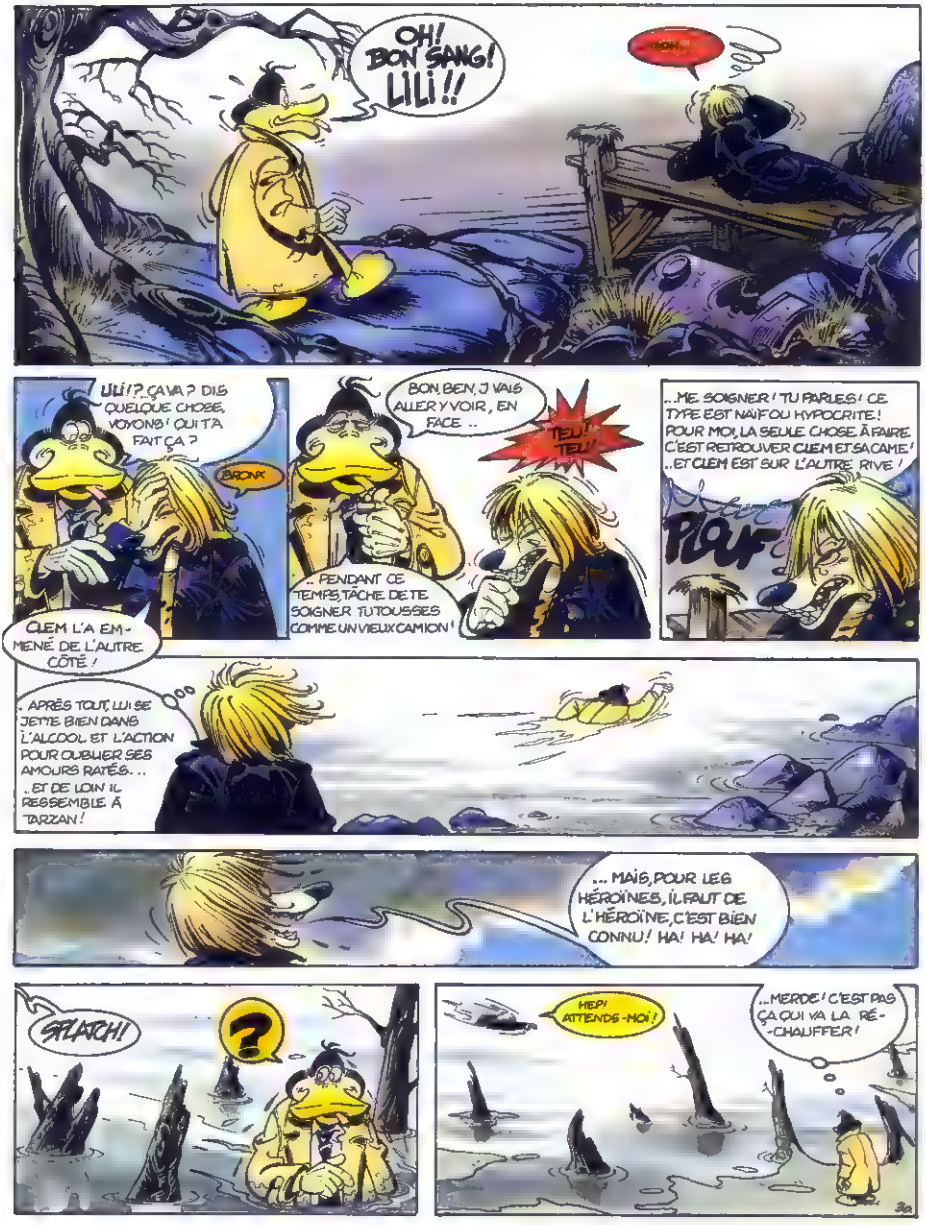

MEERDE... MA TÊTE! BEN POUR MOI, LA SUITE DU PROGRAMME EST SIMPLE: JE DORS!!
.. PARCE QUE DEMAIN, LA JOURNÉE SERA RUDE! AVANT DE RAMENER BRONX J'AIMERAIS ÉCLAIRCIR LE MYSTÈRE DE LILI MARLEEN, LA CHANSON QUI REND FOU!
MMM. BELLE CONSCIENCE PROFESSIONNELLE
IL A RAISON J'ME COUCHE AUSS C'EST CE QU'ON A DE MIEUX À FAIRE!
...LILI MARLEEN?!
BONNE NUIT!
MMM
ZZZ
HÉ! HÉ! ILS DORMENT TOUS! C'EST LE MOMENT!
DÉSOLÉ, MA CHÉRIE! MAIS, QUAND IL YA DU FRIC À PRENDRE, C'EST UN PÉCHÉ D'ÊTRE HONNÊTE!!
ZZZ
.. ET J'AI DES PROJETS AVEC TON PROTÉGÉ. HA! HA! HA! CE BRAVE BRONX!
?
...AH, J'EN ÉTAIS SÛRE! IL VEUT FILER SANS ME FOURNIR MES "MÉDICAMENTS"!
HEUREUSEMENT, CE BRAVE CANARD A TOUT CE QU'IL FAUT DANS LES POCHES!
RROOFL!

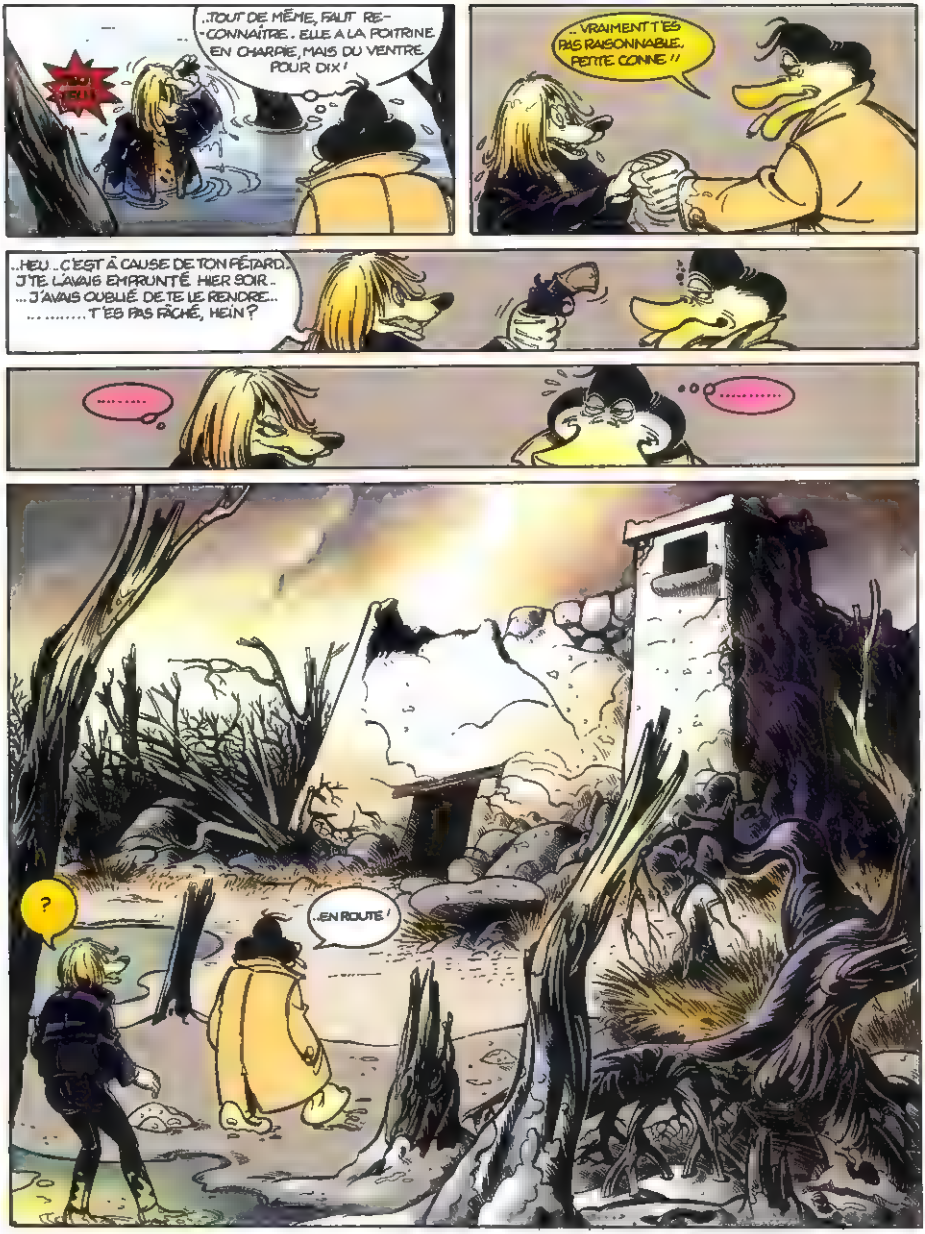

..DÉSORMAIS... LA SEULE CHOSE QUI M'IMPORTE... C'EST UNE MORT DOUCE.. C'EST TOUT C'QUE J'PEUX ESPÉRER DE CETTE HISTOIRE DE BRUTES...
...DANS CE PAYS POURRI, Y'A QUE LA CAME DE CETTE ORDURE POUR FINIR DANS LE BROUILLARD... COMME UN FANTÔME...
..ALLONS! VIENS, IDIOT! N'AIE PAS PEUR!
?!
BRONX! NOOON!!
..QUE? VITE! MONTE! N'ÉCOUTE PAS CETTE FOLLE!
?
..FAUT PAS PAR-..TIR AVEC LUI, BRONX; C'EST UN ESCROC, UN VOLEUR! MOI J'T'AIME BIEN, TU SAIS...
PAF
HA! HA! HA!


HÉ! HÉ! ON VA FAIRE UN COUP FUMANT TOUS LES DEUX, C'EST LE VIEUX PLOUC QUI M'Y A FAIT PENSER.
TU VOIS CETTE BÂTISSE LÀ-BAS SUR L'AUTRE RIVE... C'EST UNE CASERNE AVEC DEDANS UNE DEMI-DOUZAINE DE VIEUX SOLDATS IMPOTENTS! ILS SE REGARDENT MOURIR DEPUIS VINGT ANS!! ILS ATTENDENT QU'ILS DISENT... MAIS ILS ONT OUBLIÉ QUOI! HA! HA! HA!
...SEULEMENT DANS LEURS CAVES ON DIT QU'IL Y A DE L'OR. DE L'OR! TU COMPRENDS ÇA!!! ALORS VOILÀ MON IDÉE: ON ENTRE EN DOUCE, DANS LA PLACE, J'TE FREDONNE LILI MARLEEN, TU DEVIENS FOU, TU CASSES TOUT, J'PIQUE L'OR ET... HEU... ON PARTAGE... ... D'ACCORD?
GROMF!
HÉ! OH! M. MAIS QU'EST-CE QUI T'PREND! FAIS GAFFE! J'SUIS ARMÉ! LÂCHE-MOI!
GROAAR!
PAN!
PLOUF
BLUP!

.. PLUS TARD, L'AUBE ET SES TURPITUDES...
OOOH ! .. BEN MINCE ! QU'EST-CE QUE J'TIENS !!
..FAUT GUÉRIR LE MAL PAR LE MAL !!
?
CLEM ? LILI ? ...PARTIS !
HEP ! SOLDAT ! GARDE-À-VOUS ! LA MOITIÉ DU BATAILLON A DISPARU !
OH !.. PARDON !
CLEM AVAIT RAISON. CE TYPE EST VENU ICI POUR MOURIR.
..DOMMAGE QU'IL AIT ÉTÉ SI PRESSÉ. IL DEVAIT SAVOIR DES CHOSES. LILI MARLEEN, C'EST UN AIR DE PLOUC.
BAH ! AVANT TOUT, RETROUVER LES VIVANTS !!

29


OH! BON SANG! LILI!!
ULI!? ÇA VA ? DIS QUELQUE CHOSE, VOYONS! QUI TA FAIT ÇA ?
BRONK
BON, BEN, J VAIS ALLER Y VOIR, EN FACE ..
TEU! TEU!
.. PENDANT CE TEMPS, TÂCHE DE TE SOIGNER TU TOUSSES COMME UN VIEUX CAMION!
..ME SOIGNER ! TU PARLES ! CE TYPE EST NAÏF OU HYPOCRITE ! POUR MOI, LA SEULE CHOSE À FAIRE C'EST RETROUVER CLEM ET SA CAME ! ..ET CLEM EST SUR L'AUTRE RIVE !
PLOUF
CLEM L'A EMMENÉ DE L'AUTRE CÔTÉ !
. APRÈS TOUT, LUI SE JETTE BIEN DANS L'ALCOOL ET L'ACTION POUR OUBLIER SES AMOURS RATÉS... ..ET DE LOIN IL RESSEMBLE À TARZAN !
... MAIS, POUR LES HÉROÏNES, IL FAUT DE L'HÉROÏNE, C'EST BIEN CONNU ! HA! HA! HA!
SPLATCH!
?
HEP! ATTENDS-MOI !
..MERDE ! C'EST PAS ÇA QUI VA LA RÉ-CHAUFFER !


..TOUT DE MÊME, FAUT RE-
-CONNAÎTRE. ELLE A LA POITRINE
EN CHARPIE, MAIS DU VENTRE
POUR DIX!
TRUC
.. VRAIMENT T'ES
PAS RAISONNABLE,
PETITE CONNE !!
..HEU.. C'EST À CAUSE DE TON PÉTARD.
J'TE L'AVAIS EMPRUNTÉ HIER SOIR..
... J'AVAIS OUBLIÉ DE TE LE RENDRE...
..... T'ES PAS FÂCHÉ, HEIN ?
.....
.....
?
..EN ROUTE !

(A SUIVRE)

ALACK SINNER

RENCONTRES

MUNOZ - SAMPAYO

CHAPITRE 7 :
CHERYL, MON TRESOR

A quarante-cinq ans, Alack Sinner est soudain pris du désir de regarder en arrière, de se retourner sur son passé et de revoir ceux qui ont croisé, de près ou de loin, son existence. C'est ainsi qu'il retrouve Enfer, la jeune Noire dont il fut amoureux, il y a cinq ans. Il apprend qu'elle est la mère d'une petite Cheryl... dont lui, Sinner, est le père. Une seule chose lui importe maintenant : partager sa vie avec elles.

ELLES ALLAIENT VENIR CET APRÈS-MIDI. IL FALLAIT QU'IL REMETTE TOUT EN ORDRE, QU'IL RECOMMENCE TOUT À ZÉRO. ELLES ALLAIENT VENIR.
„ ELLES VIENDRONT „
BIEN QU'OFFICIELLEMENT NOTRE PAYS MAINTIENNE SA DÉCISION DE NE PAS ENVOYER DE TROUPES AU SALVADOR „
„ L'ÉVENTUALITÉ D'UNE D JNE ENTREE EN ACTION D RECTE DE NOS MAR NES NE SEMBLE PAS ÉCARTÉE „
ELLES ALLAIENT VENIR.
LE PRÉSIDENT REAGAN A PRÉCISÉ QUE LES U S.A FERA.ENT "TOUT LE NÉCESSAIRE „
„ "POUR EMPÊCHER LA VICTOIRE DES GUERILLEROS DE CE PAYS „ "
Riiinng „
C'ÉTAIENT ELLES.

.. DIS Ã ALACK SI TU AS AIMÉ LE GÂTEAU ...
MAMAN .. J'AI ENVIE DE FAIRE CACA !
C'EST LÀ ..
ME REGARDE PAS !
ELLE M'A DIT DE NE PAS LA REGARDER ..
ELLE A SES PRÉFÉRENCES, TU COMPRENDS ?

TOUCHE PAS MA MAMAN !
MAMAN, POURQUOI IL TE TOUCHE ?
... SANS DOUTE PARCE QU'IL M'AIME ?
NON ... J'VEUX PAS QU'IL T'AIME !
C'EST TON PÈRE ... TU LE SAVAIS CHERYL ...
NON ... MON PÈRE, C'EST TOI ET LA TANTE, PAS LUI.
JE RESTAI SEUL, AVEC SUR LA TABLE, LES TRACES DE LEUR VISITE. CHAQUE RENCONTRE SERAIT COMME LA PREMIÈRE. JE LE SAVAIS, J'AVAIS BESOIN DE LE RACONTER À QUELQU'UN, MAIS CE QUELQU'UN N'EXISTAIT PAS. JE RACCROCHAI LE TÉLÉPHONE.

LE LENDEMAIN, JE VOULUS LUI ACHETER UN CADEAU.
TOYS
... MOI JE JOUAIS AVEC MON MECCANO... SI ...
MADEMOISELLE - C'EST POUR UNE PETITE FILLE ...
ICI C'EST UN SELF-SERVICE !
JE SAIS !!!
MOI PAS
Ahhh !
AH, NOM ... DE DIEU !!
VOILÀ QUE ÇA RECOMMENÇAIT, JUSTE QUAND JE N'Y PENSAIS PLUS

* VOIR "ELLA" DANS "LE BAR À JOE" (ED. CASTERMAN)

CAP

* VOIR "VIET BLUES" DANS LA SÉRIE "ALACK SINNER"

POURQUOI PAS ? IL EST BEAU GARÇON, INTELLIGENT ..
C'EST VRAI ... ET CHERYL ?
ELLE T'A RÉCLAMÉ .
MOI ?
LA 42ème EST COUPÉE .. JE PRENDS LA 41 OU LA 45ème ?
PAR OÙ VOUS VOUDREZ .
17701
East 42 St.
ELLE VEUT TE VOIR .. ELLE PENSE QUE TU VAS LUI FAIRE UN CADEAU ...
„ELLE PENSE BIEN .. J'AI ESSAYÉ DE CHERCHER QUELQUE CHOSE POUR ELLE JE NE SAIS PAS ...
N'AIE PAS PEUR D'ELLE .. LES ENFANTS SONT PARFOIS TERRIFIANTS ..
TU M'AIMES ?
JE CROIS QUE OUI ... JE NE SAIS PAS ...

DIMANCHE À CENTRAL PARK
Central Park Sunday Morning..
I
MMm
ELLE VOULAIT DES PATINS..
ET ELLE VOULAIT DE L'AMOUR.
MOI JE VOULAIS ÊTRE AVEC ELLES ET ÊTRE SEUL..
.. PARCE QUE J'AVAIS SEULEMENT APPRIS À ÊTRE SEUL..
Yy mama Inés, todo 'lo 'negro' 'tomamo' café..
.. ET ELLES, ENSEMBLE .. UN MONDE AVEC LEQUEL JE DEVAIS M'HARMONISER
.. CEPENDANT JE LE DÉSIRAIS. JE LE VOULAIS AVEC OBSTINATION, AVEC INSISTANCE, PRESQUE AVEC RAGE JE NE ME RECONNAISSAIS PLUS.

CHERYL FINIT PAR M'ACCEPTER ...
Lord Carrington? He's a fuckin' bastard!
.. n'that fuckin' Goddam Mitterand too! He must fuckin' learn that the goodam fuckin' Salvador belongs to U.S.!
Yes, milord!
TU SAIS QUE TU DEVRAIS APPRENDRE LE CODE DE LA ROUTE?
C'EST QUOI LE CODE DE LA ROUTE?
UNCLE SAM
.. ENTRE AUTRES, CES LUMIÈRES DE COULEUR TOUTES RONDES QUI ..
ME PARLE PAS COMME À UNE IDIOTE, JE SUIS UNE GRANDE, MOI!
UN LAIT AU MALT .. ET ..
.. UN AUTRE LAIT AU MALT .. ÇA FAIT DEUX .. MERCI.
BAR
BAR
ENSUITE, JE LUI ACHETAI UN CADEAU ..
Spain Blues

PHOEBE, LA SŒUR DE ENFER ...
ALACK M'A ACHETÉ UN CADEAU : REGARDE !!
VA JOUER DANS TA CHAMBRE, CHERYL, MON TRÉSOR ..
JE VAIS PRÉPARER LE DÎNER, VOUS DEVEZ AVOIR FAIM ...
JUSTE UN SANDWICH, ENFER ..
JE NE SAIS PAS SI TU T'ES RENDU COMPTE QUE LA PETITE ÉTAIT NOIRE !
QU'EST-CE QUE TU VEUX DIRE, PHOEBE ?
QUE TU LUI AS OFFERT UNE POUPÉE BLANCHE !! .. IL FALLAIT S'Y ATTENDRE ..
OH, PHOEBE ! IL ME SEMBLE QU'ELLE EST MA FILLE .. JE CROIS ..
TU TE TROMPES · TU N'AS PAS VÉCU AVEC ELLE. TU NE SAIS PAS QUI ELLE EST. ELLE EST D'UNE AUTRE RACE, D'UN AUTRE SEXE ET ELLE A UNE AUTRE ÉDUCATION
ÇA SUFFIT !!

JE PARTIS SANS DIRE AU REVOIR. J'AVAIS BESOIN DE RÉFLÉCHIR .. PHOEBE AVAIT PEUT-ÊTRE RAISON ..
♪ Don't be afraid, Mr. Man, love times just began ..
.. MMMMGGSS .. DOLLAR .. MMGGSTTT DOLLARS .. MFFFST. DOLLARS .. AMI ..
OUI, TOUT ÉTAIT RAISONNABLE .. EXCEPTÉ SA HAINE ..
A ack ack hand
HÉ, L'AMI ! VOUS AVEZ GAGNÉ .. ESSAYEZ ENCORE UN COUP !!!
JE SUIS UN HOMME RAISONNABLEMENT HONNÊTE ET JE N'AIME PAS BEAUCOUP ÊTRE RANGÉ DANS DES CATÉGORIES MÉDIOCRES ...
ROYAL SQUARE GARDEN
HELL
J'AIMAIS MA FILLE, PARCE QU'ELLE ÉTAIT MA FILLE .. ET PARCE QUE J AVAIS ENVIE DE L'AIMER !
VLADY MILASEWICZ
VS.
"INDIO" ALMEIDA
SAT
CETTE AFFICHE M'ARRACHA À MES PENSÉES

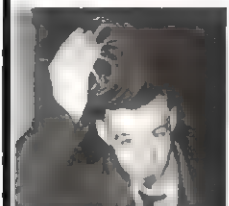
* VOIR "SCINTILLE" DANS LA SÉRIE "ALACK SINNER"

(A SUIVRE)

INFOS (A SUIVRE)

■ **C'est nous les meilleurs !** Pour son sixième festival (les 16 et 17 octobre), l'association "Chambéry Bande Dessinée" a fait son choix parmi les albums de l'année. D'après nous, elle a du goût, puisque sur dix titres, qui en compte trois pour lui tout seul ? C'est Casterman, avec trois albums *(A Suivre) Brouillard au pont de Tolbiac*, de Tardi et Malet, *la Marque de Raspoutine* de Sokal et *le Réseau Madou* de Goffin et Rivière.

■ ***L'Agenda 83 du Dernier Terrain Vague*** se promet, comme en 82, d'être le compagnon des heures douces de votre existence intitulé l'an dernier *Parlez-moi d'amour* avec des dessins de Loulou Picasso, il murmure aujourd'hui, sur une jolie couverture de Philippe Bertrand, parcourue d'un érotique frisson, *Ah quel plaisir !* De courtes sentences, inédites ou dues à Montaigne et San Antonio, piquent les pages encore blanches de l'an neuf, avant une chute toute gastronomique (272 P - 48 F)



CHARLELIE COUTURE

■ ***L'année du Rock 1982-1983***, de Paul et Marjorie Alessandrini, propose un panorama des événements du monde du rock (mais aussi du reggae, du jazz-rock) de juillet 81 à juillet 82. En 192 pages et plus de 200 illustrations, vous saurez tout sur vos héros, en noir et en quadrichromie, tout sur le retour du punk et le triomphe du technopop, tout sur les extravagantes perspectives 83, avec moult références. L'encyclopédie permanente du rock (Ed Calmann-Lévy - 124 F)

■ **Léo Malet** tous azimuts. D'abord, il fait chanter à Gérard Dôle *la Chanson de Nestor Burma* sur une face de 45 tours, et va jusqu'à pousser lui-même, sur l'autre face, *sa Chanson de bantieue* accompagné à l'orgue de barbarie. La pochette, vous avez deviné, est de Tardi. Ensuite, il est le héros célébré par le dernier numéro de la revue *Enigmatika* qui rassemble interviews – vraies ou fausses – articles d'humeur bribes et inédits (Ed. de la Butte-aux-Cailles - 223 P - 65 F). Enfin, il consacre son prochain livre aux enfants *Vacances sous le pavillon noir* est une sorte de prolongement de *l'Ile au trésor* de Stevenson, avec des illustrations de Noëlle Le Guillouzic (aux éditions de la Butte aux Cailles également - à paraître à la mi-décembre). Sans parler du "Trophée 813 de la réédition" qui vient de lui être attribué à Reims (cf. ci-après)

■ **L'année Sokal.** Entre cocorico Sokal, décrochement, croulé sous les prix. Dernier en date : le "Trophée 813 de la bande dessinée" qui lui a été remis à Reims il y a moins d'un mois. Que l'émotion ne nous empêche pas de vous donner les autres prix de ce quatrième festival policier est allé à Jean Mazarin (voir notre rubrique "Actualité") pour *Collabo Song* (Ed. Fleuve Noir). Quant aux autres Trophées 813, ils se répartissent comme suit : meilleur roman : *les Charbonniers de la mort*, de Pierre Magnan (Ed. Fayard), meilleur film : *Hammett*, de Wim Wenders, meilleure réédition : Léo Malet (NéO et Fleuve Noir). Le Prix Maurice Renaud a été décerné à la revue *Polar*.

■ **Claude Parent**, architecte, utopiste et polémiste mille fois pour une architecture de création. Tandis qu'il publie chez Casterman *l'Architecte bouffon social*, les éditions Dunod lui consacrent, sous la plume de Michel Ragon, une *Monographie critique d'un architecte*. Et vous n'ignorerez plus rien du possible de l'architecture après une visite à la galerie d'actualité de l'I.F.A., du 7 au 11 décembre. Claude Parent vous y fera partager son idée du graphisme (6, rue de Tournon, 75006 Paris).

■ ***"Vive les Femmes" !*** On ne le dira jamais assez. Pour que ce soit clamé haut et fort, Claude Confortès a mis Reiser en scène au Théâtre de la Gaîté Montparnasse (jusqu'à la fin décembre - 26, rue de la Gaîté, 75014 Paris).

■ **Un grand concours de BD**, de dimension internationale, est lancé à l'initiative de la Fondation Ghelderode de Bruxelles. Il est ouvert à tous, professionnels ou non. Employez donc votre talent à la réalisation de quatre planches (il est permis d'aller jusqu'à huit), à partir d'un conte, d'un récit ou d'une pièce de Ghelderode, le dramaturge belge. Pour tout renseignement, demandez Jean-Paul Humpers ou Mireille Gilson au 02 / 648 11 18 à Bruxelles. Les planches sont à expédier au siège de la fondation, avenue Paul-Hymans 251 - 1200 Bruxelles. Dernier délai : 31 décembre minuit.

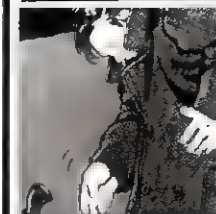
■ **Un magnifique poster** vous est offert avec un sourire par *(A Suivre)* pour fêter la "Route du Rhum". Pour recevoir toutes voiles au vent le trimaran Royale sur fond de mer bleue, envoyez vite vos nom et adresse à "Opération Poster Royale" SL Cedex 7562 - 75915 Paris Brune. Les 500 premières réponses seront honorées d'un poster, les suivantes d'une amicale pensée.

■ **La première Convention Internationale de la bande dessinée de Bruxelles** aura lieu les 4, 5 et 6 décembre, dans le cadre du "Salon du Bricolage et des Loisirs actifs" (Centre Rogier). Libre à vous de laisser les "actifs" s'amuser avec les perceuses, pour préférer les expos BD et aller voir du Goffin et du Ted Benoit grandeur nature (*le Réseau Madou* et *Berceuse Electrique*, of course). Si vous êtes du genre collectionneur d'affiches, on vous le dit, celle qui salue l'international événement est signée Godi.

■ **Un cycle de cinéma de SF** s'ouvre le 13 décembre à la mairie de Montreuil, jusqu'au 31 chaque semaine sera plus spécialement consacrée à un thème : le cosmos, les Français dans la science-fiction, et – logique avant Noël – les enfants.

■ **Une exposition de sérigraphies** est présentée à Bruxelles par les éditions Repérage jusqu'au 31 décembre : elles sont signées Jacobs, Tardi, Montellier, Bilal, Spontex, Ever Meulen, Moebius, Raymond. Repérage profite de l'occasion pour présenter la lithographie en couleur de Nicollet (Librairie-galerie Carapace : 35, rue du Marché-aux-Herbes, Potageres).

■ **Une initiative à saluer !** Au prix de mille efforts et de tous ses sous, Bruno Loth, jeune dessinateur de BD, a tout simplement auto-édité son album, *Stancraf*. On peut y glaner de multiples influences connues, mais c'est digne d'être encouragé. (A commander à Bruno Loth, Cité Le Treuil A 13, rue Brascassat, 33800 Bordeaux)



■ ***L'Almenach du Crime 1983*** a été perpétré pour la quatrième fois. On a mis la main sur le coupable, un certain Michel Lebrun, flanqué de son complice Jacques Tardi. Cette encyclopédie permanente de la littérature criminelle sous toutes ses formes hantera vos nuits noires, avec ses chefs-d'œuvre du polar, sa poésie et policière et son inquiétante gastronomie. Garanti 100 % frisson (Ed. de La Butte-aux-Cailles, 310 P - 65 F)

■ **Le Festival de bande dessinée de Hyères** est fixé aux 10, 11 et 12 décembre. Vous y rencontrerez Jacques Ferrandez et Jacques Martin. Ce serait dommage pour vous de manquer l'expo réalisée par Casterman "Comment naît une BD", de même que la rétrospective consacrée à *(A Suivre)*

POUR SUIVRE, ABONNEZ-VOUS

Je souscris un abonnement d'un an (12 numéros)

Nom : _____ Prénom :

Adresse :

Code postal : _____ Localité

Profession : Date de naissance :

Je joins le règlement, cochez la case correspondante

– France et Union Postale Française	160 FF
– Benelux	1050 FB
– Canada et U.S.A.	40 $
– Autres pays	215 FF

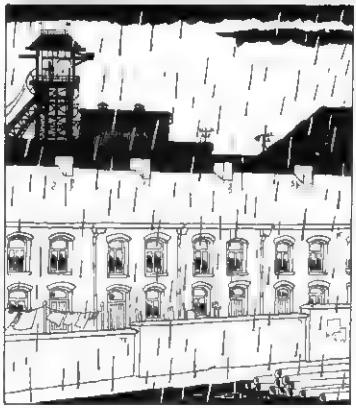
Bulletin et règlement à adresser : Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. : 66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France

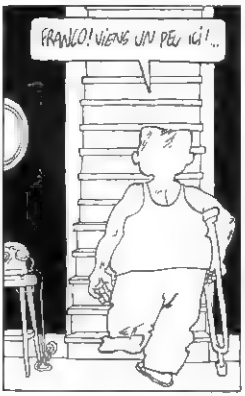
Pour le Benelux : 28, rue des Sœurs Noires - 7500 Tournai - Belgique - Compte bancaire Bruxelles Lambert 375 0990 120 23

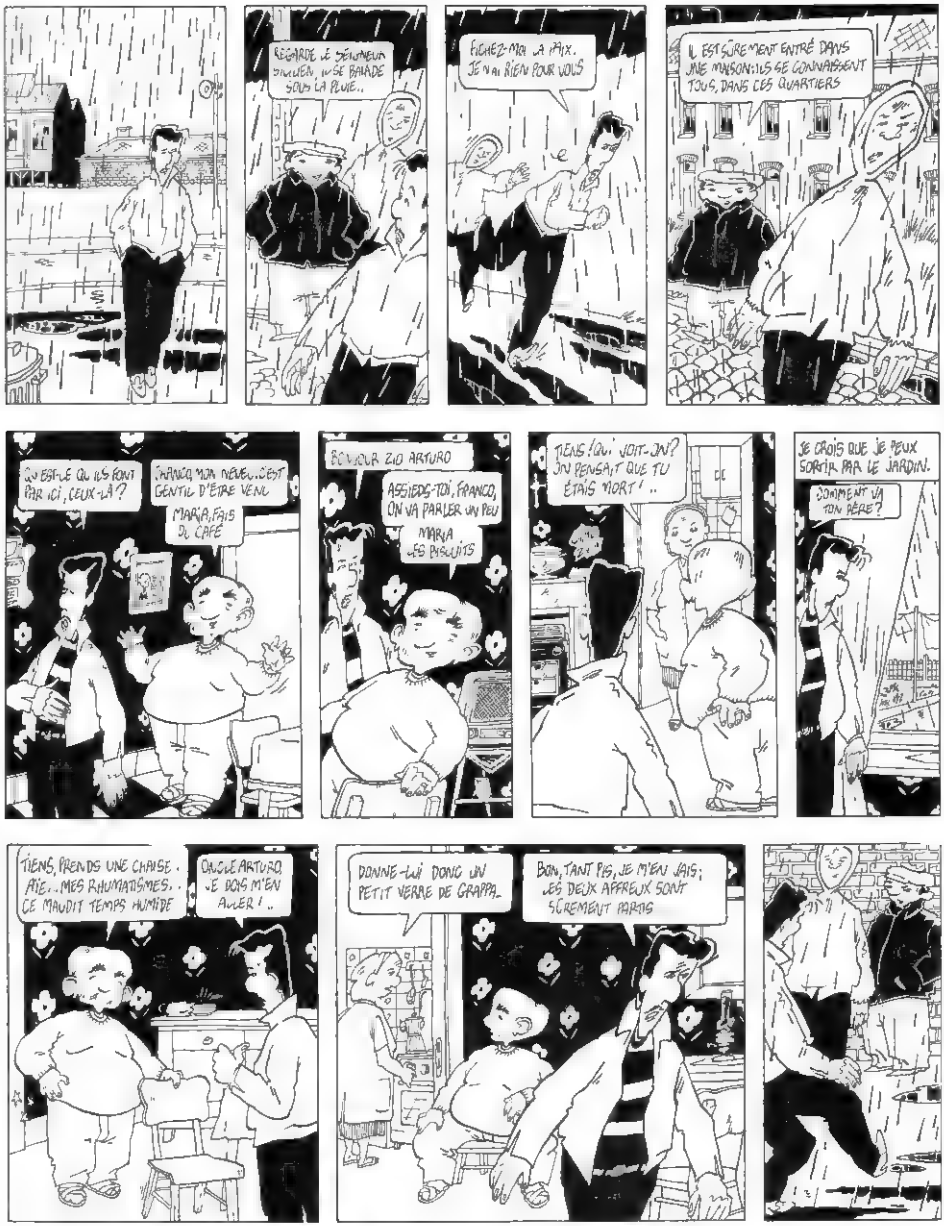
Pour le Canada et les U.S.A. : PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X8 Montréal - Canada

Attention : votre abonnement ne sera enregistré qu'à partir du prochain numéro. Pour vous procurer les numéros précédents, utilisez le bon de commande prévu à cet effet

SALMA : LE SEIGNEUR FRANCO MARCOBELLO C'est dans la poche






REGARDE LE SEIGNEUR SINGUEN, IL SE BAIRDE SOUS LA PLUIE..
FICHEZ-MOI LA PAIX. JE N'AI RIEN POUR VOUS
IL EST SÛREMENT ENTRÉ DANS UNE MAISON: ILS SE CONNAISSENT TOUS, DANS CES QUARTIERS
QU'EST-CE QU'ILS FONT PAR ICI, CEUX-LÀ?
FRANCO, MON NEVEU. C'EST GENTIL D'ÊTRE VENU
MARIA, FAIS DU CAFÉ
BONJOUR ZIO ARTURO
ASSIEDS-TOI, FRANCO, ON VA PARLER UN PEU
MARIA LES BISCUITS
TIENS! QUI VOIT-ON? ON PENSAIT QUE TU ÉTAIS MORT!..
JE CROIS QUE JE PEUX SORTIR PAR LE JARDIN.
COMMENT VA TON PÈRE?
TIENS, PRENDS UNE CHAISE. AÏE.. MES RHUMATISMES.. CE MAUDIT TEMPS HUMIDE
ONCLE ARTURO, JE DOIS M'EN ALLER!..
DONNE-LUI DONC UN PETIT VERRE DE GRAPPA..
BON, TANT PIS, JE M'EN VAIS; LES DEUX AFFREUX SONT SÛREMENT PARTIS

ALORS, IMMIGRÉ, ON OUBLIE SES AMIS ?
NE M'APPELEZ PAS COMME ÇA.

TRÊVE DE PLAISANTERIE TU T'ES ENGAGÉ VIS-À-VIS DE NOUS, ON A BESOIN DE CE MATÉRIEL... TU VAS FAIRE TON BOULOT, SINON...

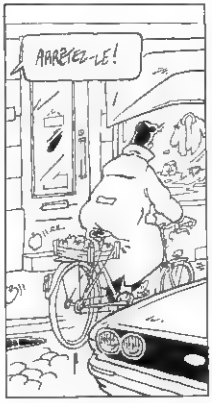
SINON ILS VONT CHEZ MOI ET ILS RACONTENT TOUT À MON CHER PAPA.

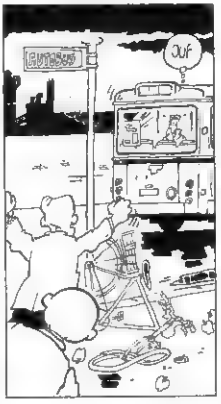
ET SI MON CHER PAPA APPRENAIT QUE JE SUIS UN VOLEUR, IL ME TUERAIT POUR ÉVITER LE DÉSHONNEUR.

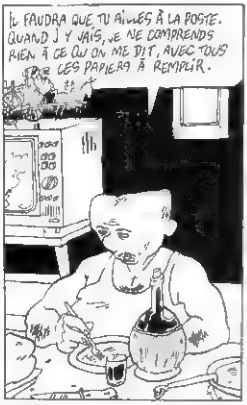
POURTANT JE CONTINUE MES EXPLOITS. JE TROUVE ÇA PLUTÔT AMUSANT.
MONSIEUR, S'IL VOUS PLAÎT !

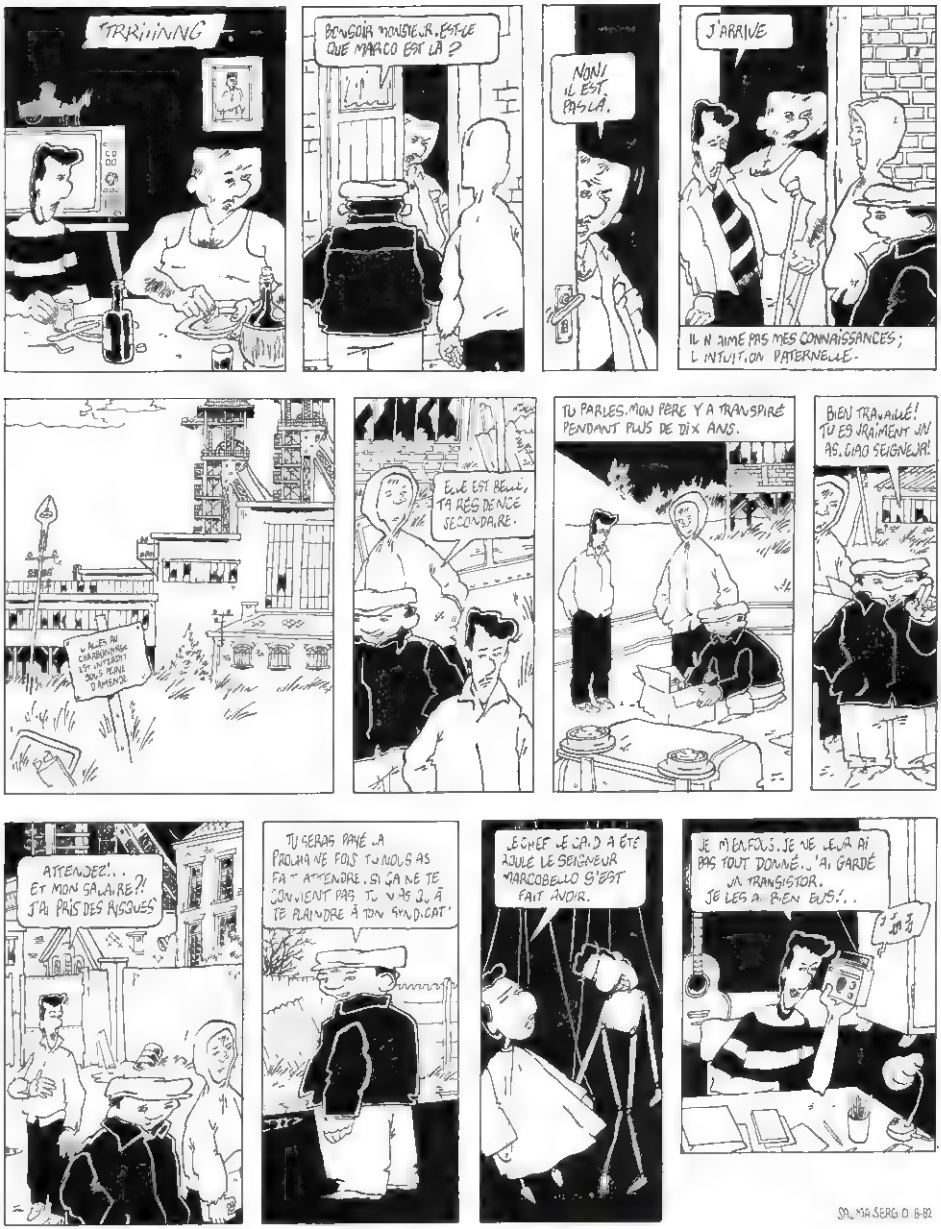
ET TELLEMENT PLUS EXALTANT QU'UN EMPLOI D'OUVRIER DANS UN SUPERMARCHÉ.

UN JOUR, JE M'INSTALLERAI À MON COMPTE.
C'EST MON VÉLO


ARRÊTEZ-LÀ !


OUF


IL FAUDRA QUE TU AILLES À LA POSTE. QUAND J'Y VAIS, JE NE COMPRENDS RIEN À CE QU'ON ME DIT, AVEC TOUS CES PAPIERS À REMPLIR.


TRRiiiNG
BONSOIR MONSIEUR. EST-CE QUE MARCO EST LÀ ?
NON! IL EST PAS LÀ.
J'ARRIVE
IL N'AIME PAS MES CONNAISSANCES ; L'INTUITION PATERNELLE.
L'ACCÈS AU CHANTIER EST INTERDIT SOUS PEINE D'AMENDE
EUH ! EST-CE QUE C'EST BEAU, TA RÉSIDENCE SECONDAIRE.
TU PARLES. MON PÈRE Y A TRANSPIRÉ PENDANT PLUS DE DIX ANS.
BIEN TRAVAILLÉ ! TU ES VRAIMENT UN AS. CIAO SEIGNEUR !
ATTENDEZ !... ET MON SALAIRE ?! J'AI PRIS DES RISQUES !
TU SERAS PAYÉ À PROCHAINE FOIS. TU NOUS AS FAIT ATTENDRE. SI ÇA NE TE CONVIENT PAS TU VAS ALLER TE PLAINDRE À TON SYNDICAT !
LE CHEF DE CHANTIER A ÉTÉ ROULÉ. LE SEIGNEUR MARCOBELLO S'EST FAIT AVOIR.
JE M'EN FOUS. JE NE LEUR AI PAS TOUT DONNÉ... J'AI GARDÉ UN TRANSISTOR. JE LES AI BIEN EUS !..
SAL MA SERGIO 8-82

ACTUALITE (A SUIVRE)

CLAUDINE LEGARDINIER / CATHERINE WEINZAEPFLEN / ALAIN DUGRAND /

HERVE PRUDON / JEAN-PIERRE ANDREVON / THIERRY GROENSTEEN / PHILIPPE PIERRE-ADOLPHE

UN EXTRA-TERRESTRE QUI NOUS FAIT LES YEUX DOUX

L'Amérique nous envoie E.T., son dernier amour. Mais vous seriez-vous douté que ce film est un remake de la fameuse histoire de Jésus-Christ ?

E T est une superproduction américaine, parfaitement ficelée, comme sait les réaliser Spielberg. Il suffit pour en être convaincu de considérer le générique, qui mobilise quarante-quatre personnes pour le seul fonctionnement de l'extra-terrestre. Les enfants l'adorent, les parents tout autant. Les intellectuels prennent le film de haut, mais finissent toujours par craquer. Le petit extra-terrestre a conquis les Etats-Unis. Il vous séduira. Mais qui est-il ?

D'abord il est très laid, ce petit bonhomme venu de l'au-delà. Sa "peau" toute chiffonnée, sa tête énorme et sa démarche maladroite en font une créature presque animale, une sorte de fœtus. Mais voilà, sa maladresse – et ses yeux – ses yeux surtout. – le rendent très vite émouvant. Et il réussit à faire pleurer des salles entières outre-Atlantique.

E.T., démuni, seul au monde (celui des humains) à trois millions d'années-lumière de chez lui, rencontre Elliott, un petit garçon de dix ans dont la vie bascule ainsi dans un conte de fées moderne. Tous les ressorts du mélo sont en place. E.T. a raté le départ de la soucoupe volante dont les occupants étaient venus mener sur terre une mission d'exploration botanique. Il s'est égaré dans la forêt, et au cours de ses pérégrinations solitaires, se réfugie dans la cour de la maison d'Elliott, qui le recueille.

Elliott installe E.T. dans le placard de sa chambre. Inutile d'ailleurs de le cacher aux yeux de sa mère, puisque E.T. n'est visible que des enfants. Ce qui donne évidemment lieu à certaines scènes très drôles : un jour, E.T., laissé seul dans la maison, ouvre le réfrigérateur et boit de la bière. Très vite saoul, il titube dans la cuisine sous les yeux effarés d'Elliott, sans que la mère, qui le frôle à chaque instant, ne se doute de rien.

E.T., le "séducteur", est aussi d'une extrême intelligence. Elliott va lui apprendre à parler, et son inqualifiable voix "venue d'ailleurs" (on ne résiste pas au désir de l'imiter) accroche le spectateur à chacun des mots de son élocution tâtonnante.

Mais E.T. ne peut rester sur terre, où les conditions atmosphériques lui sont hostiles. Alors il finira par annoncer à Elliott qu'il a réussi à prévenir les siens. La courte phrase laborieusement articulée *"E T pho ne ho me"* tombe comme une sentence. L'heure de la séparation a sonné.

Le film de Spielberg est, bien sûr, une grosse machinerie à la mesure des *Dents de la mer* ou des *Aventuriers de l'Arche perdue*, mais avec une évidente disproportion entre les intentions et les moyens mis en place. Et si Spielberg reconnaît ce film comme le plus "personnel", le plus proche de lui, il n'oublie sûrement pas pour autant que le public qui assure le maximum d'entrées au cinéma se situe entre quinze et vingt-cinq ans.

Sans doute, *E T* ne changera pas votre vie (vous risquez même, par moments, d'y bâiller), mais vous avez toutes les chances pourtant de "marcher". C'est ça, le "phénomène E T" : que le film passionne les enfants, s'entend, mais que les adultes soient fascinés de même manière, laisse songeur. Détours de l'inconscient ? Sans doute. E.T. pourrait bien être J.-C. (Jésus-Christ). En anglais, l'assonance phonétique est troublante. E.T. est largué sur terre, où il souffre, incompris de tous, sinon des enfants – sur lesquels on n'en finira jamais de projeter le grand fantasme de l'innocence. (D'ailleurs E et T sont également les première et dernière lettres du prénom Elliott.) Et pour finir, il remonte au ciel... Eh oui, Spielberg nous a refait ce coup-là !

C.W.

Elliott, interprété par Henry Thomas, avec E.T. En médaillon, Spielberg

E T envahit nos écrans à partir du 1er décembre. A cette occasion, les éditions J'ai Lu publient le "roman du film" par William Kotzwinkle, adapté du scénario de Melissa Mathison (256 P. - 15 F).

COLIN ET JACKIE HAWKINS
LES VAMPIRES
Ed. Albin-Michel
29 P. - 39 F

Si les enfants ont eu pendant des siècles à frémir des épouvantables histoires de loups-garous, de gnômes et de sorcières, on peut d'ores et déjà leur promettre, avec *les Vampires*, des rêves tout à fait paisibles. Déjà, la couverture le dit nous avons ici affaire à des vampires des années 80. Une minorité injustement délaissée est enfin prise en considération Qu'est ce donc qu'être vampire aujourd'hui ?

A première vue, le vampire actuel n'a pas avalé le Saint-Esprit (si, toutefois, il est permis de risquer une expression mal venue ..) Son côté hagard d'ivrogne qui a abusé d'un petit Château - Sanguinolent millésimé n'inspire pas la crainte A peu près aussi sérieux qu'un Shadok, dont il a un faux air, mais en beaucoup plus débordant de couleurs, il finit de dédramatiser un ex-sujet douloureux, c'est un apport considérable !

Ce petit manuel à l'usage des enfants est une sorte de "Vampire en dix leçons" Son but, apprendre à détecter sans erreur les vampires que vous et moi sommes amenés à croiser tous les jours (sous forme d'astronautes, de médecins et de contractuels) Car on ne se doute pas à quel point les vampires sont légion !

Si les dessins sont un régal, le texte n'en a pas toujours la drôlerie (est-ce la traduction ?) Quoi qu'il en soit, on s'amuse bien à emboîter le pas à cette nouvelle race de vampires très "soif d'aujourd'hui" .

C. L.

JEAN-PIERRE JEUNET
MARC CARO
LE BUNKER
DE LA DERNIERE RAFALE
Ed. les Humanoïdes Associés
160 P. - 60 F

Curieuse gageure que d'éditer un livre sur un film, surtout quand celui-ci dure à peine trente minutes. La raison en est sans doute la personnalité des deux réalisateurs, puisqu'il s'agit du dessinateur Marc Caro et de son fidèle complice cinématographique Jean-Pierre Jeunet, bien connu aussi pour ses récits fantasmagoriques, rédigés ou animés Et puis, il y a le film lui-même, *le Bunker de la dernière rafale*, où l'histoire complètement folle d'un équipage de treize militaires retranchés, à une époque indéterminée dans le dernier bastion, le plus inquiétant, le plus malsain qui puisse exister. Une œuvre inclassable, s'inspirant à la fois de l'univers sordide des bandes dessinées de Caro et de l'esthétique expressionniste du cinéma allemand des années vingt

Le livre présente, à travers dessins et plans, les lieux, le matériel utilisé pendant le tournage (bunker, armes, chars, insignes, émetteur ultra sonique, bascule électrique pour lobotomie, etc) Les treize personnages sont répertoriés et analysés minutieusement, leur fonction au sein du bunker et leur état de santé décrits avec précision

Pour finir, une quantité impressionnante de photos raconte l'histoire de cette infernale aventure

P.P.-A

BENITO JACOVITTI
Z COMME ZORRY KID
Ed. Garnault - B. Diffusion
32 P. - 32 F

Il se pourrait que Jacovitti soit en train de prendre sa revanche sur les lecteurs français qui l'ont longtemps boudé L'insuccès des deux albums de *Cocco Bill* publiés chez Lattes en 1975 semblait avoir découragé toute velléité de récidive parmi la gent éditoriale Heureusement, une toute nouvelle maison a entrepris de secouer le cocotier de l'indifférence elle nous propose le premier volume des aventures de Zorry Kid, au moment même où *Libération* accueille celles de Joe Balordo (sorte de lointain cousin de Jack Palmer)

Dans cet album (un peu mince tout de même !) vous apprendrez que derrière le jeune amateur de flamenco Kid Paloma se cache en réalité le redoutable Zorry Kid, le justicier masqué, le libérateur de la Californie, l'ennemi juré du tyran Don Pedro Magnapoco ! Une excellente introduction à l'univers parodique de Jacovitti où un humour verbal sophistiqué renchérit sur une inventivité graphique délirante

Si elles s'inscrivent dans la tradition du *nonsense*, les bandes de Jacovitti n'en ont pas moins une saveur tout à fait particulière. Goûtez y vous en redemanderez

T. G

LES DELICES DU CRIME LITTERAIRE

Amoureux du roman policier, le père Noël vous gâte en cette belle année deux albums luxueux, remarquablement imprimés fort bien documentés, pleins d'histoires et de belles images vous attendent chez votre libraire Julian Symons, pour le premier, vous entraîne dans sept enquêtes pastiches des géniaux créateurs d'Holmes, Miss Marple, Nero Wolfe, Ellery Queen, Maigret, Poirot et Marlowe Vous aimerez, votre vieux père idem Et en plus, l'album fera bel effet dans votre bibliothèque. Symons, par deux fois lauréat du prix Edgar Allan Poe, s'est plu à jouer de son immense connaissance des grands classiques du genre. Avec ingéniosité et malice – doublées d'une fabuleuse érudition – il nous restitue le talent de sept grands classiques du polar

Le second album, de belle facture aussi, nous promène lui, dans les origines, le passé et bien entendu, dans l'avenir du *Roman criminel* Ça donne un bouquin passionnant, bourré d'anecdotes, de détails savants et d'humour, complété par des panoramiques américains et italiens Michel Lebrun – à qui l'on doit la traduction des *Grands détectives*, ouvrage sus-cité – se livre ici avec brio à une mise à plat des principaux romanciers contemporains De belles illustrations agrémentent le tout Vous ne raterez pas la fine préface de Jean-Patrick Manchette

qui salue la parution, à quelques années d'intervalle, de deux chefs-d'œuvre, *les Mémoires* de Lacenaire (1835) et *le Manifeste communiste* (1848) Le bougre y voit un jeu du déterminisme historique et il a raison ! Saperlipopette, qui ne le suivrait pas quand il s'exclame *"Le roman policier à énigme sera donc le roman de l'inquiétude devant le négatif, devant la sanglante protestation Quand le négatif social est réifié en crime individuel, il faut le combattre avec la positivité réifiée de la conscience individuelle"* Ah mais !

A. D.

BENVENUTI - RIZZONI - LEBRUN : Le roman criminel – Ed. l'Atalante 247 P. 40 F
JULIAN SYMONS : Les grands détectives – Ed. Atlas 143 P. - 95 F

DUR COMME FER

La tour Eiffel n'est pas belle, elle n'est pas très utile, mais elle est là, et elle est haute. Les Japonais aiment la tour Eiffel, et la photographient très souvent. Les Parisiens ne la voient pas. Elle a l'air d'une concierge haineuse, qui surveille.

La tour Eiffel est bancale, mais on ne le dit pas, sinon les Japonais ne viendraient plus à Paris. La tour Eiffel sourit pourtant moins que la Joconde. Pour tout dire, la tour Eiffel n'est pas expressive. Elle est pointue, trop fine, sans corps. Elle darde vers le ciel, docteur Freud sait pourquoi, en narguant l'infini, alors qu'elle fait trois cents mètres, c'est peu. J'ai bien connu l'Everest, qui ne fait pas tant de chichis.

La tour Eiffel nous est venue un beau soir d'Exposition universelle, en 1889. On fêtait l'anniversaire de mon arrière-grand-mère et de la Révolution française, hourrah. On voulait montrer aux voisins qu'on l'avait plus grosse qu'eux. Et en ferraille, parce que c'était la mode.

Ce qui est drôle, comme nous l'apprend François Landon dans son ouvrage très référencé, c'est que Gustave Eiffel n'aimait pas trop le projet de cette tour maigrelette. Il trouvait que ça faisait pylône, ou derrick. Et le pétrole, au Champ de Mars ? Pris de court par l'Expo, il sortit ce machin des cartons de deux de ses ingénieurs, assez farceurs, et ça fit l'affaire. Les Parisiens allaient râler, mais les étrangers, qui mangeaient de la panse de brebis farcie, sûr qu'ils allaient en raffoler. C'était ceux là qui avaient inventé la manie des expos.

L'Expo de 1900

Les Expos ! Bigre. *Exposition : sujet de délire du XIXe siècle* (Flaubert, *Dictionnaire des idées reçues*). A l'époque, on croyait dur comme fer en l'avenir, et dur comme la foi en le fer. Paris, qui avait les moyens, organisa six Expos : 1855, 1867, 1878, 1889, 1900 et 1937. Tiens, 1937 : on aurait mieux fait de retaper la ligne Maginot que de croire encore en l'avenir universel de la science. Passons.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, la science guérissait tout. Les nations s'érigeaient sur des usines, dont les ouvriers savaient à quoi s'en tenir, mais ne tenaient rien. Dieu lui-même n'avait qu'à bien se tenir. *"Rivalisez, burins, marteaux et limes, cerveaux actifs, bras forts et courageux, fils du travail, vos têtes sont sublimes."* Il fallait faire gros, grand, beau comme un camion. Le croc-à-phynances du Père Ubu servait d'outil magique. L'Expo, c'était le super Salon. Tout le siècle en un jour, en un lieu. On avait tout vu, tout compris. Le progrès et la moulinette.

C'est une époque, l'Expo. Des chansons, des ambiances. Une certaine joie surannée, plus épaisse que l'ennui. Il nous reste des séquelles, des fantômes, des ruines qui tiennent. Les expos furent artistiques, énormément. Sans grande utilité, tout comme la tour Eiffel.

La culture, depuis, a suivi d'autres chemins. L'Expo n'en fut pas le reflet, mais une excroissance. Comme la tour Eiffel est cette verrue à laquelle on s'est bien habitués. Une bouteille de Coca-cola ne mesure guère plus de quinze centimètres de haut, pourtant, la tour Eiffel peut s'aligner, à côté. Culture, symbole et finances. L'Europe peut bien avoir la plus belle robe, elle a les bas qui plissent.

H.P.

FRANÇOIS LANDON : La Tour Eiffel superstar – Ed. Ramsay 160 P. - 120 F
PASCAL ORY : Les expositions universelles – Ed. Ramsay 492 P. 130 F

☐ (A SUIVRE) 1 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 17 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 31/32 ..... 18 F	☐ (A SUIVRE) 45 ..... 14 F	☐ (A SUIVRE) 58 ..... 15 F
☐ (A SUIVRE) 2 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 18 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 33 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 46 ..... 14 F	
☐ (A SUIVRE) 3 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 19/20 ..... 18 F	☐ (A SUIVRE) 34 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 47 ..... 14 F	
☐ (A SUIVRE) 4 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 21 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 35 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 48 ..... 15 F	☐ H.S. I Spécial Lennon 20 F
☐ (A SUIVRE) 5 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 22 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 36 ..... 14 F	☐ (A SUIVRE) 49 ..... 15 F	☐ H.S. II Spécial Polar 20 F
☐ (A SUIVRE) 6/7 ..... 15 F	☐ (A SUIVRE) 23 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 37 ..... 14 F	☐ (A SUIVRE) 50 ..... 15 F	
☐ (A SUIVRE) 9 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 24 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 38 ..... 14 F	☐ (A SUIVRE) 51 ..... 15 F	
☐ (A SUIVRE) 10 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 25 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 39 ..... 14 F	☐ (A SUIVRE) 52 ..... 15 F	
☐ (A SUIVRE) 11 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 26 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 40 ..... 14 F	☐ (A SUIVRE) 53 ..... 15 F	
☐ (A SUIVRE) 12 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 27 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 41 ..... 14 F	☐ (A SUIVRE) 54 ..... 15 F	
☐ (A SUIVRE) 13 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 28 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 42 ..... 14 F	☐ (A SUIVRE) 55 ..... 15 F	
☐ (A SUIVRE) 14 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 29 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 43 ..... 14 F	☐ (A SUIVRE) 56 ..... 15 F	
☐ (A SUIVRE) 16 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 30 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 44 ..... 14 F	☐ (A SUIVRE) 57 ..... 15 F	

BON DE COMMANDE à adresser aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 Paris

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____ LOCALITÉ : _____ JE JOINS LE MONTANT, SOIT _____ F (+ 20 % POUR L'ÉTRANGER)

L'ANCIEN TESTAMENT

LE NOUVEAU

LA BIBLE DE LA BD
100 PAGES DE BD
200 PAGES D'ARTICLES

envoyez ce bon rempli et votre règlement à
éditions temps futurs
02 avenue Denfert-Rochereau 75014 PARIS tel 322 50 14

oui, je désire recevoir
L'ANNEE DE LA BD 82/83
ci-joint mon règlement de 120 F à l'ordre de
TEMPS FUTURS port gratuit

nom prénom
n° rue
code ville

STERANKO
CHANDLER,
LA MAREE ROUGE
Ed. les Humanoïdes associés
125 P. - 45 F

Quoi de plus commun qu'un objet-livre ? Une couverture, du papier, des signes et le mot "fin" Les Humanoïdes associés, après d'autres, tentent, avec la collection Autodafé, de briser la frontière entre image/imagination du créateur et texte, réduit à sa typographie élémentaire Avec l'aide de Manchette, l'éditeur a donc saisi au vol un petit canard-pocket, une BD américaine de grande diffusion, signée Steranko. On connaît Steranko et ses BD *cheap*, genre *Blek-le-Roc*, à gros tirages vendues dans les kiosques de gare Les Humanos ont réuni en un volume noir et blanc les images rectangulaires de *Chandler, la marée rouge*, soulignées page après page de légendes dialoguées

Les a-plats colorés de l'édition originale font cruellement défaut les dessins du maître sont considérablement écrasés, détournés en objet esthétique de leur vocation populaire primitive Les amateurs feront quand même l'achat de cet ouvrage digne de figurer dans une bibliothèque "branchée" A noter encore, un avant-propos de Manchette, adaptateur et traducteur, grand laudateur de ce "Chandler", héros de papier recréé et mêlé à une fiction inventée par Steranko

A. D.

BARJAVEL
LA TEMPETE
Ed Denoël
288 P - 79 F

Barjavel n a fait, en quarante ans de carrière, que décrire la fin du monde Pourquoi cesserait-il aujourd'hui, à soixante et onze ans ? C'est son obsession, son créneau, son rabâchage et sa gloire, sa marque de fabrique et son talent Il y a eu *Ravage* en 1940 (où se créait une utopie pétainiste et écolo avant la lettre), *le Diable l'emporte* après-guerre (où, effectivement, il l'emportait), *la Nuit des temps* (son grand retour des années 60), *Une rose au paradis* enfin (qui ne date que de 1980, et où l'on voyait un fou faire sauter la planète en mettant à l'abri un seul couple, pour les recommencements qui chantent) Voici aujourd'hui *la Tempête*, où un fou, après avoir fait sauter une bonne partie de la Terre, abandonne son projet pour l'amour, puis la mort, sauvant in extremis un monde déjà sérieusement ravagé, puisqu'avant lui il y avait eu un début d'ère glacière causée par la pollution des moteurs à hydrogène, et encore avant, une gigantesque guerre sino-soviétique

En somme, on prend la même chose et on recommence ! Et cette fois, Barjavel ne s'est pas donné la peine de construire un roman, il a seulement fait du bout-à-bout Mais comme sa phrase coule bien, comme son humour sarcastique et sa philosophie sucrée portent, on marche, réjoui en surface et secrètement honteux d'aimer ça, comme a dû l'être l'auteur, en écrivant d'une plume légère toutes ces abominables tragédies

J.-P. A.

JANNIN
GERMAIN ET NOUS
Vous trouvez ça bon ?
Ed. Dupuis
48 P. - 18 F

Le microcosme exemplaire décrit par Jannin nous est désormais familier Aussi le héros en titre, Germain, cette présence neutre proposée à l'identification du lecteur, s'est-il peu à peu effacé devant ses comparses, jusqu'à ne plus faire que de brèves apparitions

Jannin, lui, continue de poser un regard à la fois satirique et complice sur ses congénères de la "bof génération", brassant malicieusement les thèmes des conventions sociales, du conformisme culturel et du conflit des générations

Plus universel que Bretécher, plus indulgent que Lauzier, Frédéric Jannin, l'air de rien, dessille chaque semaine un peu plus les yeux des jeunes

lecteurs de *Spirou*, avec humour et désinvolture.

A mille lieues de la *Patrouille des Castors* et des "films d'adolescents" généralement si pénibles, voici donc une bande où les lycéens de nos belles provinces se reconnaîtront comme un seul homme.

T. G.

RAYMOND BRIGGS
FUNGUS LE BOGEY
Ed. Garnier
36 P. - 45 F

Vraiment, c'est le monde à l'envers. Un monde à l'envers au pied de la lettre. Les Bogeys sont des sortes de grosses bêtes humaines assez porcines, au teint vert bile, dont la face obtuse est ornée de larges oreilles et de petites cornes ridicules. Leur pays, c'est la nuit, au fond de tunnels suintant de boue, leur but, c'est la crasse : chez les Bogeys, on met son point d'honneur à cultiver ses furoncles, à ne passer à table que les mains sales, et d'une façon générale, à demeurer coûte que coûte puant et visqueux.

C'est assez d'esprit de contradiction pour plaire aux gamins, et l'adjonction de quelques néologismes évocateurs ne peut qu'accentuer l'effet : les Bogeys jouent au *bogeyball*, *gladouillent* leurs vélos et apprécient la *"cacophonie d'un bar caligineux"*. Quand ils ont fini, ils lisent *la Petite Boguette*. Les Bogeys sont-ils des monstres ? Nullement, même si leur travail consiste à aller enquiquiner pendant leur sommeil les "nettoyés-à-sec" que nous sommes, nous qui vivons à la surface du monde et employons des savonnettes. Les Bogeys sont en vérité des gens très sensibles, et, à les regarder vivre en négatif nos petites habitudes, on les trouve drôlement humains.

Fungus le Bogey, c'est, en mots et dessins, une réjouissante apologie de la salete. Comme disait Boileau, un de nos grands poètes nettoyés-à-sec, *"rien n'est beau que le sale, le sale seul est aimable"*.

C.L.

JACQUES LANZMANN
LAURENT KISSEL
UNANIMUS
Ed. Lieu commun
220 P. - 69 F

Momo et Lolo sont sur un bateau. L'un le taquin, l'autre le coquin. Autour d'eux, les requins. Que vois-je à l'horizon ? Ne serait-ce pas l'île de Jacquot le rouquin, alias Dr Lanzmann ? Vite, abordons. Momo se cache derrière un paravent, et Lolo pénètre hardiment dans la forêt, où il rencontre, ô stupeur, les étranges créatures mi-hommes mi-personnages, sorties du cerveau fantasque du mystérieux docteur. Elles ont quitté leurs cages, on les croyait au zoo, elles étaient dans des pages, elles existent vraiment. Vraiment ? Voilà une énigme à résoudre. D'autant qu'elles en ont gros sur la patate d'avoir ainsi été reléguées dans des bibliothèques. Elles veulent la peau du créateur. Lolo prévient Lanzmann. Bougon, bonhomme, angoissé, serviable, Lanzmann se fait chouchouter de bon cœur par Lolo. Mais les personnages se coalisent. Lolo s'occupe de tout et le docteur promet un moteur performant pour le bateau de Momo et Lolo. Mais la mort rôde, la folie n'est pas loin, le danger se rapproche. Aie ! A suivre.

Sûr que Kissel et Lanzmann se sont bien amusés à bâtir ce scénario de policier entre *Tintin* et *le Club des Cinq*. Je soupçonne fort Kissel de porter des culottes de golf. La littérature est-elle un alibi ? L'auteur est-il en état de légitime défense ? Les personnages ont-ils le droit, ou le devoir, d'exister ? Beau sujet de dissertation. Fiction, réalité, l'imaginaire d'un auteur, sa vie, ses personnages. *"La littérature*, lit-on dans la copie de Kissel et Lanzmann *est une multiplicité broyée. Elle contient un ordre du monde qu'elle ne peut restituer que dans le désordre. Créer, c'est susciter l'anarchie des choses, insuffler la vie aux sujets, qui s'éveillent avant de sombrer dans le magma dont ils ont été tirés. Mais celui qui provoque un tel séisme en est toujours la première victime."*

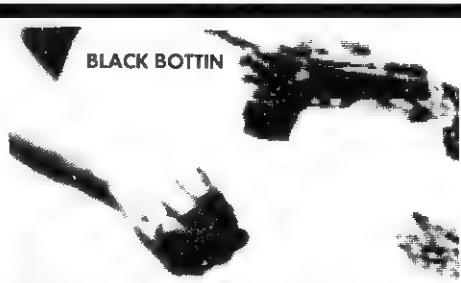
Pirandello traîne dans la cour, et Mankiewicz observe d'un lointain balcon. Au plus près, on est chez *les Disparus de Saint-Agil* (Chichecapon !), dans une farce de collégiens. *Unanimus* ne nous apprend pas grand-chose, mais a le charme d'une fantaisie, ça détend comme une grimace devant un miroir. Et puis Lanzmann est un randonneur alors marchons, c'est Kissel qui a préparé le pique-nique.

H.P.

Un événement ! On entend dans la coulisse : "Encore des gerbes de fleurs, de la congratulation, des bouquets d'immortelles". Nenni. Cet *inventaire de 732 auteurs et de leurs œuvres publiées en Série Noire et Bléme, suivi d'une filmographie complète*, est une beauté, sinon un trésor. C'est le dico nécessaire à la jouissance de Vendredi seul sur son île, la tête reposant sur le meilleur mate as : la Série Noire complète. Ce bouquin, par son prix (élevé) et son poids (certain), tient à la fois du Bottin dans tous ses états et du Littré des turpitudes de notre tribu. Remarquable donc.

Comme il serait vain, et quasi impossible, de critiquer une telle encyclopédie, la maison vous offre, piquées dans cette somme, quelques découvertes bien émouvantes. Eddy Ghilain, français, *l'Homme au chien* (Série Noire 1094), décède en 1974, était l'auteur de farces et

BLACK BOTTIN



de pièces représentées au célèbre théâtre du Grand Guignol. Emil Richard Johnson, auteur du superbe *Viol à main armée* (SN 1543), ouvrier agricole né en 1929 (ou 1937 selon les sources), fut foreur de puits avant de se retrouver derrière les barreaux de la prison de Stillwater, dans le Minnesota, où il purge actuellement une peine de quarante ans de prison pour attaque à main armée et meurtre. George La Fountaine, auteur du *Pétard récalcitrant* (Super noire 117), collaborateur de *l'Academy Lighting consultants*, a écrit le scénario de *Two minutes warning*, pour Charlton Heston et John Cassavetes. Jack Lang, auteur britannique *Forte tête* (SN 1218). Louis Salinas, né à Marseille, auteur de *Le pot au feu est assuré* (SN 1642), décoré lors du débarquement allié de Provence et condamné à vingt-cinq ans de taule par un tribunal américain.

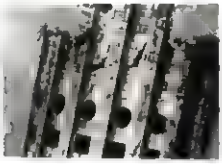
On aurait envie de tout vous narrer, mais il faudrait dix ans de la collection *(A Suivre)*. Les deux anglais de la jaquette noire et jaune ont parfaitement réussi la grande alliance de l'érudition et du sens critique le plus aigu. D'une pichenette, ils évacuent la critiquaille à l'humour Vermot et les rats de bibliothèque qui gardaient tout ça pour eux.

Honneur donc aux auteurs. Félicitations à l'éditeur. Leur bouquin sera un succès : ils recevront tous les orchidées de Miss Machin.

A.D.

CLAUDE MESPLEDE - JEAN-JACQUES SCHLERET SN - Voyage au bout de la Noire Ed. Futuropolis 478 P. 160 F

ANNIE LE BRUN
LES CHATEAUX DE LA SUBVERSION
Ed. Garnier
305 P. - 115 F



Dans quelles profondeurs de notre esprit gisent encore ces grands pays sombres parcourus de tourbillons, de châteaux ténébreux aux impénétrables murailles ? Pourquoi en ce siècle de terrorisme du réel, ne pas entrouvrir les portes d'un imaginaire opaque qu'il est de bon ton de s'employer à liquider ?

C'est pour un tel voyage nocturne qu'Annie Le Brun a exhumé *les Châteaux de la subversion* ces châteaux, ce sont ceux qui surplombent les précipices du "roman noir" Apparu au cœur d'un siècle fébrilement occupé à circonscrire la pensée rationnelle, dans l'Europe des années 1760, le roman noir a longtemps eu la vie dure, et s'il n'a jamais eu droit de cité dans l'histoire littéraire, il a été, selon Annie Le Brun (qui reconnaît son côté naïf et son *"mauvais goût définitif"*), un puissant moteur d'imaginaire Or, elle est femme à croire à cette nécessité de la nuit pour préserver des espaces de liberté Forêts, ruines et châteaux sont le lieu de la poésie le creuset *"où se fait l'éternelle jeunesse de nos désirs"*

Les Châteaux de la subversion sont plus la recherche d'un air du temps, de ses intensités, qu'une collection de faits. On y rencontre le château étoilé de Breton à la *"curieuse phosphorescence"*, celui, inaccessible, de Sade, un choix de gravures, et Balzac, et Chateaubriand Et on se plaît au bord de ces gouffres de l'imaginaire, à des années-lumière de la pensée marchande et des grands réducteurs de têtes, qui, dans les temps qui sont les nôtres, s'acharnent avec rigueur à colmater les issues des rêves et à découper nos ténèbres en lotissements soignés

C. L.

MOHLITZ
GRAVURES ET DESSINS
Ed. Natiris - B. Diffusion
125 P. - 100 F

Une sauterelle métallique à la carcasse hantée de nomades au repos, ensablée dans un désert crevassé

Un cheval de Troie, jouet abandonné près d'une poterne croulante que surplombe la tourelle géante d'un char enkysté dans la pierre

Un steamer reposant dans la vase d'un marais, qu'entoure une forêt de champignons géants

Un vieux squelette sous la lune, dont les orbites-fenêtres sont voilées de rideaux, et entre les côtes-tunnels duquel chemine une diligence..

Ce sont là quelques-uns des paysages-fantasmes gravés au burin et à la pointe sèche par Mohlitz un graphiste bordelais de 41 ans, chez qui on retrouve tous les vertiges, tous les repères, tous les lieux d'un fantastique dont la germination se fait dans le minéral ou le végétal Rêves ? Cauchemars ? Utopies écologiques ? Comme à la Samaritaine, on trouve de tout chez Mohlitz ses forteresses désertes remontent à Piranèse avec un détour chez Buzzati, ses déserts à *Dune* ou à Ballard, ses jungles englouties au même, à moins qu'il ne faille en trouver la source dans la verdeur inquiète et fascinée d'une enfance aux champs

Un bien bel album en tout cas, que l'on parcourt comme on effectuerait un unique traveling avant, et où la minutie du noir et blanc répond à la précision couleur d'un autre géomètre de l'étrange précédemment publié chez Natiris Roland Cat. Et aussi un bien beau double sur le terrain de l'onirique paysager.. On s'endort : en voiture !

J.-P. A.

JEAN MAZARIN
UNE ARNAQUE COLONIALE
Ed. Fleuve Noir
187 P. - 14 F

Qui a bien vécu a lu un certain Errer dans la Série Noire, un romancier curieux, cinglant, jonglant le plus souvent avec l'humour et le cynisme C'était il y a longtemps.. Errer, feu Errer, pardon n'existe plus sous couvrante jaune, par contre, il se murmure que son double fait un malheur au Fleuve Noir sous le blaze de Mazarin Et c'est vraiment bien ! Vingt bouquins au Fleuve et toujours autant de bizarreries, d'inventions, sous des cieux sans cesse plus bleus *Collabo Song*, un de ses derniers romans, lui a d'ailleurs valu le Grand Prix de littérature policière à Reims cette année

Cette fois, ce Mazarin vous narre Tunis en 1950, ou plus exactement "la Goulette", qui réveillera les souvenirs des Pieds-noirs de cette latitude

Une arnaque coloniale vaut autant par le style que par la fiction c'est formidable Hilarant, chaleureux, délicieux petit livre d'un paradis perdu, du temps où les villageois portaient les beaux noms de Caligula Camaruso ou Nuncio Fondavan

A la Goulette, on parle patavouète et les acteurs, bien peinards, vivent des tragédies antiques sans s'en rendre compte Les spectateurs du Ciné-Théâtre qui se délectent d'un John Wayne superbe dans *la Poursuite infernale* ne manquent jamais une halte au "Bar du Requin" où *"le tenancier sert d'abord la mauresque, un délicat cocktail à base d'anisette et de sirop d'orgeat, la gazouze n'étant pas autre chose que la limonade locale, très sucrée et un peu moins pétillante que la métropolitaine"*..

Longue vie à Mazarin, c'est un bon !

A. D.

ÇA BRASSE A "TEMPS FUTURS" !

Stan et Sophie Barets ont commencé par une petite librairie, située rue Perronet, à Paris qui a déménagé plusieurs fois pour finir au 8 de la rue Dante, dans ce grand hangar à bouquins qu'est "Temps Futurs" L'entreprise a monté ensuite un circuit de distribution, mais distribuer ne suffisait pas à Stan et Sophie Il leur fallait éditer Ça a commencé par une plaquette ronéotée, intitulée *63 auteurs* et parue en 76 : des références bio-biblio dont on se sert encore Un *165 auteurs* aurait dû suivre, mais il semble toujours dans les limbes Dans la foulée, ce fut l'an dernier *l'Année de la bande dessinée*, qui se verra adjoindre en 83 un frère jumeau, *l'Année de la SF*, après l'abandon du monument Goimard par Julliard

Début 82, naissait une première collection régulière "Heroic Fantasy" Au menu, des rééditions Edgar Rice Burroughs, Michael Moorcock, Fritz Leiber : dix-sept volumes au total parus ou à paraître, et à l'origine édités chez Opta, au Club du Livre d'Anticipation En octobre, enfin un inédit *Océans de Vénus*, trois longues nouvelles de Leigh Brackett, où l'on retrouve son héros Hugh Stark. pas au mieux de sa forme

Depuis la rentrée une collection jumelle, "Space Fiction", se consacre au genre tangent à l'heroic fantasy, le space opera. Trois titres pour le moment *la Guerre des Berserkers* et *l'Assassin Berserker*, de Fred Saberhagen, deux recueils de nouvelles déjà parues en ordre dispersé dans *Galaxie*, et *Space Viking*, de H. Beam Piper De la bagarre, de la bagarre, de la bagarre ! On le voit, les Barets ont la politique éditoriale musclée, et se placent délibérément dans le créneau cinoche en vogue entre *Conan* et *la Guerre des étoiles* Pourquoi pas, si ça marche ? D'autant que "Space-Fiction" annonce des auteurs intéressants Anderson, Lloyd Biggles Jr., David Gerrold. Et le cycle des Berserkers (cinq volumes prévus) n'est pas si mal dans le genre guerre spatiale Au fait, nous n'avons pas parlé du directeur de collection ? C'est Michel Demuth, transfuge d'Opta On vous disait bien, que ce n'était pas si mal

J.-P. A.

LEIGH BRACKETT : Océans de Vénus - 236 P. - 55 F
FRED SABERHAGEN : La guerre des Berserkers - L'assassin Berserker
248 P. - 55 F
H. BEAM PIPER : Space Viking - 255 P. - 55 F

Moi, j'aime le rock. Alors je me balade toujours avec mon Music Box Panasonic. Ecoutez un peu : c'est une stéréo portable avec platine cassette, tuner, ampli et 2 enceintes séparables si on veut. Le son de cette boîte est vraiment génial. Il paraît que des gars écoutent autre chose que du rock sur leur Music Box. Ça ne m'étonne pas. Quand un appareil est bien pour le rock, il peut tout faire.

Modèle présenté : RX C60

Panasonic

13-15, rue des Frères Lumière. B.P. 63. 93151 LE BLANC MESNIL CEDEX. Tél. (1) 861 44 66. National, Panasonic et Technics, 3 marques de Matsushita Electric.

BON DE COMMANDE

NOM
No. RUE
CODE POSTAL VILLE

LE BONHEUR DANS LE CRIME.....42Frs
COURS TOUT NU.....42Frs

Paiement à la commande par chèque bancaire ou postal, mandat et mandat international à l'ordre de: FUTUROPOLIS, 8,passage des Ecoliers 75015 PARIS. No. CCP: PARIS 23 512 83 Y.

Maintenant les piles National de 1,5 à 4,5 V sont en vente dans les bureaux de tabac.

POUR COMPLEMENT D'INFORMATION

"Le style, c'est l'homme", certes. Mais n'oublions pas le dicton : "Montre-moi où tu habites, je te dirai qui tu es". Les éditions du Dernier Terrain Vague sont allées jeter un coup d'œil indiscret chez une soixantaine d'écrivains contemporains.

La "tenue" d'une œuvre littéraire offre peu de rapports avec la "tenue" d'une maison. Néanmoins, la comparaison des deux peut réserver bien des surprises. Tel écrivain qui se compose une attitude d'austère rigueur peut faire preuve, dans ses habitudes ménagères, d'une décontraction frisant la bohème. Tel, au contraire, qui tient par-dessus tout à un style savamment débraillé, peut se trahir, dans la vie de tous les jours, par des habitudes réglées au millimètre.

Ceci pour dire quelle difficulté représentait l'exécution d'un projet comme *Intérieurs d'écrivains*. Ce n'est pas un mince exploit que de pénétrer, caméra au poing, chez des particuliers qui, non contents de se dresser des façades comme tout un chacun, érigent, à côté de ça, de véritables trompe-l'œil, avec la volonté délibérée de piéger, d'égarer, mais aussi – self sécurité oblige – d'éloigner.

Si l'œuvre est une couverture, la maison est un aveu. En feuilletant rapidement l'album du D.T.V., on s'imagine les malheureuses victimes – "prévenus" serait plus exact – surprises au débotté, balbutiant des choses comme : *"Je ne vous attendais pas si tôt"*, ou bien : *"Vous savez, pour moi, le décorum n'a aucun sens"*, ou encore : *"Ici, je souffle entre deux voyages, d'ailleurs, je déménage bientôt"*.

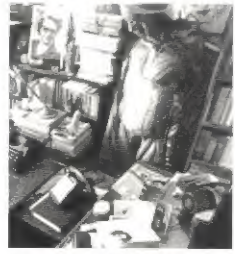
L'impression se confirme lorsque l'on entreprend la lecture des divers petits textes rédigés par les "visités". Rassurés de se retrouver sur leur terrain, les auteurs se ruent sur le piège et rebâtissent leurs demeures à toute vitesse, avec des *"On dirait que..."* ou des *"On ferait comme si..."*. L'astuce est classique : relâchez un suspect après avoir habilement introduit le doute dans son cœur, il retourne tout droit sur les lieux qui l'accusent. Tendez un instrument d'écriture à quelqu'un, sous prétexte de le lui faire essayer, dans 99 % des cas, le testeur testé commencera l'expérience par une impeccable signature – la sienne – trahissant du même coup une identité qu'il préférerait peut-être taire. Vieux trucs de flics, mais qui ont fait leurs preuves.

Dans *Intérieurs d'écrivains*, d'autres méthodes d'investigation, issues de la même redoutable veine, sont utilisées pour faire dire aux objets ce que leurs propriétaires ne veulent pas avouer, la mise en série, par exemple : série de portes, série de couloirs, série de machines à écrire, série de jardins. C'est fou ce que les choses deviennent bavardes quand on les met ensemble.

Au bout de l'interrogatoire, il y a le petit matin blême. Les ex-prévenus innocentés sortent, quelque peu défaits, du commissariat ou du cabinet du juge. Les condamnés, quant à eux – chacun reconnaîtra les siens –, passent au couperet, car la grâce, en ce domaine, n'a pas encore été inventée. Vilain tour que cet album indiscret ? Peut-être, mais bien instructif en tout cas. "Le style, c'est l'homme !", bien sûr, mais un petit complément d'information est toujours le bienvenu...

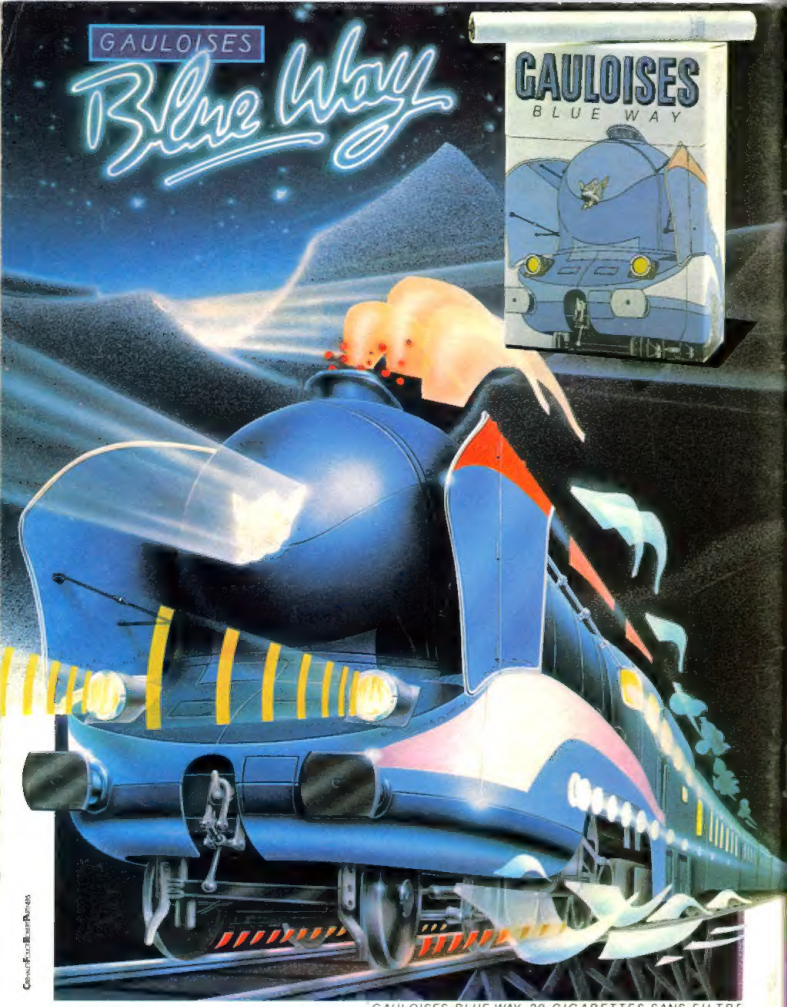
JEAN-LUC COCHET

FRANCIS DAVID : Intérieurs d'écrivains
Ed. du Dernier Terrain Vague - 204 P. - 140 F.



L'appartement de Léo Malet... l'appartement de Burma, vu par Tardi.

ROYALE
6F10
ROYALE
Filtre
ROYALE
Filtre
Filtre



GAULOISES BLUE WAY 20 CIGARETTES SANS FILTRE